MUSIC
BROWN
M.224.17

THE PUBLIC LIBRARY OF THE CITY OF BOSTON.
THE ALLEN A. BROWN COLLECTION.
**M 224.17

LUCETTE
&
LUCAS

Comédie en un acte en prose

PAR Mr. FORGEOT

Representée pour la premiere fois
par les Comédiens Italiens Ord. du Roi
le 8 Novembre 1781.

Mise en Musique par

Mlle. De Zède.

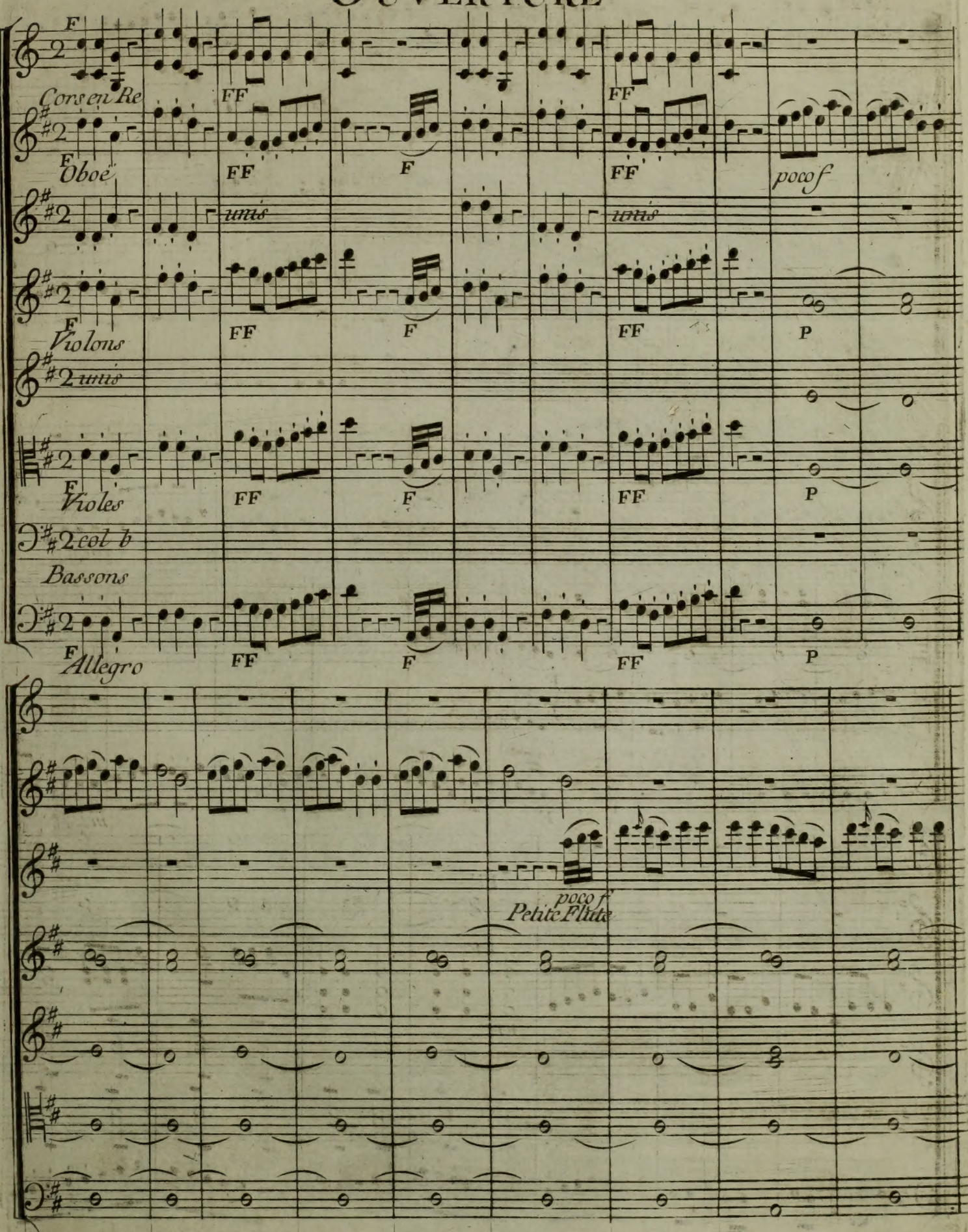
Prix 15.tt

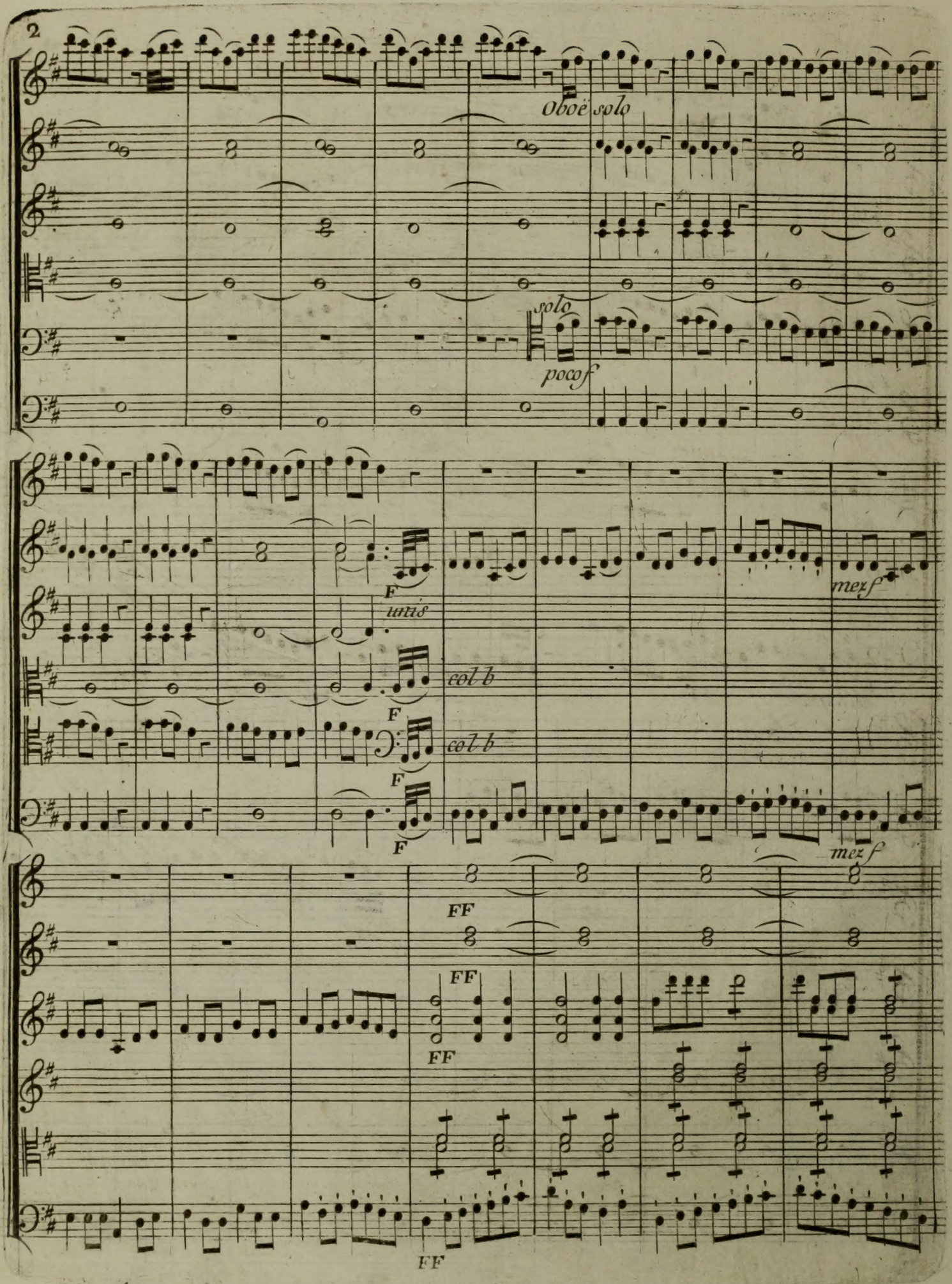
A PARIS

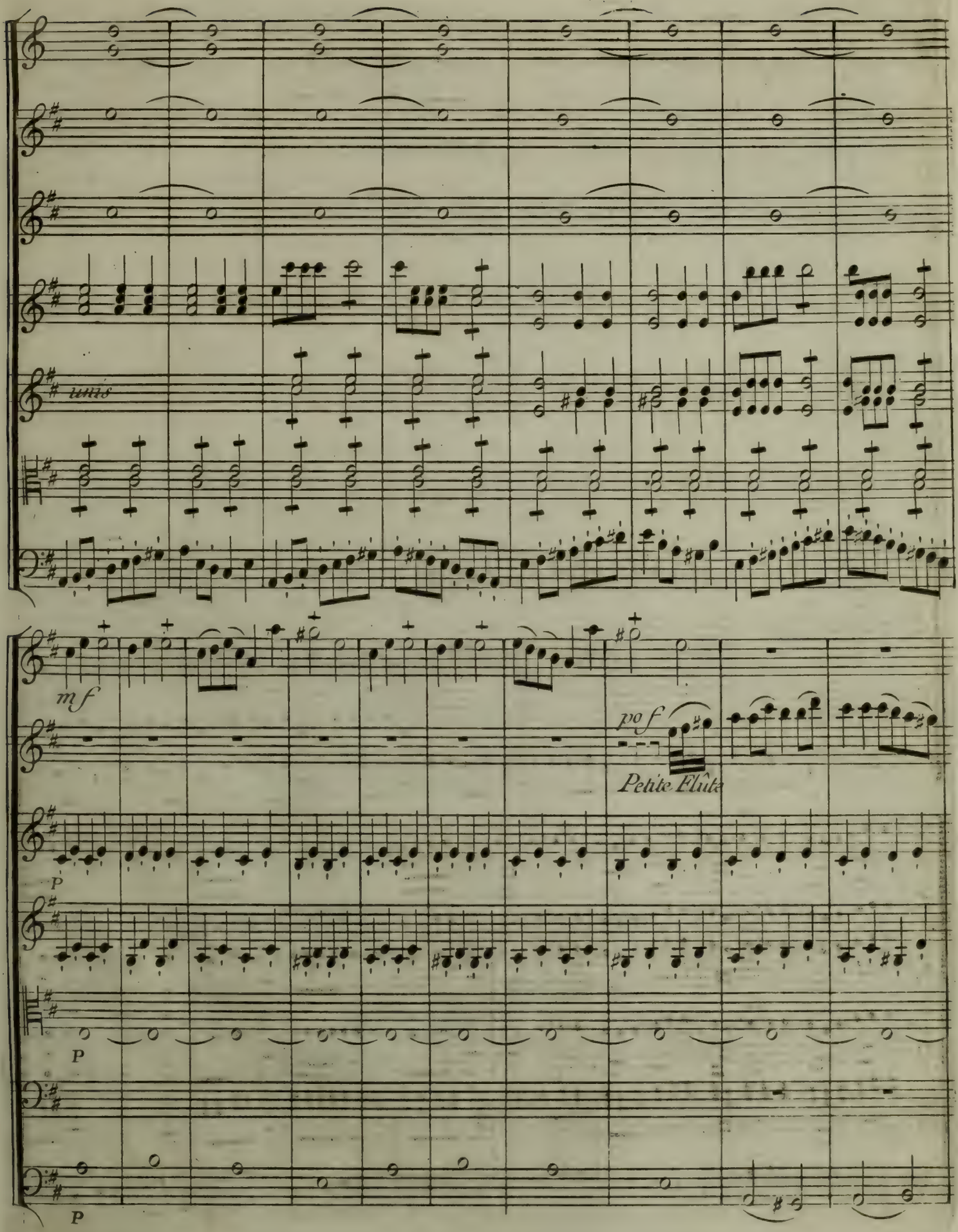
Chez Des Lauriers Md. de Papier, rue Saint Honoré
à côté de celle des Prouvaires

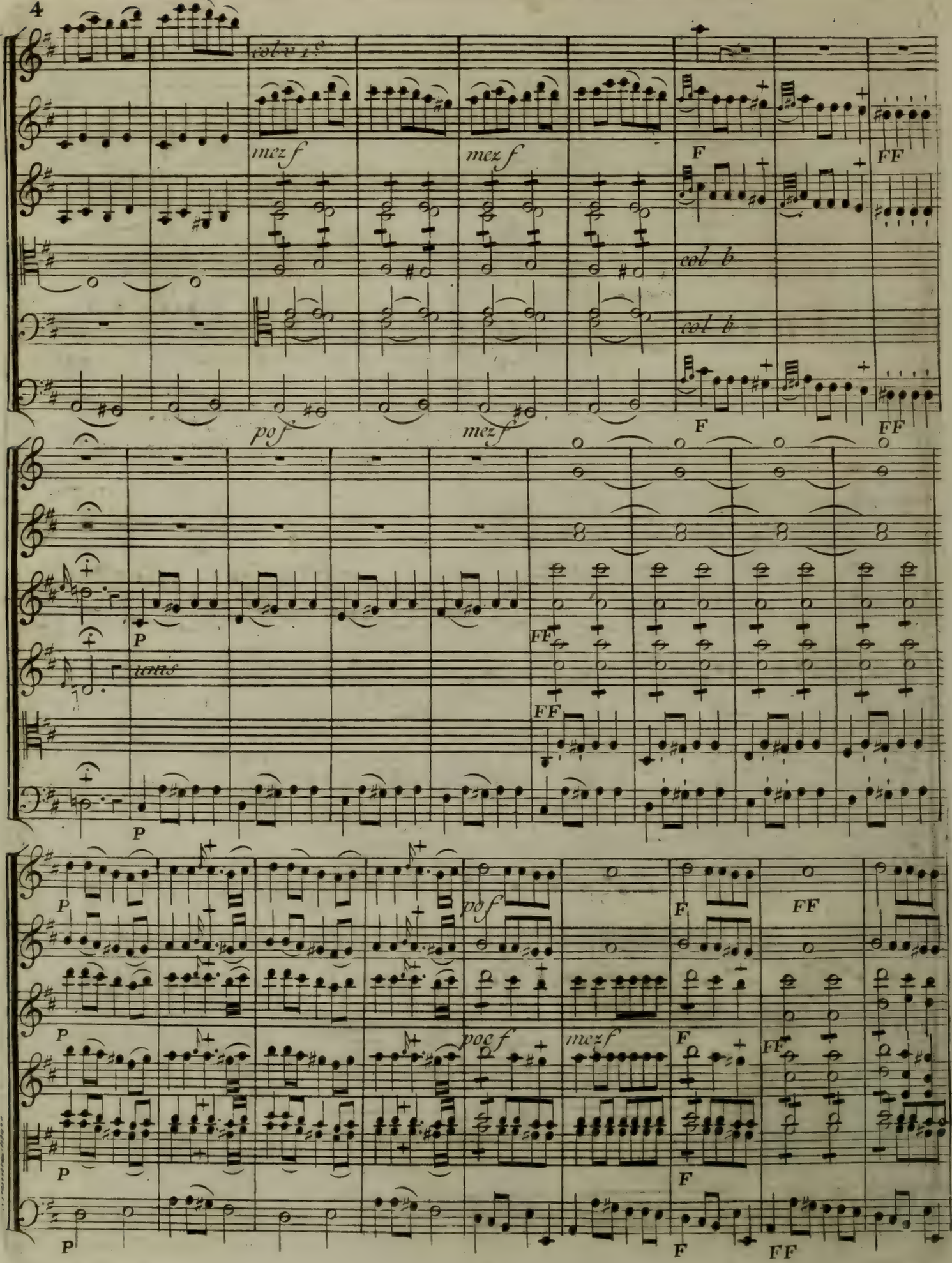
M. 224.17
allen a Brown
aug 14. 1894

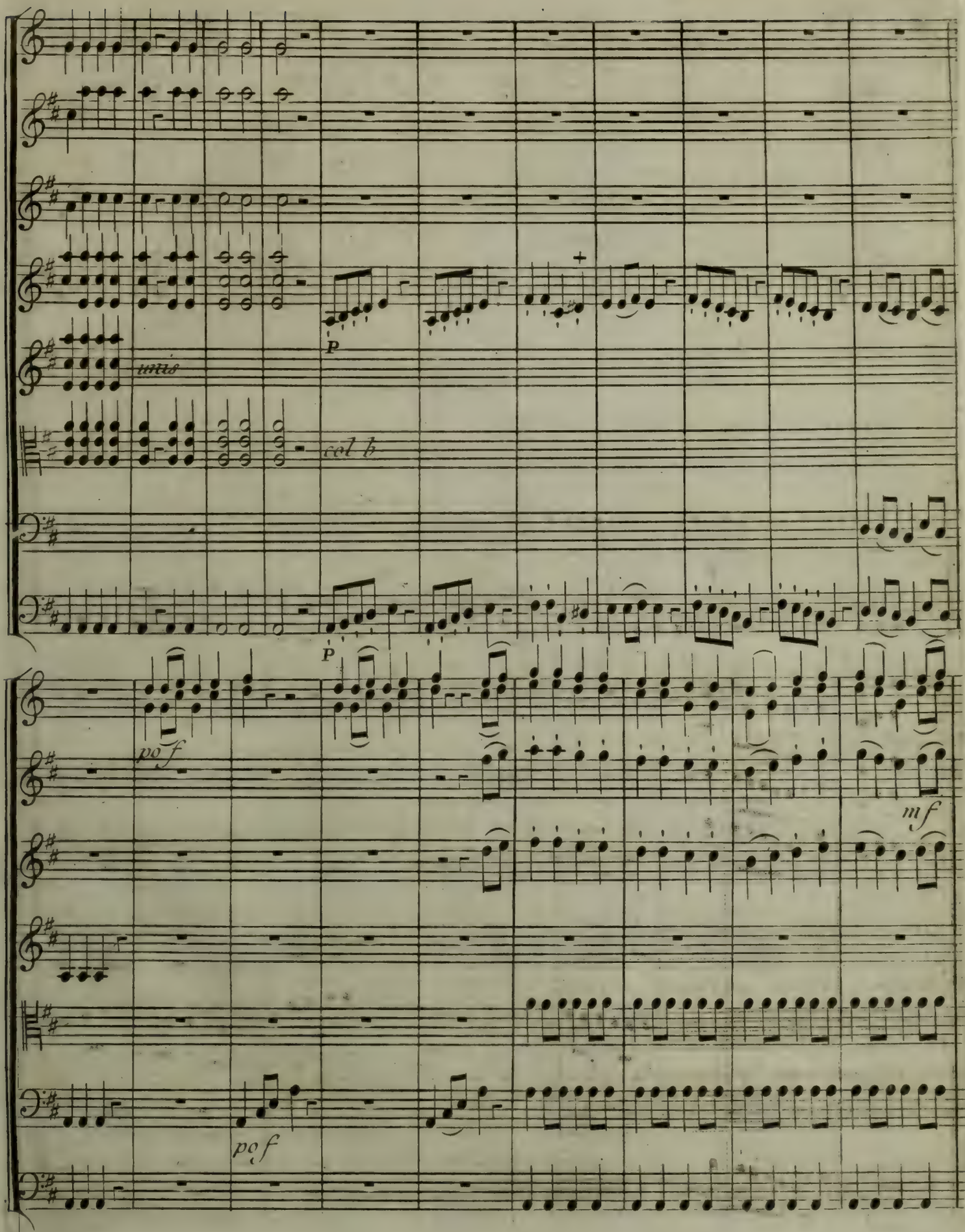
OUVERTURE

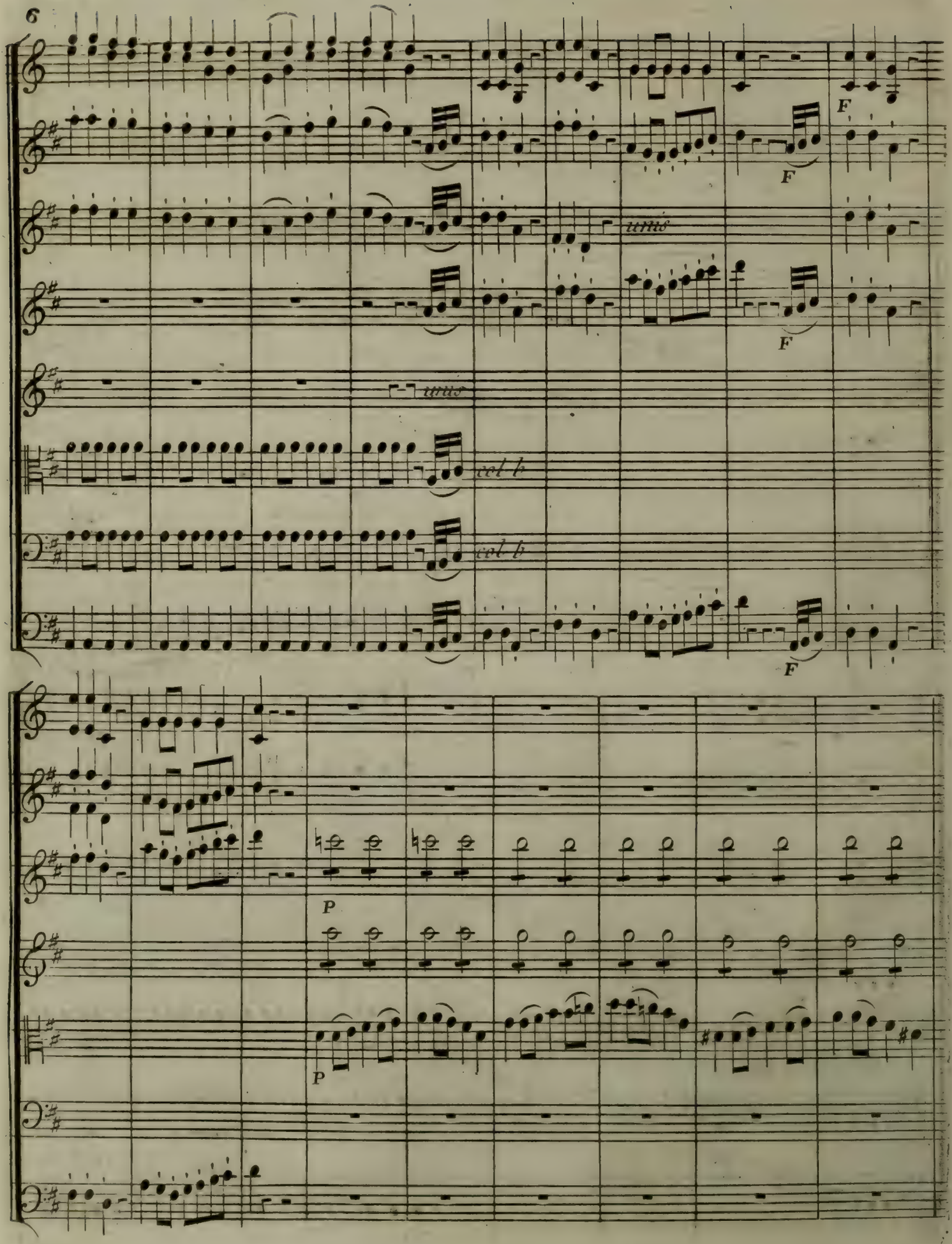

Cors en Re
Oboë
unis
Violons
2 unis
Violes
2 col b
Bassons
Allegro
poco f
Petite Flute

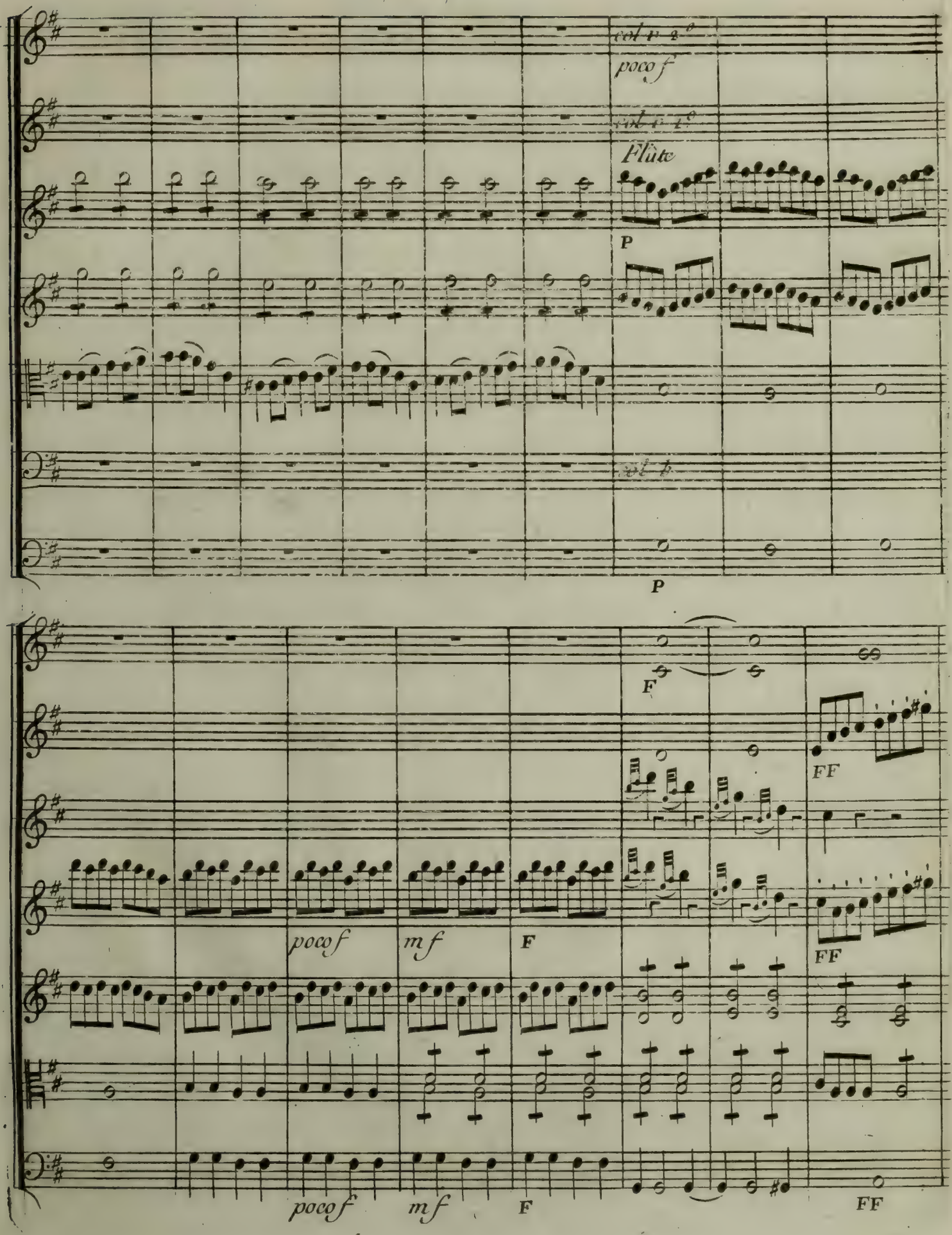

Oboe solo
solo
poco f
F
unis
mez f
col b
col b
F
F
F
F
mez f
FF
FF
FF
FF

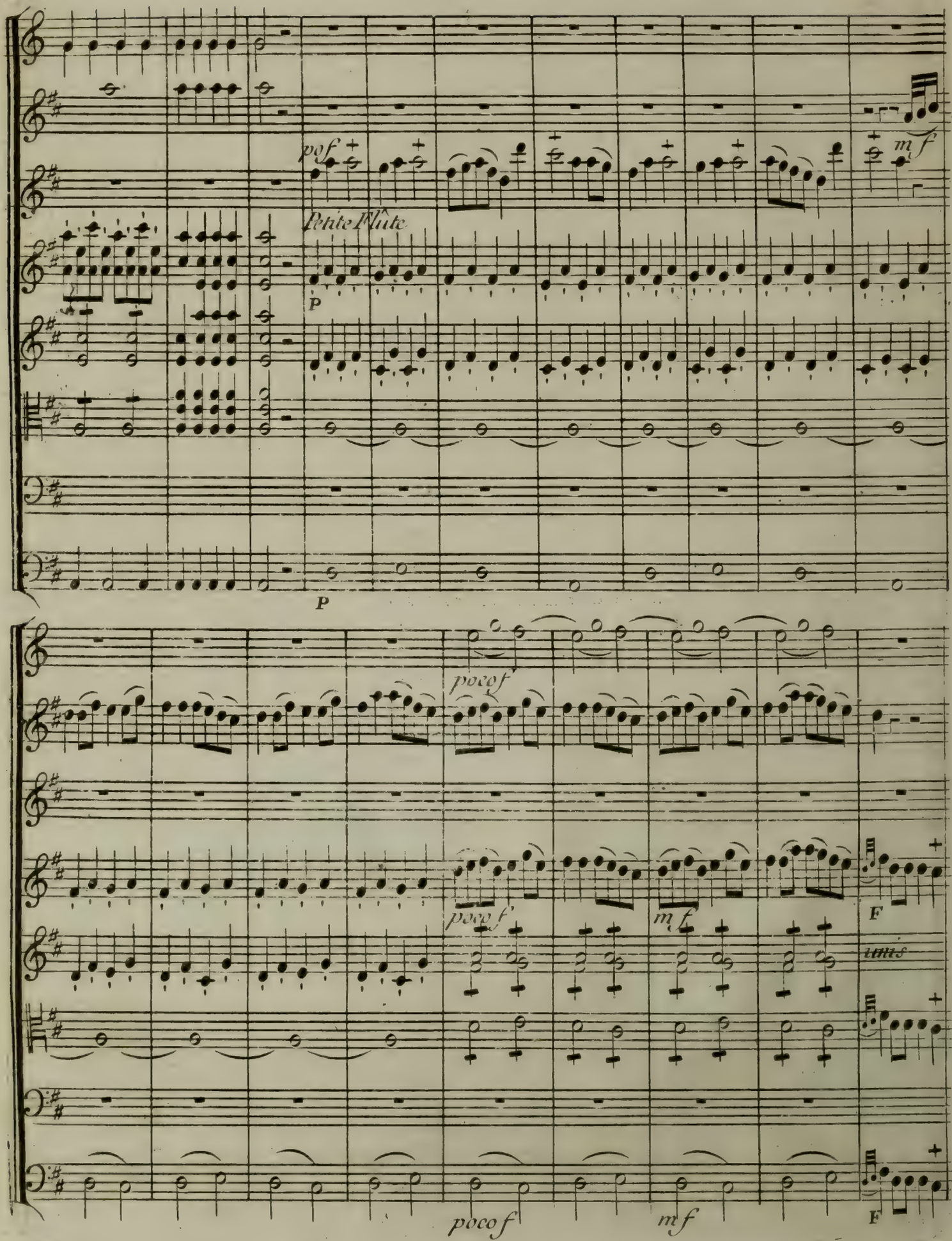

unis
mf
pp f
Petite Flûte
P
P
P

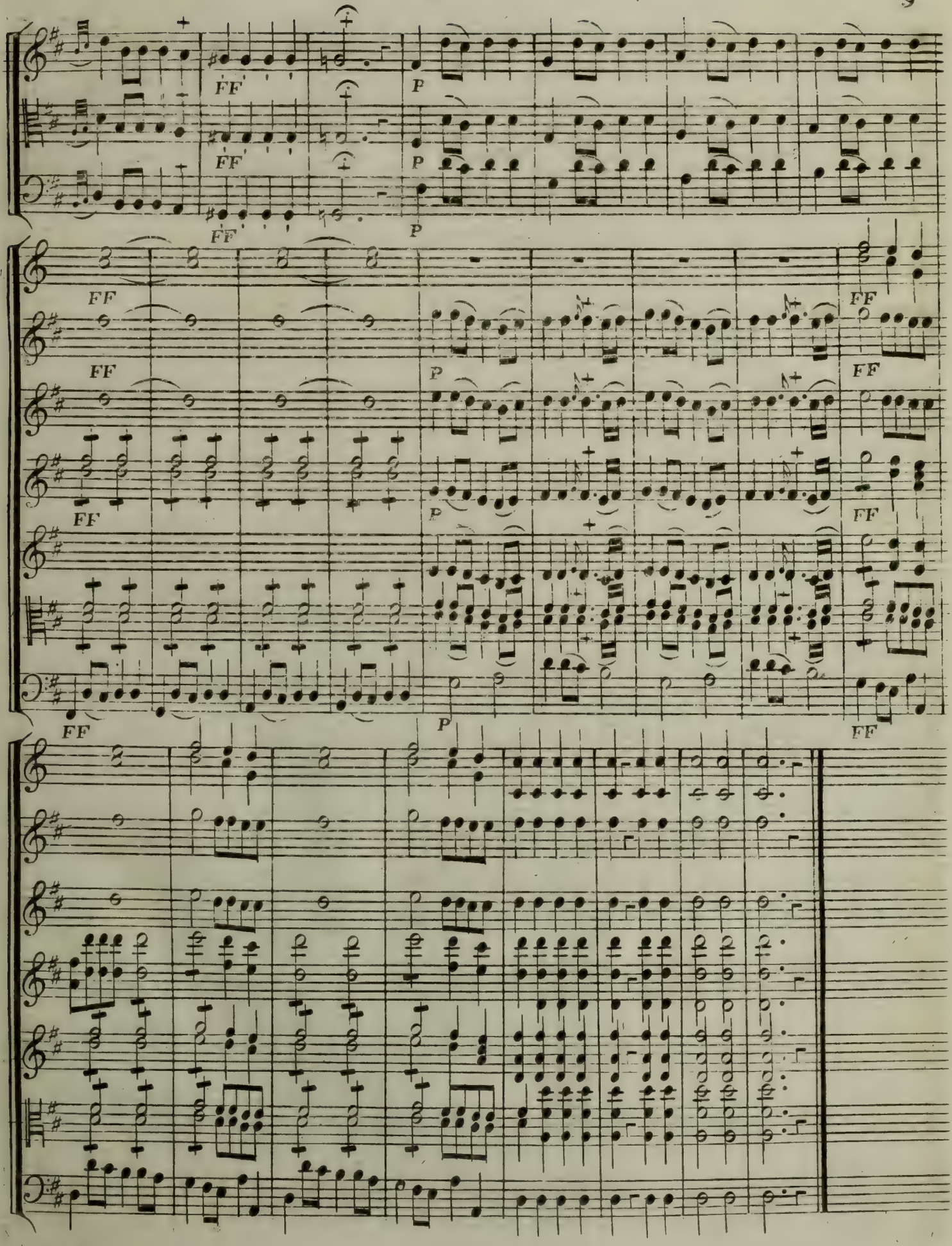

col v.c
mezf
mezf
F
FF
col b
col b
pof
mezf
F
FF
P
FF
ims
FF
P
P
pof
F
FF
P
pocf
mezf
F
FF
P
F
P
F
FF


P
unis
col b
P
po f
mf
po f


F
F
unis
F
unis
col b
col b
F
P
P


col v. 2°
poco f
col v. 1°
Flûte
P
col b.
P
F
FF
poco f
mf
F
FF
poco f
mf
F
FF


pof
mf
Petite Flûte
P
P
poco f
poco f
mf
F
unis
F
poco f
mf
F


FF
P
FF
P
FF
P
FF
FF
P
FF
FF
FF
P
FF
FF
P
FF

LUCETTE ET LUCAS

Comedie.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une Maison rustique.

SCENE PREMIERE.

Lucas, Lucette.

Lucette, à part.
I'n'me dit rien.

Lucas, à part.
All'ne m'parl'ra pas.

Lucette, à part.
Ah, Lucas! Lucas!

Lucas, à part.
Ah, Lucette! Lucette!

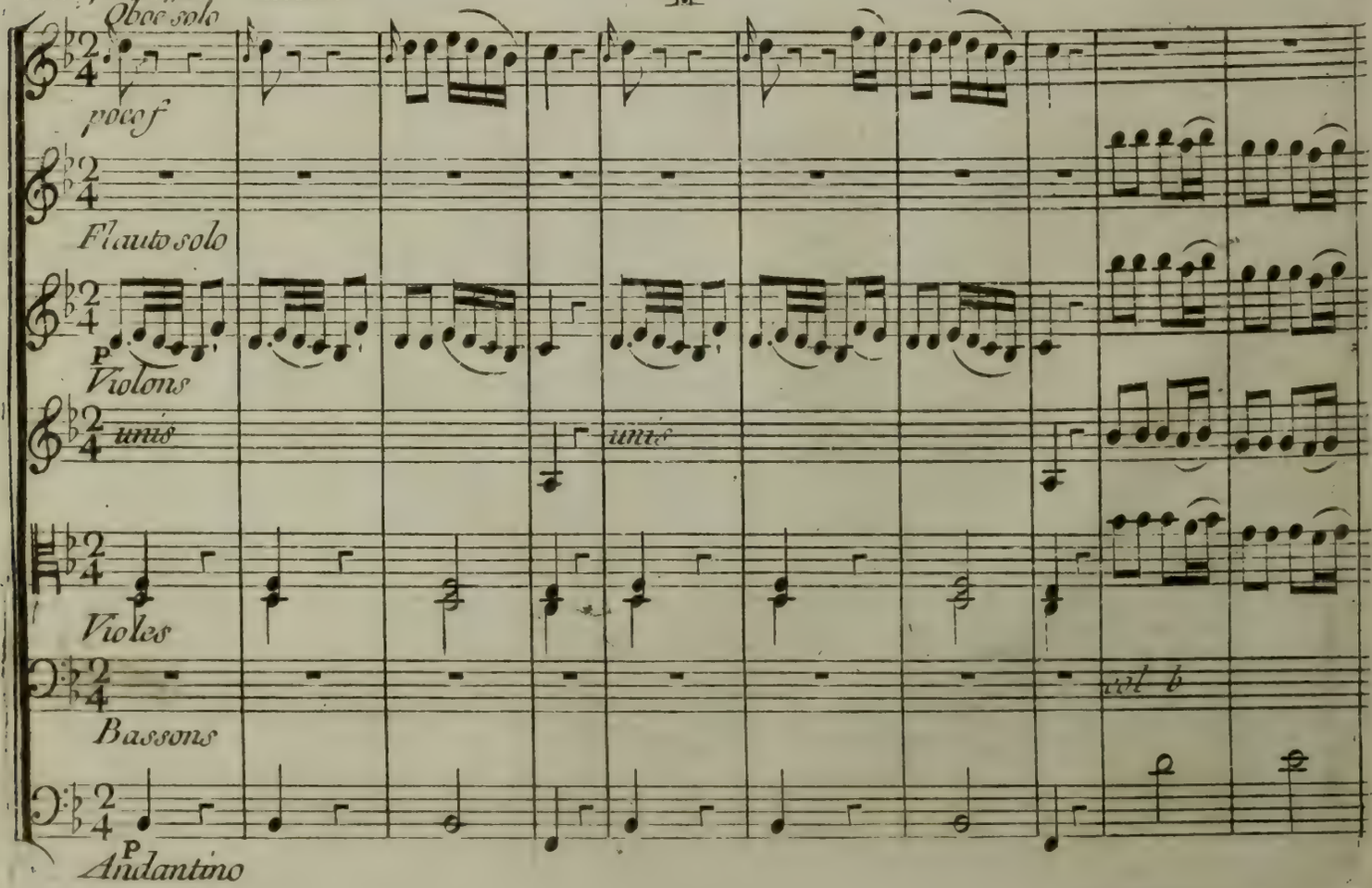
Lucette, à part.
I'm'a regardé, j'crois.

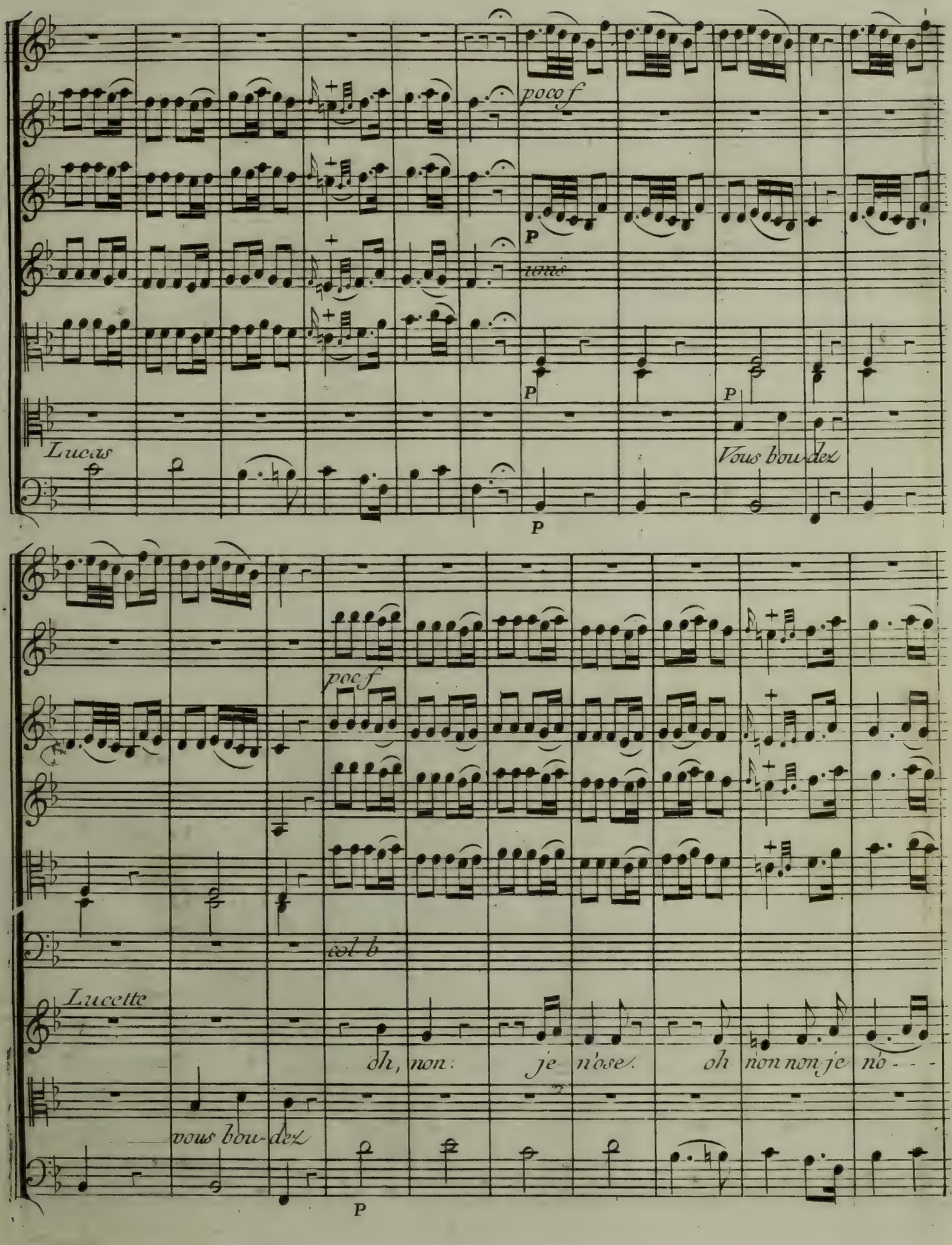
Lucas, à part.
All's'est r'tourné d'not' côté.

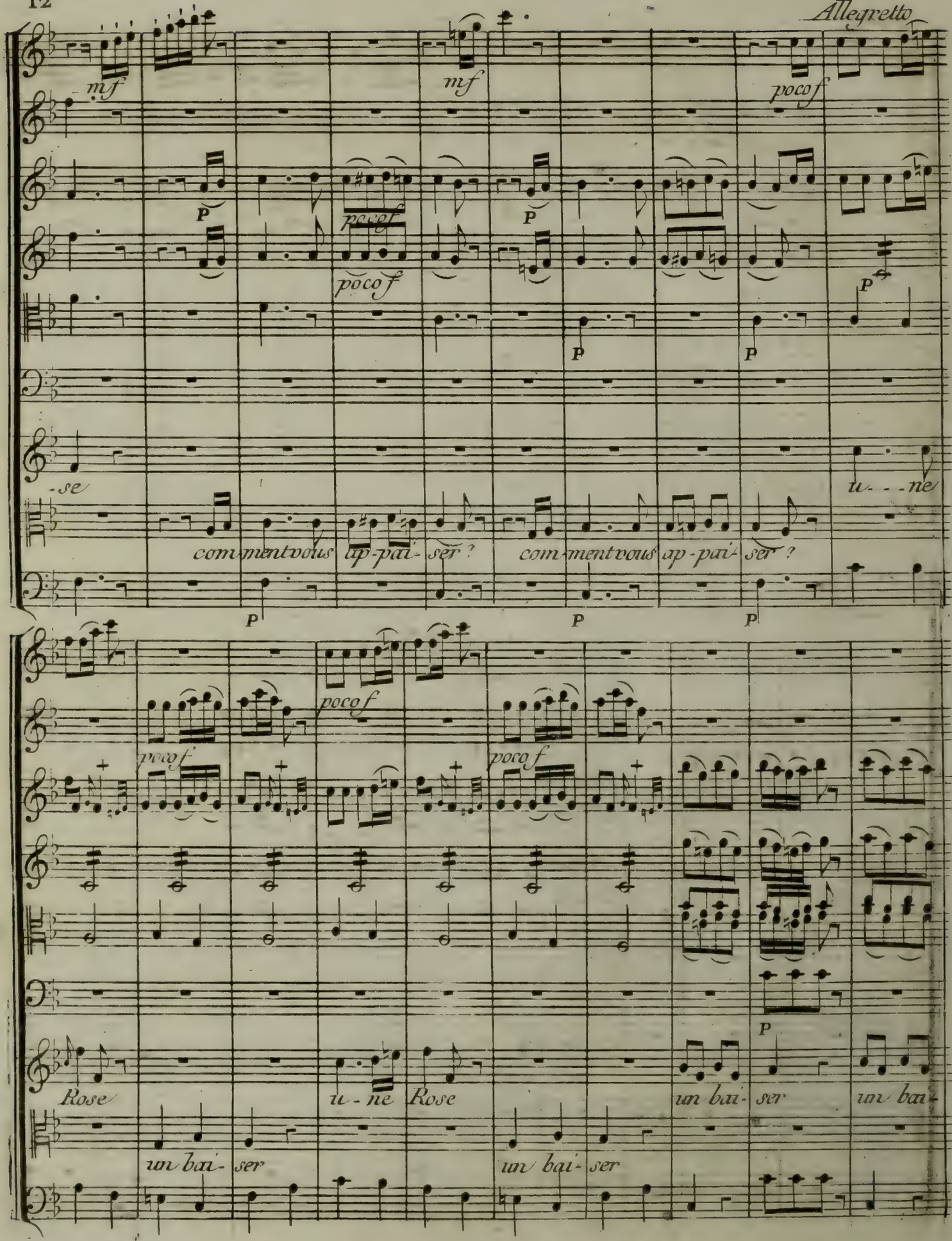
Lucette, à part.
Si j'osois.... Non, non, n'faut pas r'venir la premiere.

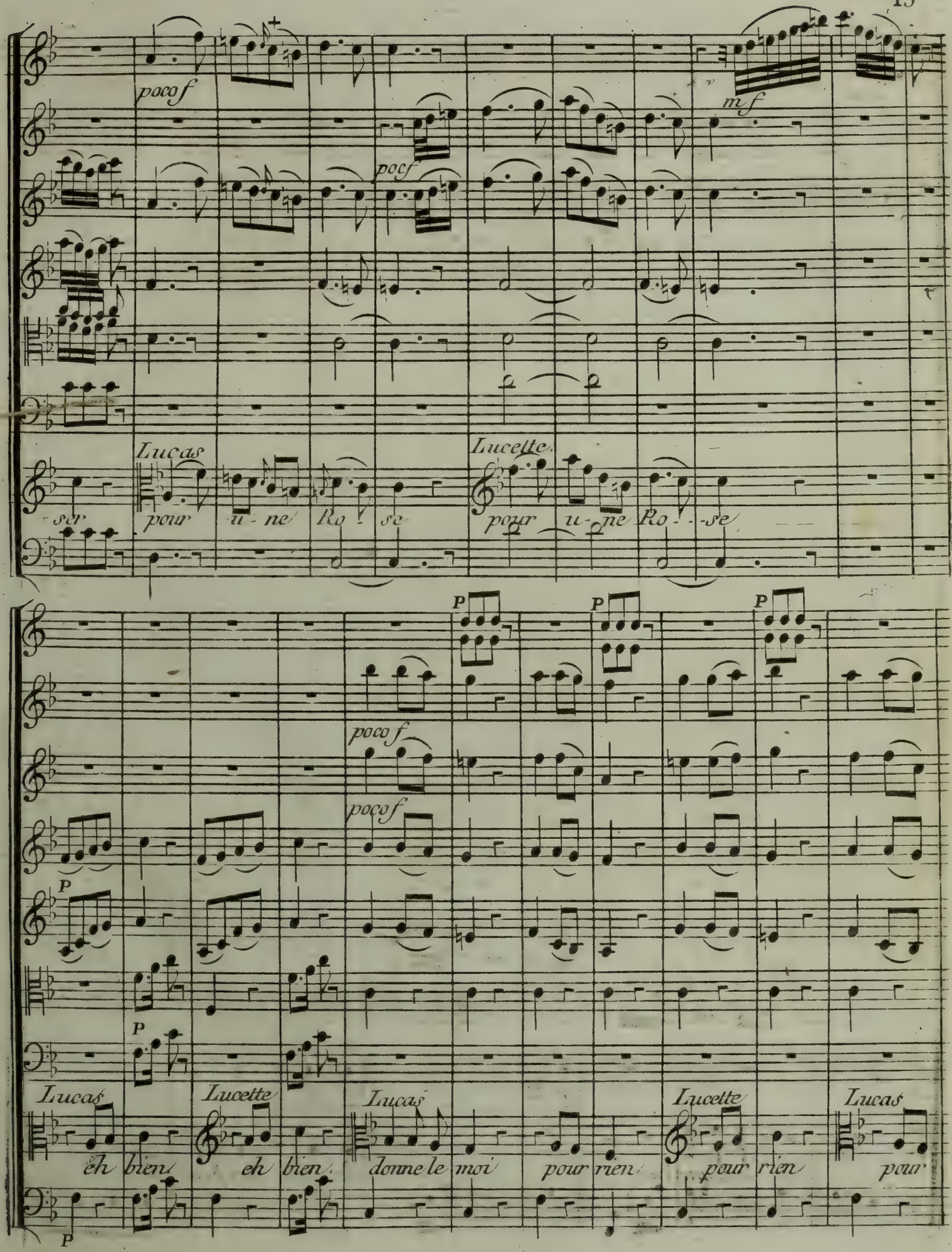
Lucas, à part.
Voyons: c'est à nous d'commencer.

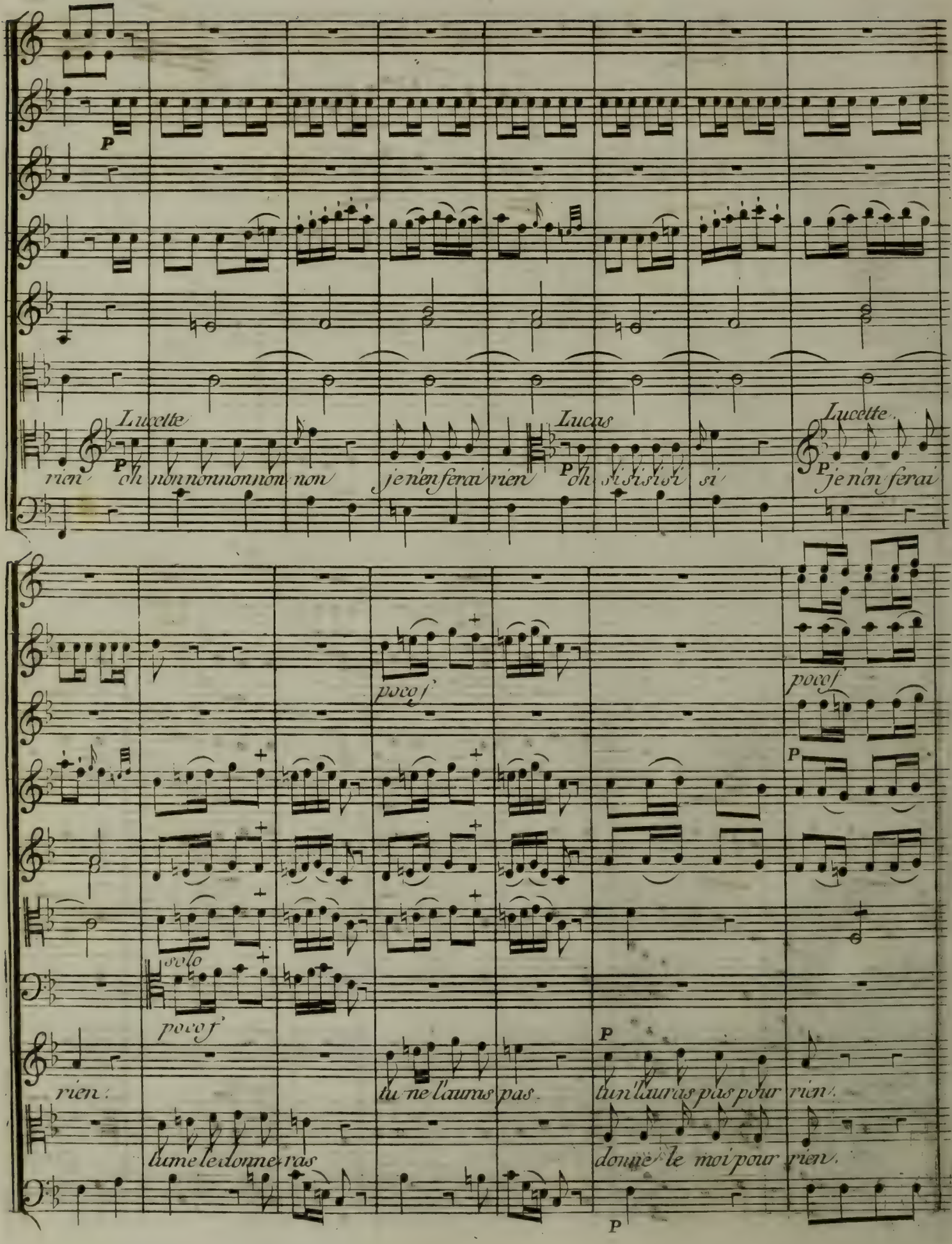
DUO

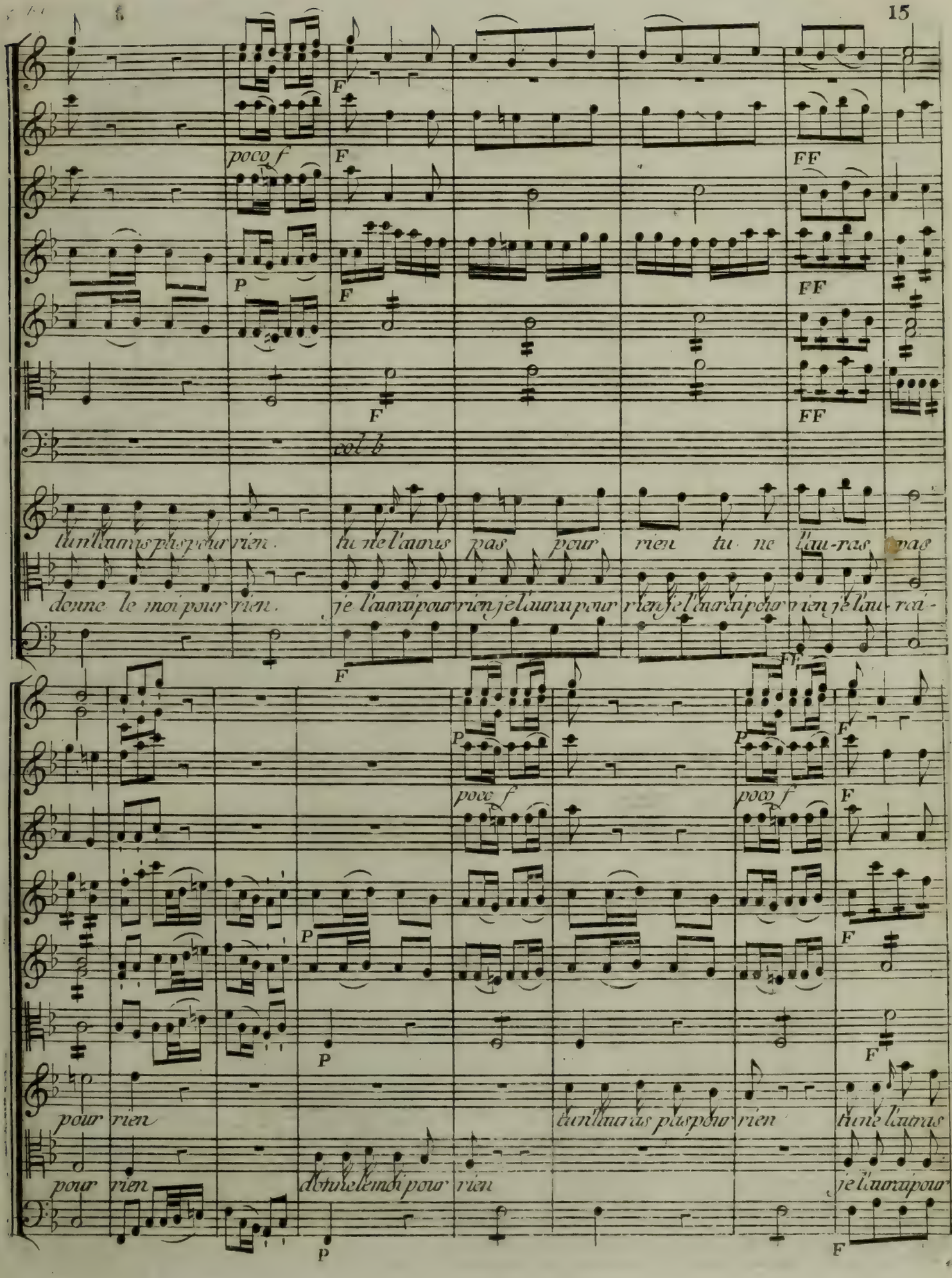


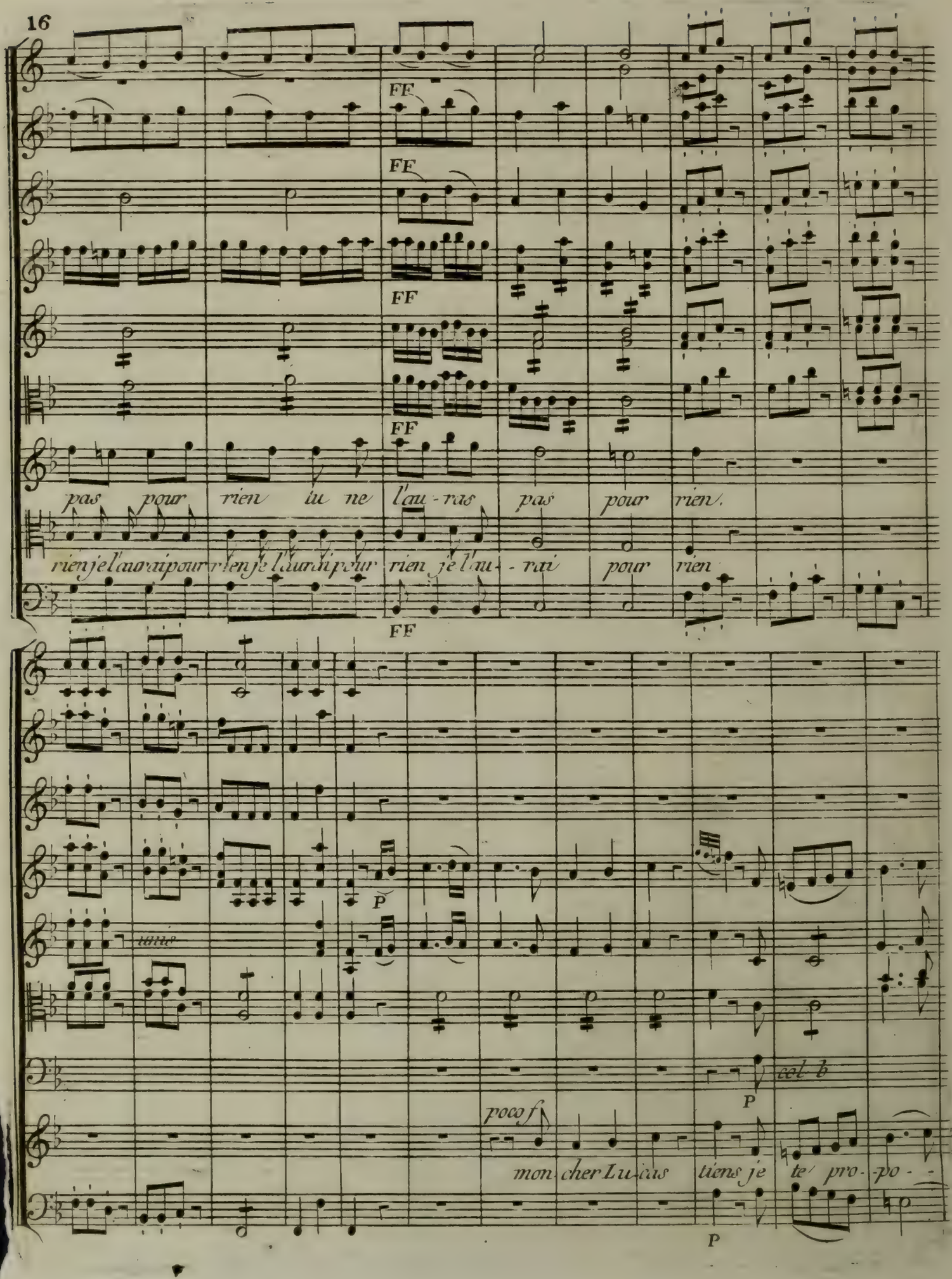

poco f
P
une
P
P
Lucas
Vous boudez
P
poco f
col b
Lucette
oh, non: je n'ose. oh non non je nó - - -
vous boudez
P

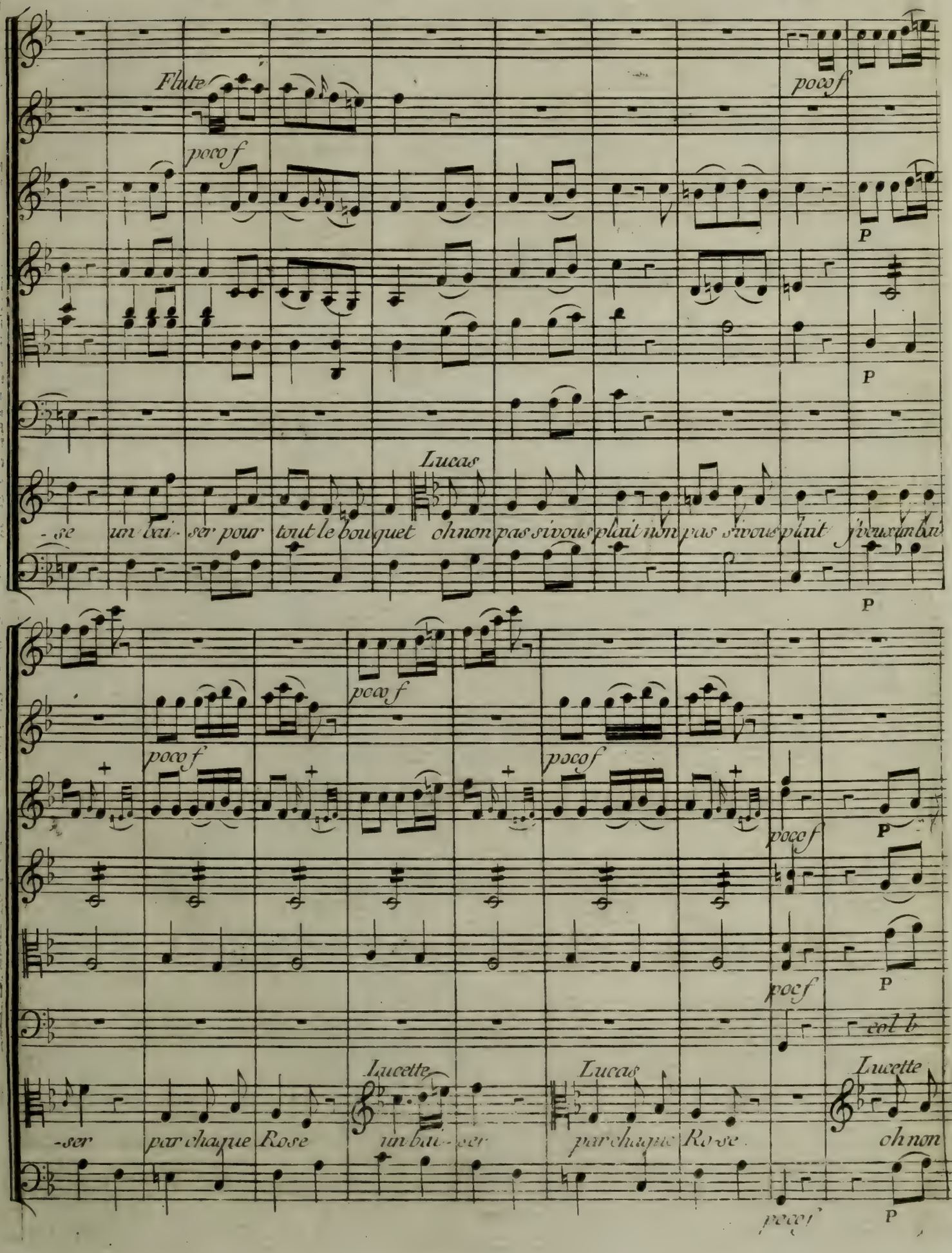

Allegretto
mf
mf
poco f
P
poco f
P
P
P
P
-se
com-ment vous ap-pai- ser ?
com-ment vous ap-pai- ser ?
tu- - -ne
P
P
P
poco f
poco f
poco f
P
Rose
un bai- ser
tu - ne
Rose
un bai- ser
un bai- ser
un bai-

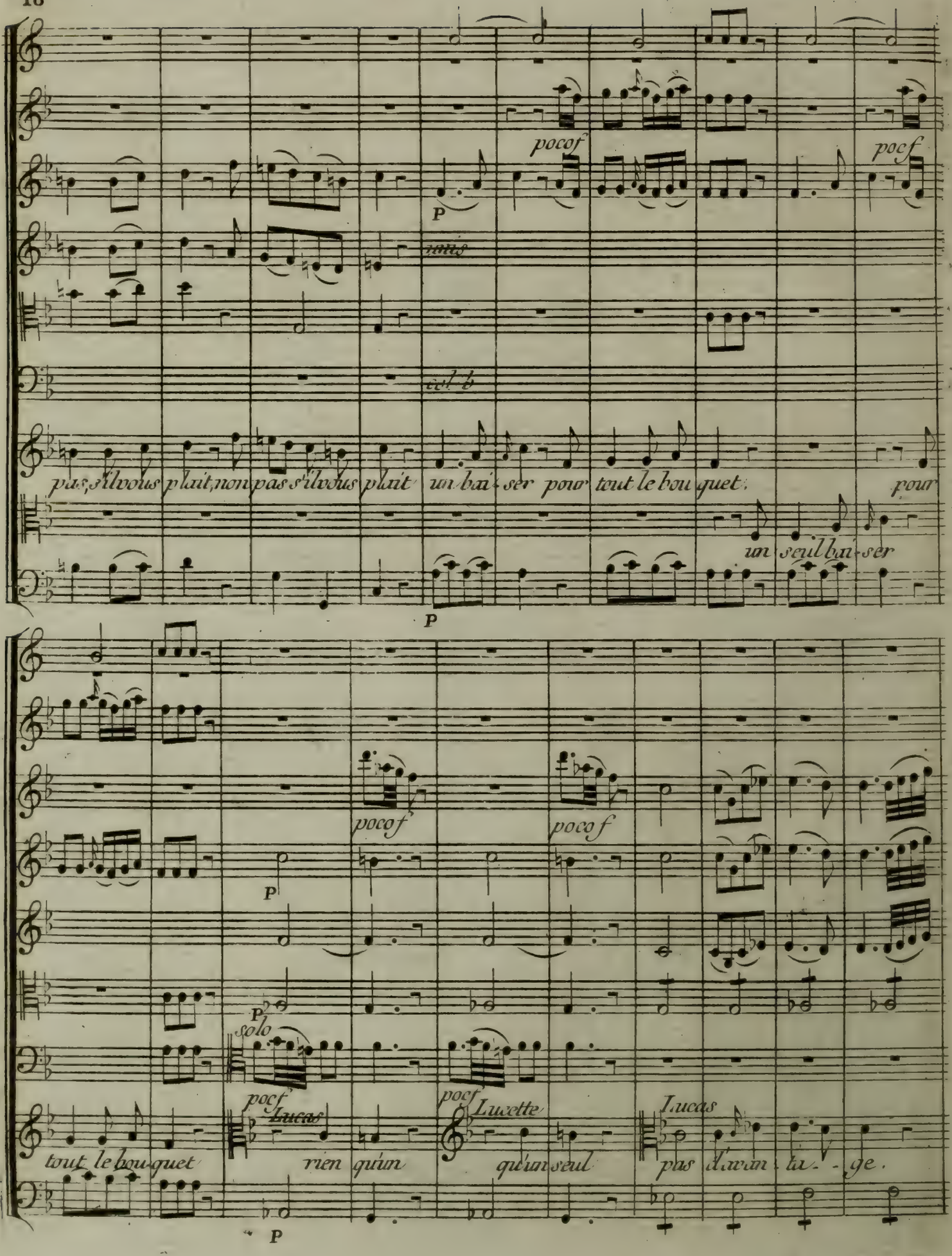

poco f
poco f
m f
Lucas
Lucette
sur
pour u - ne Ro - se
pour u - ne Ro - - se
P
P
P
poco f
poco f
P
P
Lucas
Lucette
Lucas
Lucette
Lucas
eh bien
eh bien
donne le moi
pour rien
pour rien
pour
P


Lucette
rien
P
oh non non non non non non
Lucas
je n'en ferai rien
P
oh si si si si si si
Lucette
P
je n'en ferai
poco f
poco f
P
solo
poco f
rien !
tu ne l'auras pas
P
tu n'auras pas pour rien
dame le donne ras
donne le moi pour rien.
P


poco f
col b
tu ne l'aimas pas pour rien
je l'aimai pour rien
pour rien
donne le moi pour rien


FF
FF
FF
FF
pas pour rien tu ne l'au-ras pas pour rien.
rien je l'aurai pour rien je l'aurai pour rien je l'au-rai pour rien
FF
P
tasse
col b
P
poco f
mon cher Lucas tiens je te pro-po-
P


Flute
poco f
poco f
P
P
Lucas
-se un bai- ser pour tout le bouquet oh non pas si vous plait non pas si vous plait j'veux un bai
P
poco f
poco f
poco f
poco f
P
poco f
P
col b
Lucette
Lucas
Lucette
-ser par chaque Rose un bai- ser par chaque Rose oh non
poco f
P


pocof
pocf
P
unis
col b
pas, s'il vous plait, non pas s'il vous plait un bai-ser pour tout le bou quet.
pour
un seul bai-ser
P
pocof
pocof
P
P
solo
pocf
pocf
Lucas
Lucette
Lucas
tout le bou-quet
rien qu'un
qu'un seul
pas d'avan-ta-ge.
P

poco f

poco f

P

P

poco f

P

P

solo

pas d'a-van-ta- - - ge.

tu n'es pas sa- -

m'en faut bien deux. eh bien

poco f

P

P

P

poco f

poco f

poco f

mf

P

P

mf

mf

Lucas

P Lucette

Lucas

-ge Lu- -cas tu n'es pas sa- - -ge.

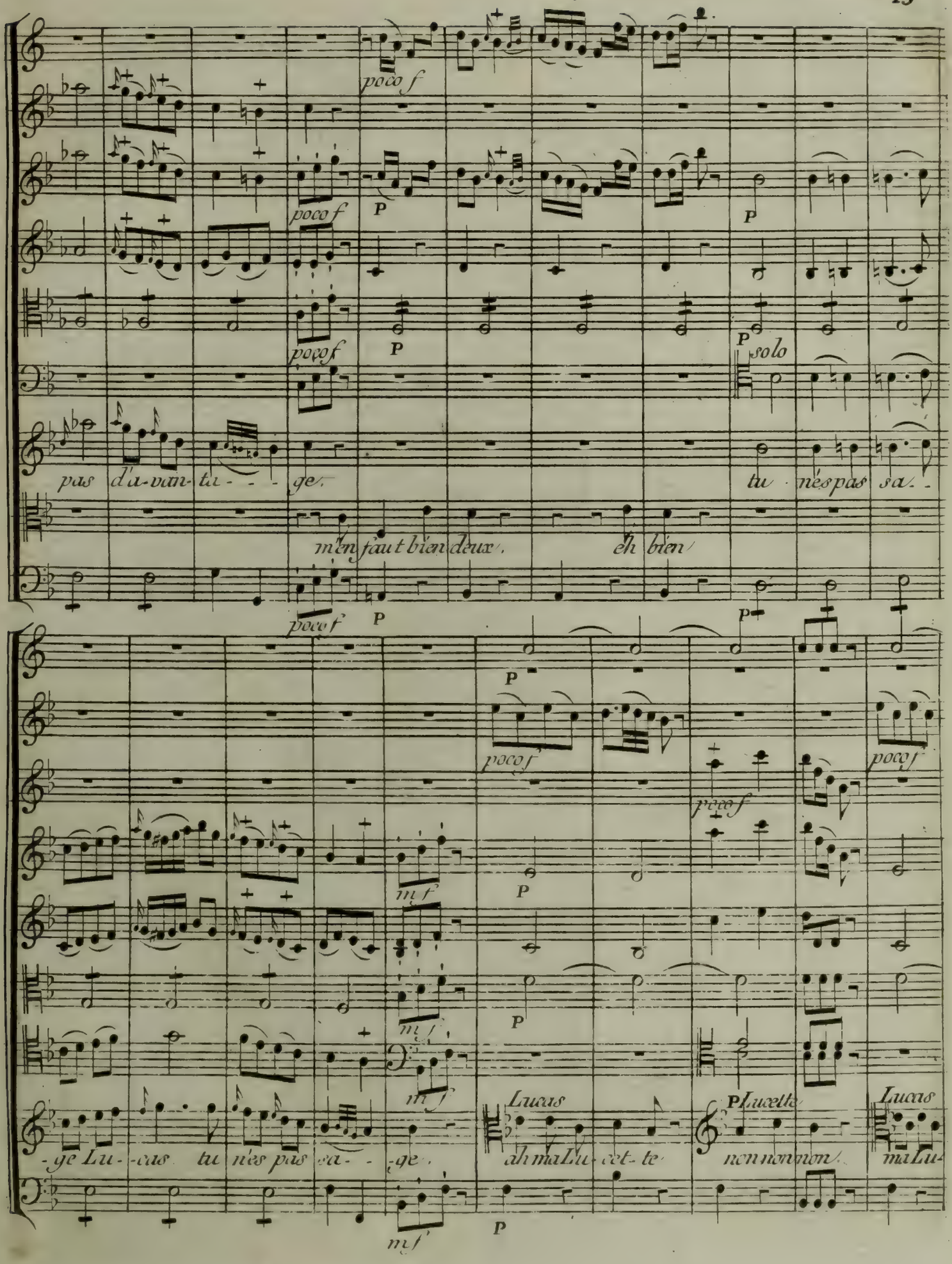
ah ma Lu- cet- te

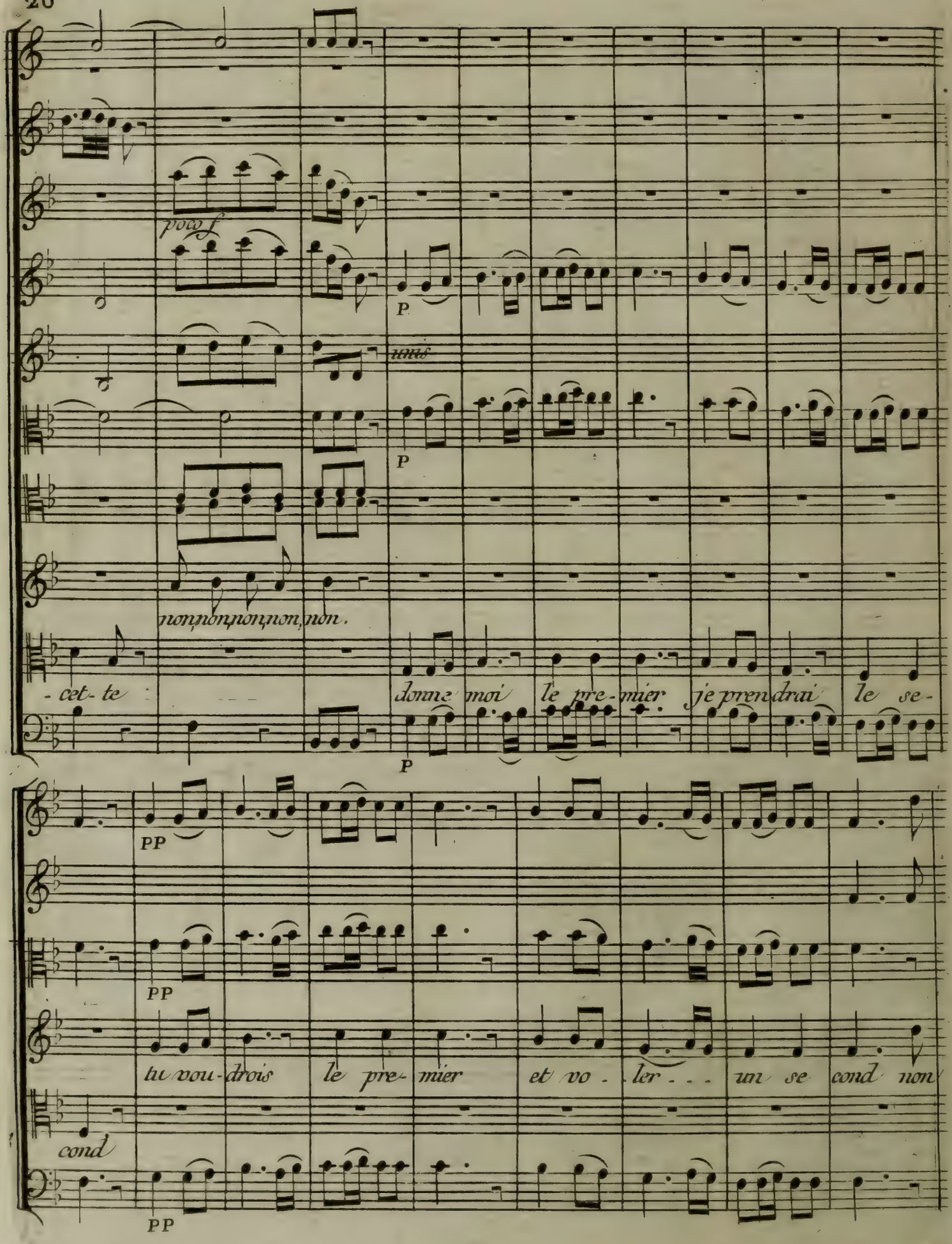
non non non.

ma Lu-

mf

P




poco f
P
unis
P
non,non,non,non,non.
-cet-te
donne moi le pre-mier je prendrai le se-
P
PP
PP
tu vou-drois le pre-mier et vo-ler... un se cond non
cond
PP

poco f

oboë 2º

col v 1º

col v 2º

poco f

non, non, non, non, non, non, non un seul baiser doit rendre heureux quand on le

si si si si si si si si un seul baiser pour être heureux n'est pas as-

F

F

F

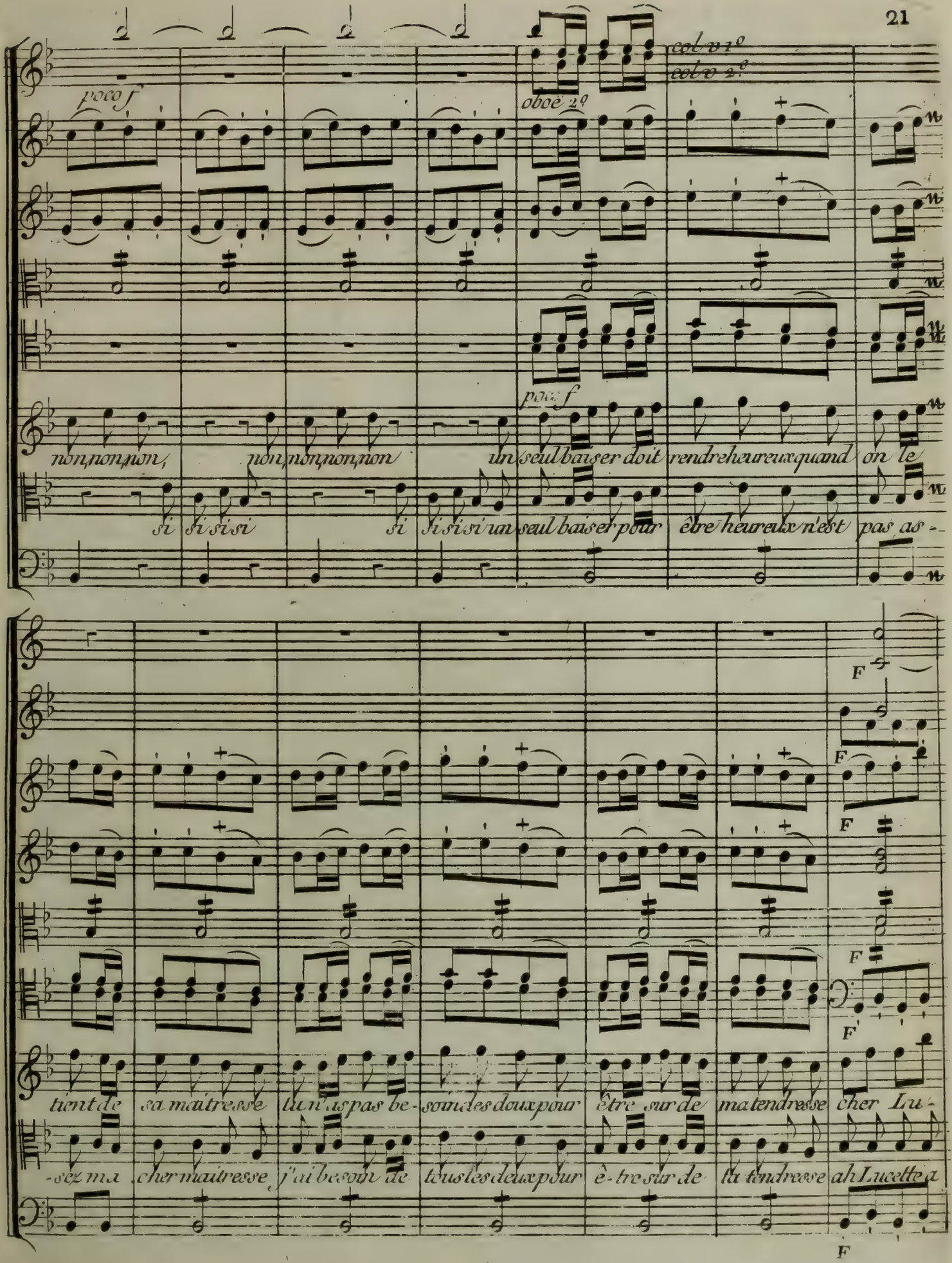
F

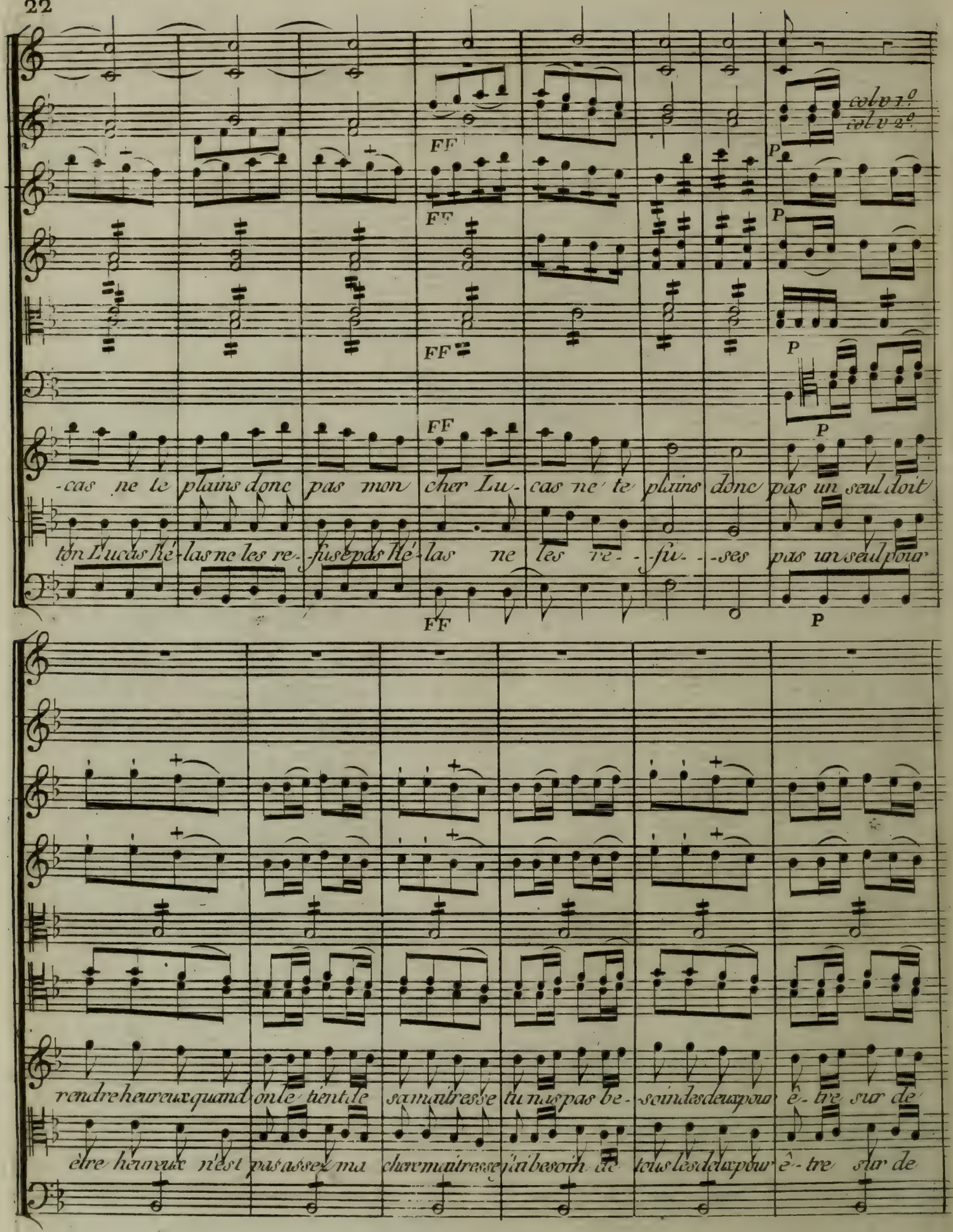
F

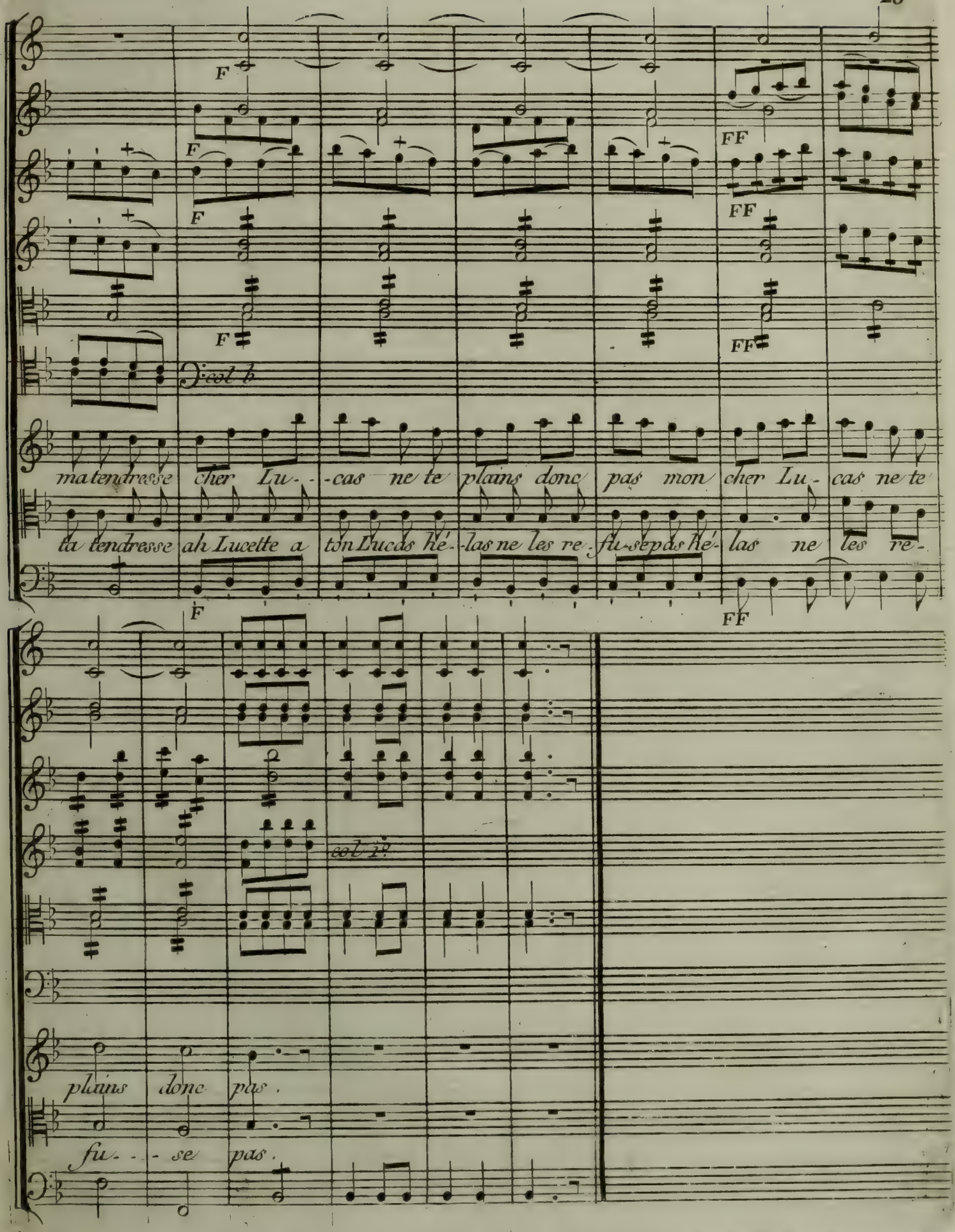
tient de sa maitresse tu n'as pas be-soin des doux pour être sur de ma tendresse cher Lu-

-sez ma cher maitresse j'ai besoin de tous les deux pour ê-tre sur de ta tendresse ah Lucette a

F




colv 1.o
colv 2.o
FF
P
-cas ne te plains donc pas mon cher Lu- cas ne te plains donc pas un seul doit
ton Ludas hé- las ne les re- fuse pas hé- las ne les re- - fu- - ses pas un seul pour
rendre heureux quand on le tient le sa maitresse tu n'as pas be- soin de deux pour ê- tre sur de
être heureux n'est pas assez ma chere maitresse j'ai besoin de tous les deux pour ê- tre sur de


F
F
F
F
FF
FF
FF
Violoncelle
ma tendresse cher Lu- -cas ne te plains donc pas mon cher Lu- cas ne te
ta tendresse ah Lucette a ton Lucas hé- las ne les re- fu- se pas hé- las ne les re-
F
FF
Violoncelle
plains donc pas.
fu- - - se pas.

Lucette, *se défendant un peu.*

Ah! Lucas! qu'ien a qu'un d'franc jeu. Tous les aut' sont volés.

Lucas.

I'z'en sont meilleurs.

Lucette.

Laisse-moi donc partir; ma Marraine m'attend

Lucas.

Déja!

Lucette.

Reste ici: j'allons r'venir. Ma Marraine d'meurera encore plus d'un'heure aux grands prés, et j'pass'rons c'tems-là ensemble. Adieu.

Lucas.

Adieu donc.

Lucette.

Mais, tu m'tiens toujours.

Lucas.

Tu r'viendras?

Lucette, *s'échappe.*

Oui, oui. Adieu, voleur.

Lucas.

Écoute, écoute.

Lucette.

Non, non.

Lucas.

J'vais t'les rendre.

Lucette.

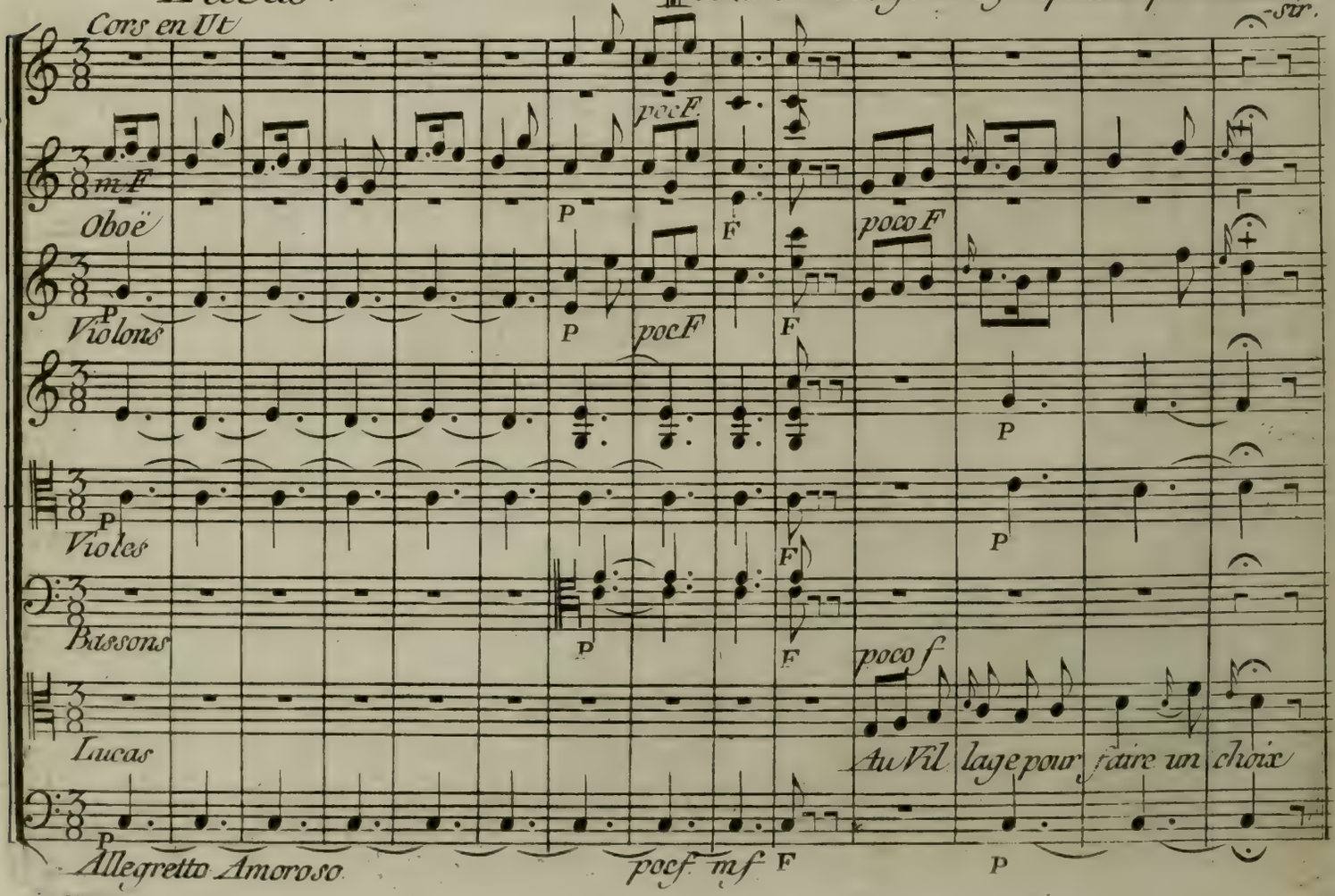
J't'en fais présent.

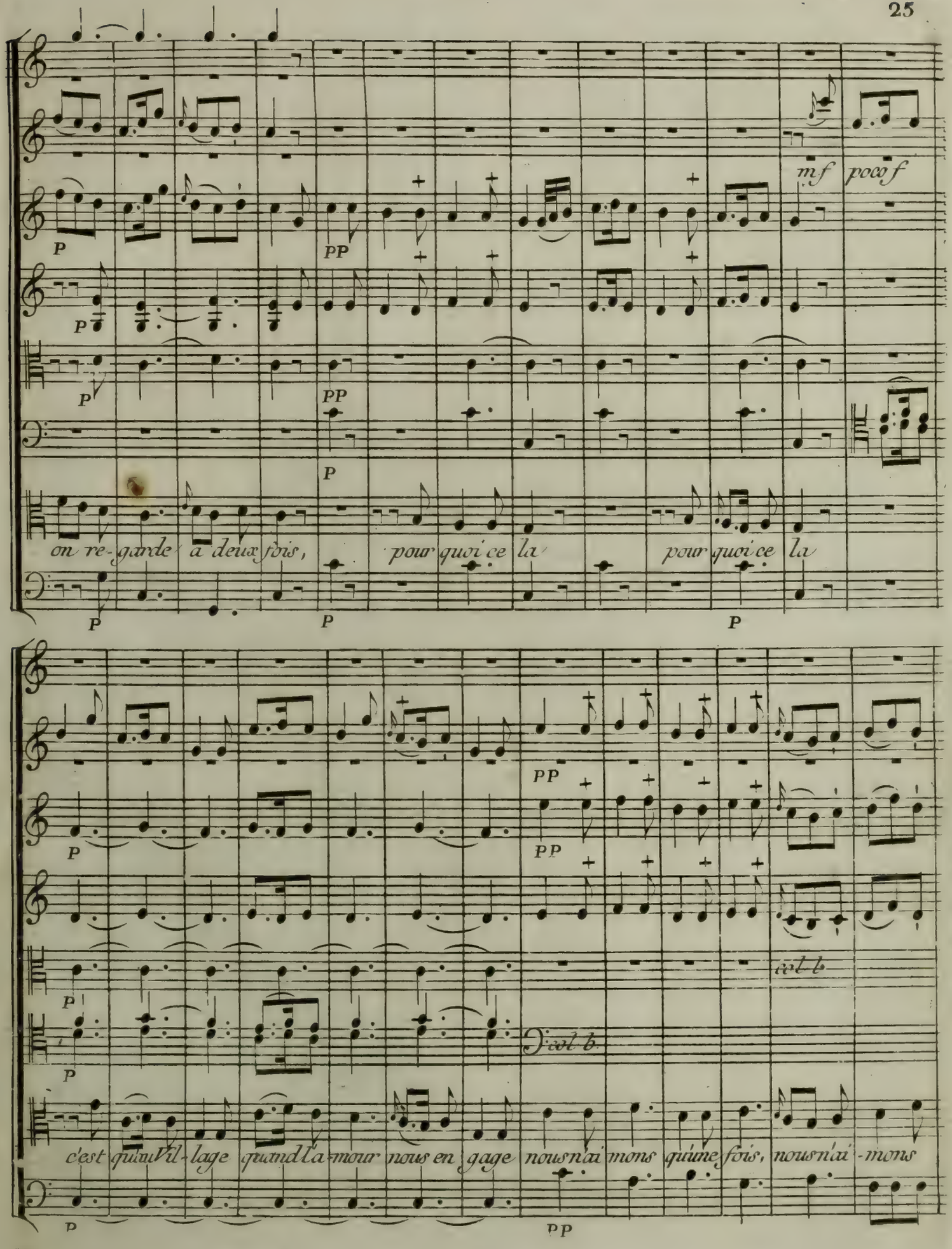
(Elle sort.)

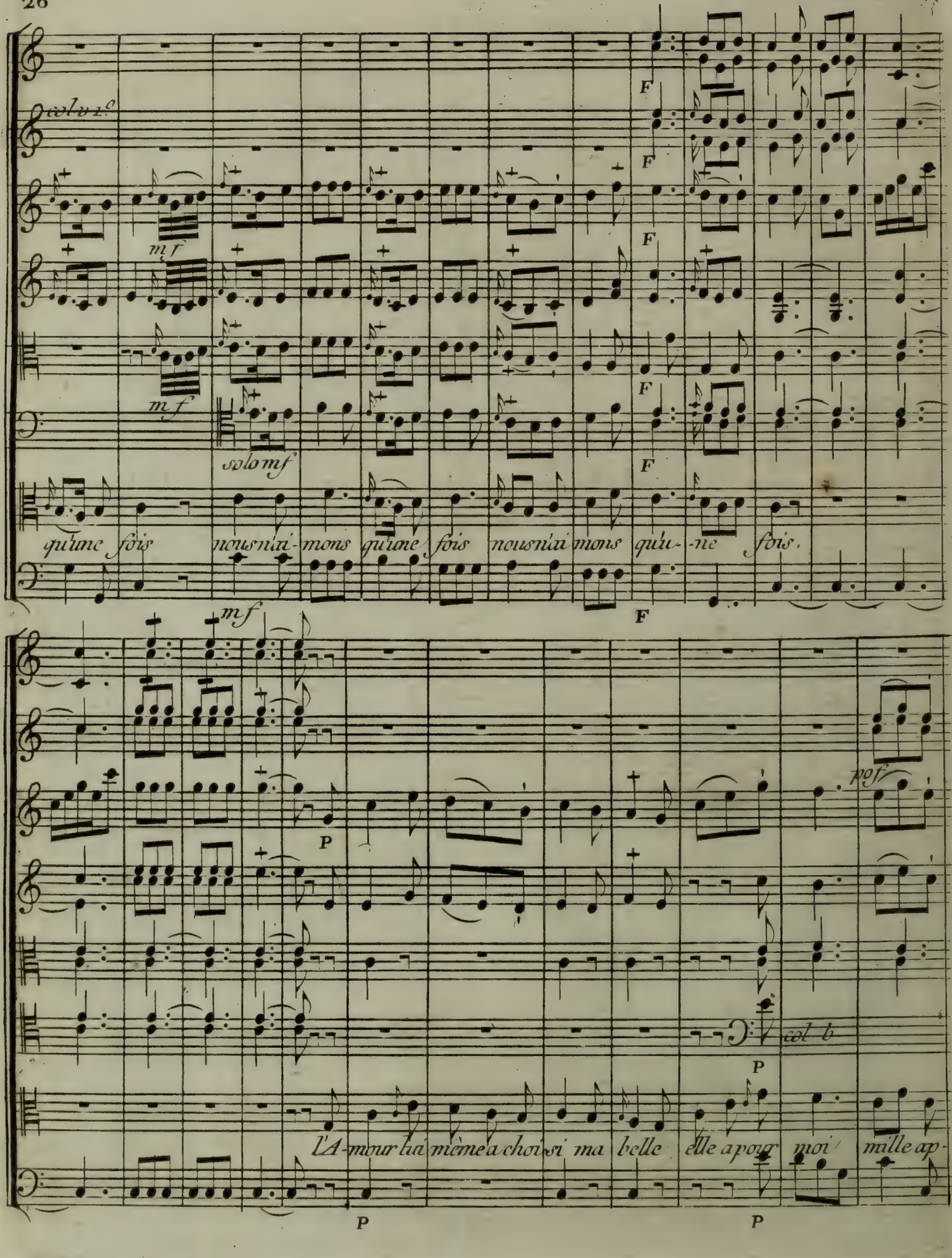
SCENE II.

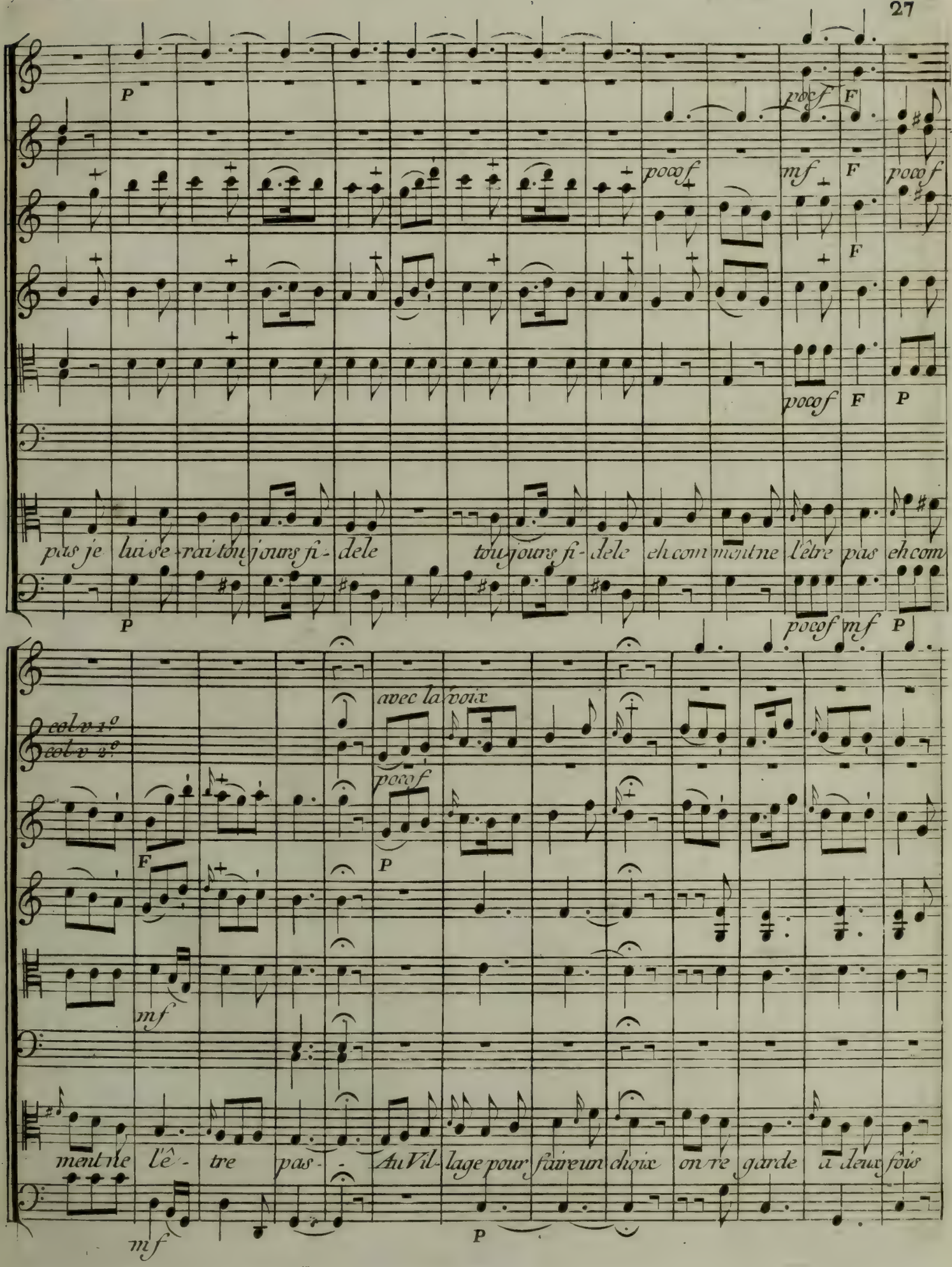
Lucas, *seul.*

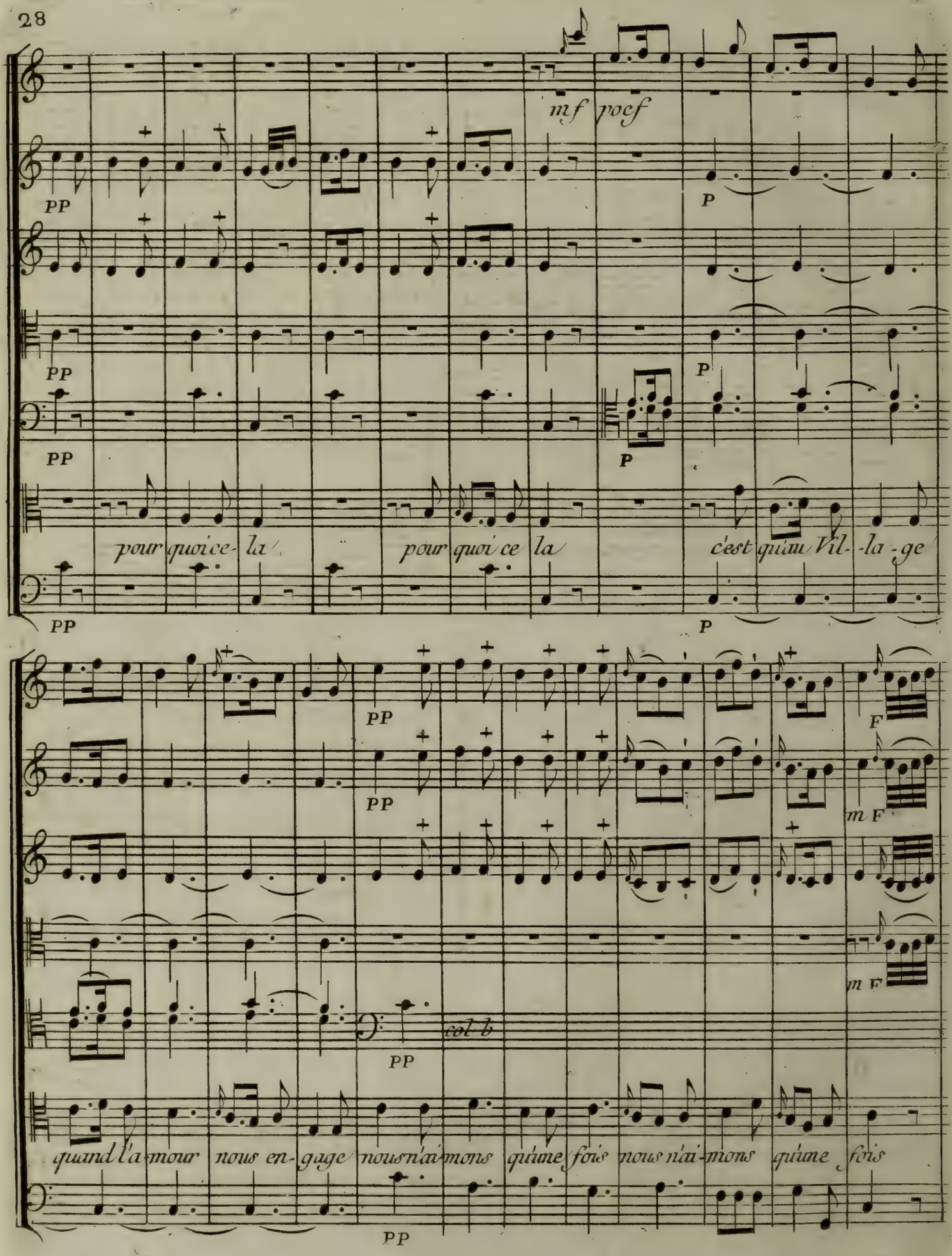
Com'all'est jolie! Je n'la vois jamais sans l'aimer davantage. Ah! je n'pouvois pas mieux choisir.

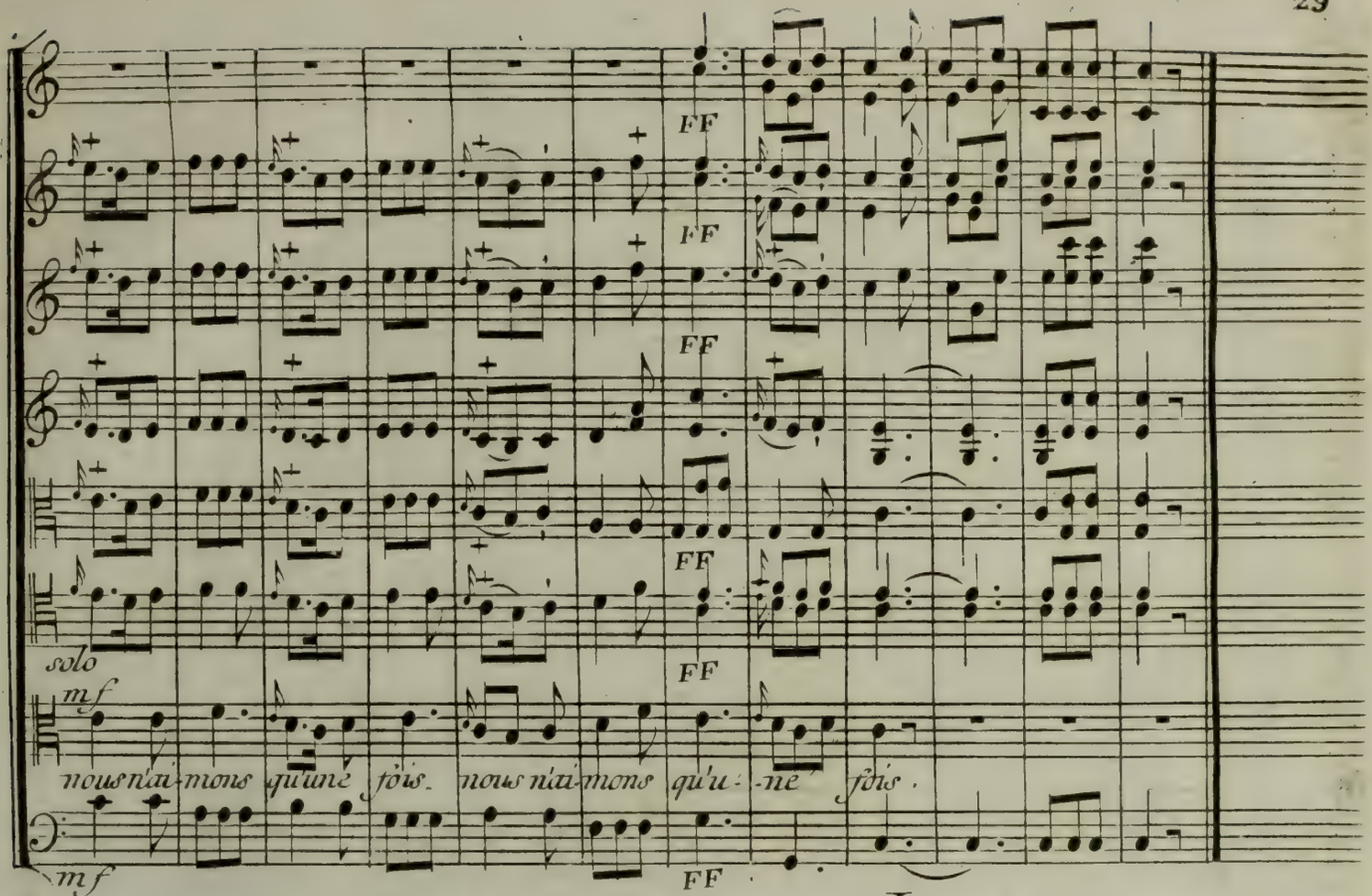



mf poco f
on re-garde à deux fois, pour quoi ce la pour quoi ce la
c'est qu'au vil-lage quand l'a-mour nous en gage nous n'ai mons qu'une fois, nous n'ai-mons
col b.


volv.s
mf
mf
solo mf
F
F
F
F
F
qu'une fois nous n'ai-mons qu'une fois nous n'ai mons qu'u-ne fois.
mf
P
pof
col b
P
P
P
l'A-mour lui même a choi si ma belle elle a pour moi mille ap-


P
pocof
F
mf
pocof
F
pocof
F
P
pocof
mf
P
plus je luiserai toujours fidele toujours fidele eh comment ne l'être pas eh com
col v 1°
col v 2°
avec la voix
pocof
F
P
mf
P
ment ne l'être pas Au Village pour faire un choix on ne garde à deux fois
mf
P


mf vocf
PP
P
pour quoi ce-la pour quoi ce la c'est qu'au Vil--la-ge
F
m F
col b
quand l'a-mour nous en-gage nous n'ai-mons qu'une fois nous n'ai-mons qu'une fois



SCENE III.

Lucas, Bertrand.

Bertrand.

Ah! elle n'y est pas!

Lucas.

Qui d'mandez vous, jeun'homme?

Bertrand.

C'n'est pas vous, car je n'vous connois pas.

Lucas.

Oh! que j'vous connois bian, moi! Vous êt' Monsieur Bertrand, neveu de Monsieur Durand, Intendant du Château. Vous d'meurez chez vot' Cousin, l'Chirurgien-Barbier du Village.

Bertrand.

Hum!... l'chien d'métier!

Lucas.

Comment donc? d'la mauvaise humeur!

Bertrand.

Oh! c'n'est pas sans cause. I'vient d'venir un homm'à la boutique, i'm'a fallu l'raser, et com'j'étois pressé, j'l'ai coupé trois ou quatre fois...

Lucas.

Pas davantage?

Bertrand.

Pas davantage. Eh ben, j'crois qu'i'm'a donné un soufflet.

Lucas.

Vous n'en êt' pas sûr?

Bertrand.

Non; mais la joue m'fait mal.

Lucas.

Vous pourriez bian l'avoir reçu.

Bertrand.

V'là pourtant c'que m'vaut l'Amour.

Lucas.

Vous êt' amoureux?

Bertrand.

Oh! mon Dieu, oui. Et si je m'suis tant pressé d'raser c'Monsieur au soufflet, c'étoit pour v'nir ici plus vîte, comptant y voir mon amoureuse.

Lucas.

Lucette?

Bertrand.

Tout juste... C'qui m'fâche un peu, c'est qu'j'ai un rival, nommé.... Lucas Mais ça n'me vaut pas, c'est un nigaud.

Lucas.

Un nigaud!

Bertrand.

Oui. Je n'l'ai pas encore vu, car il n'y a que quinze jours qu'je suis dans l'Village; mais on m'l'a dit. Et vous, qu'en pensez-vous?

Lucas.

J'suis d'vot'avis.... Et avez-vous un queuqu'un qui vous serve auprès d'Lucette?

Bertrand.

Oui-dà; j'ai mon Onc' Durand, qui doit parler à sa marraine.

Lucas.

A la bonne heure.

Bertrand.

Comment!

Lucas.

C'est que j'suis Cousin d'Lucette, moi; et j'aurois pu....

Bertrand

Vous êt' son Cousin! Ah! si vous vouliez m'servir...

Lucas.

C'est inutile.

Bertrand.

Si, si.

Lucas.

Puisque vot' oncle doit parler...

Bertrand.

C'est égal. Vous s'rez deux pour un, ça ira plus vîte.

Lucas.

Mais c'est que...

Bertrand.

J'vous en prie.... j'vous en prie.

Lucas.

Allons donc.

Bertrand.

Vous me l'promettez?

Lucas.

J'vous l'promets; et j'travaill'rai comm' pour moi.

Bertrand.

Oh! vous êtes trop bon..... Sur-tout n'en dites rien à Lucas.

Lucas.

J'n'ai garde, ma foi! Je n'lui en parl'rai pas plus qu'vous.... D'vot' côté, n'dites rian non plus. On s'perd queuq'fois pour trop jaser.

Bertrand.

Aussi j'suis discret, et gnia qu'vous à qui j'ai tout dit.

Lucas.

Et c'est assez.... (A part.) Allons vîte au d'vant d'Lucette pour la prév'nir... Adieu, Monsieur Bertrand; je r'joins Dame Simonne, et soyez sur....

Bertrand.

J'y vais aussi.

Lucas.

Non, non. Restez ici: Lucette va r'venir.

Bertrand.

Quà!... si vous la voyez, dites-lui que j'l'attends.

Lucas.

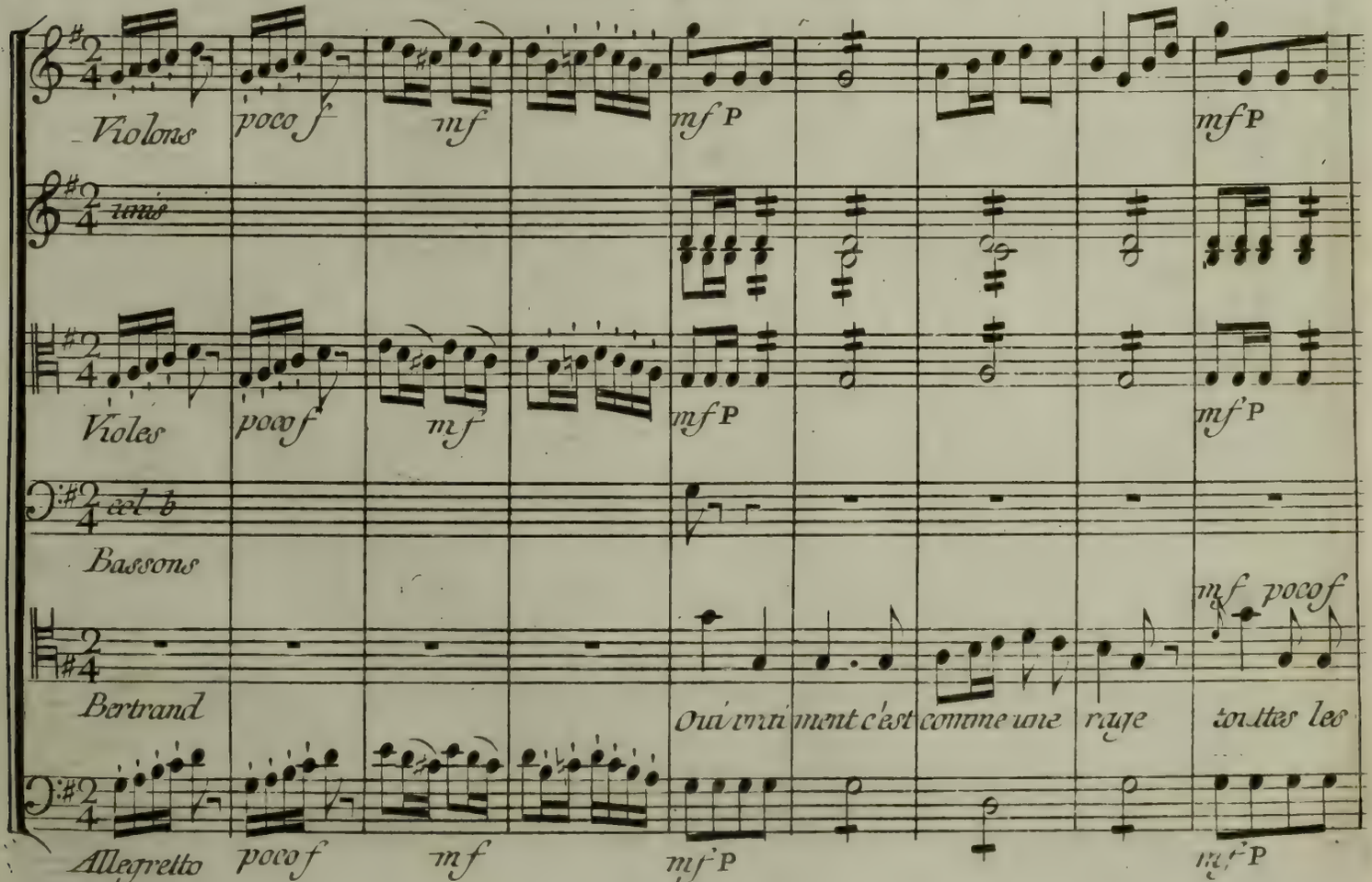
J'n'y manq'rai pas. Adieu, cousin!....

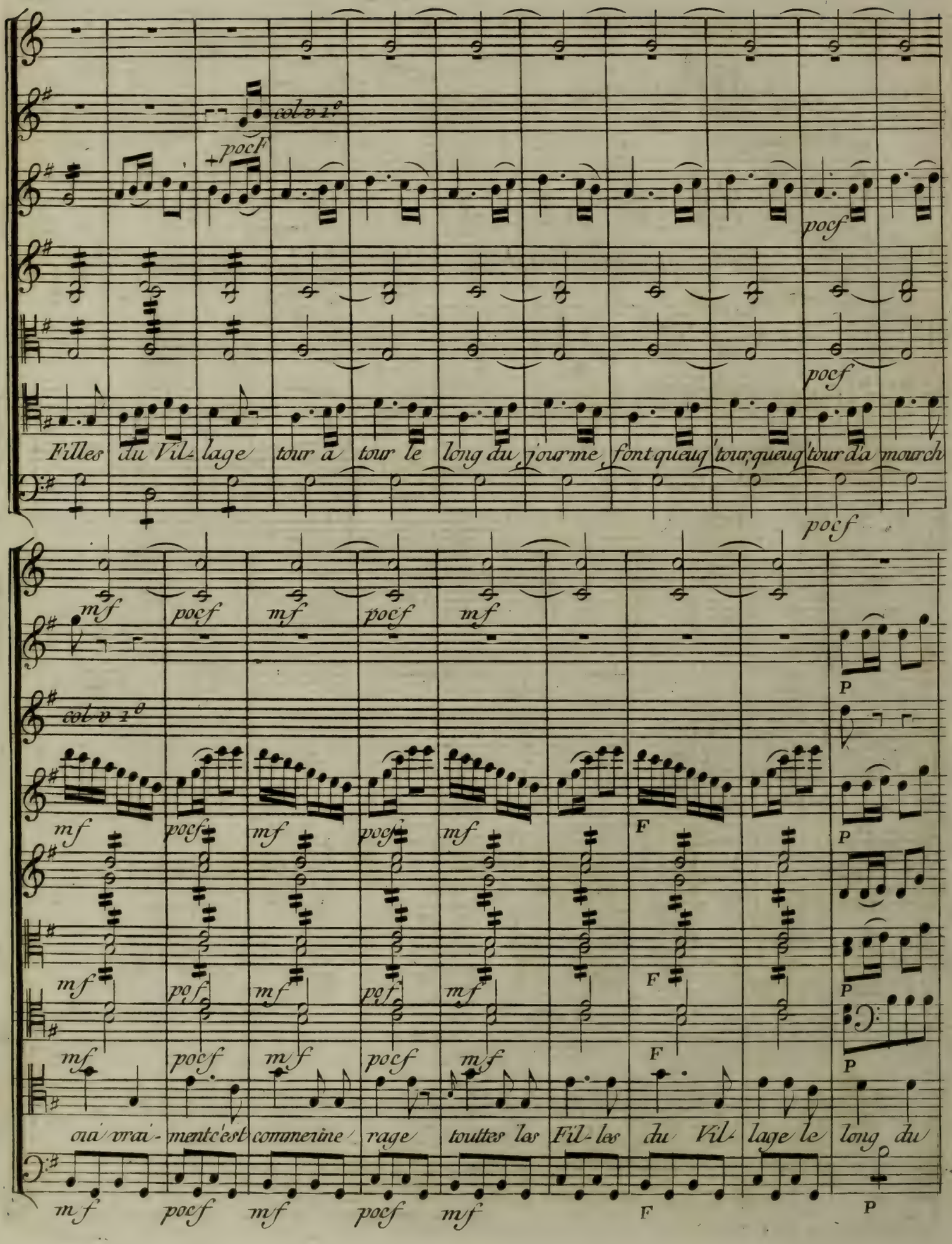
(*Il sort.*)

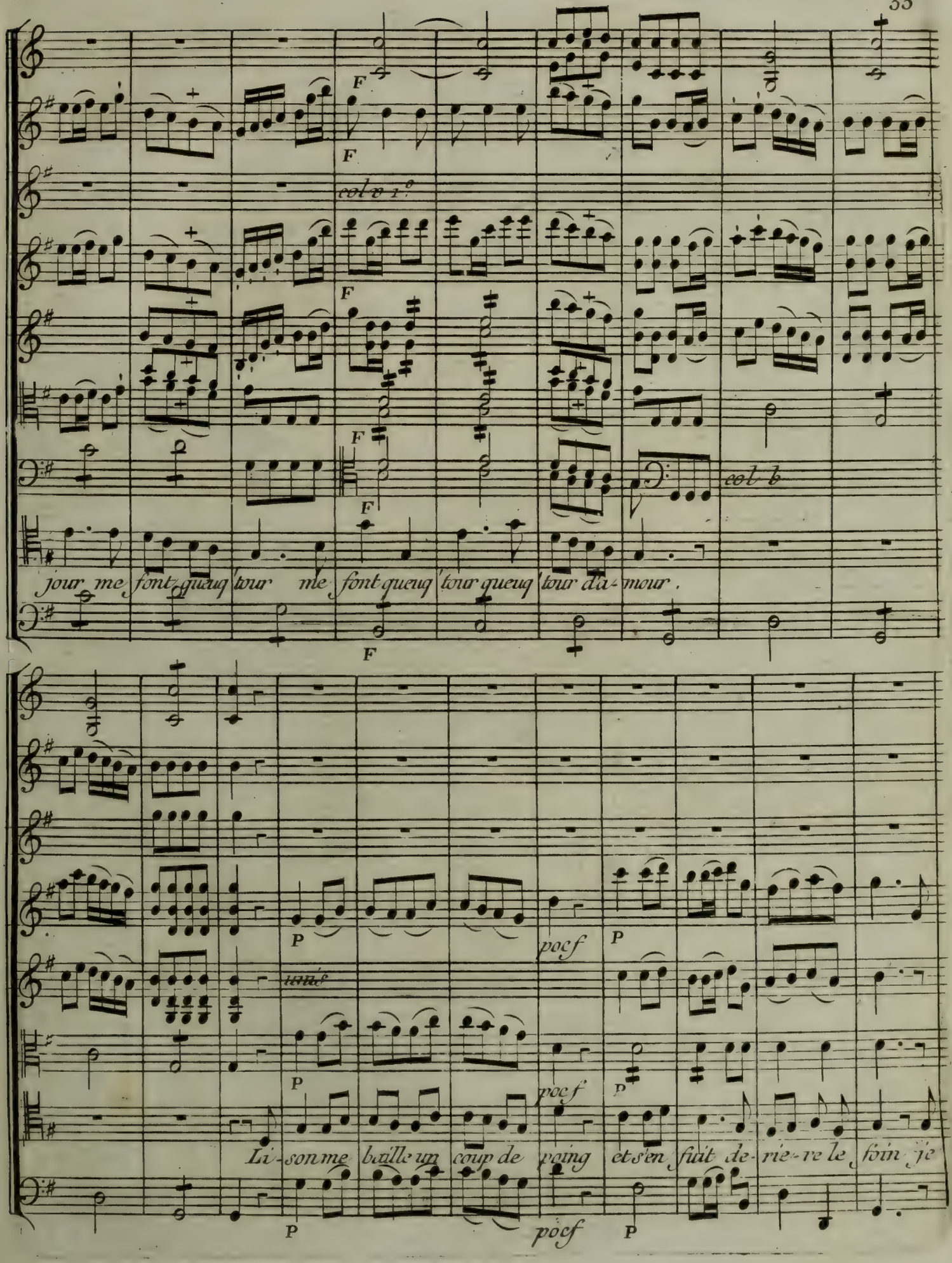
SCENE IV.

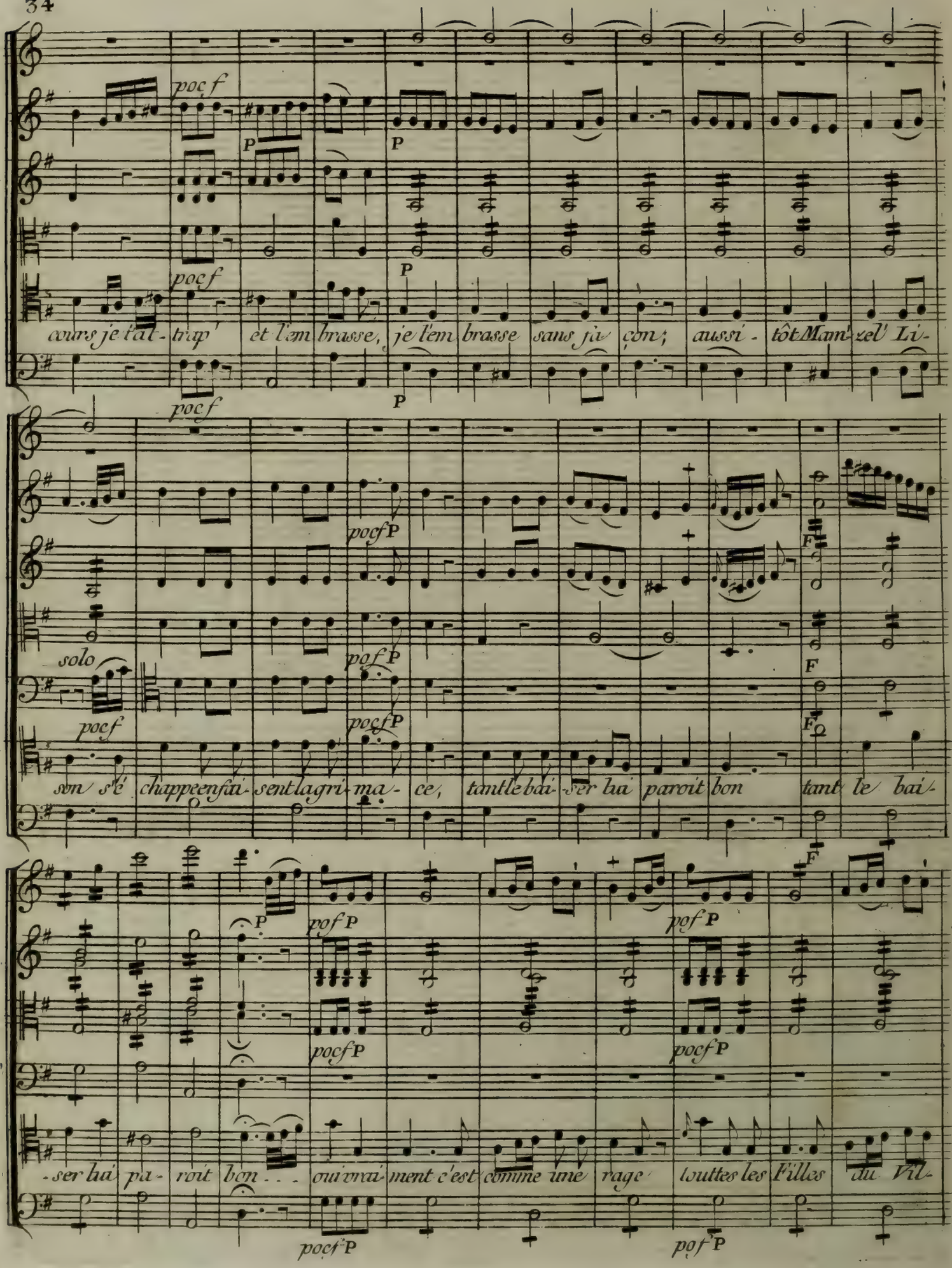
Bertrand, seul.

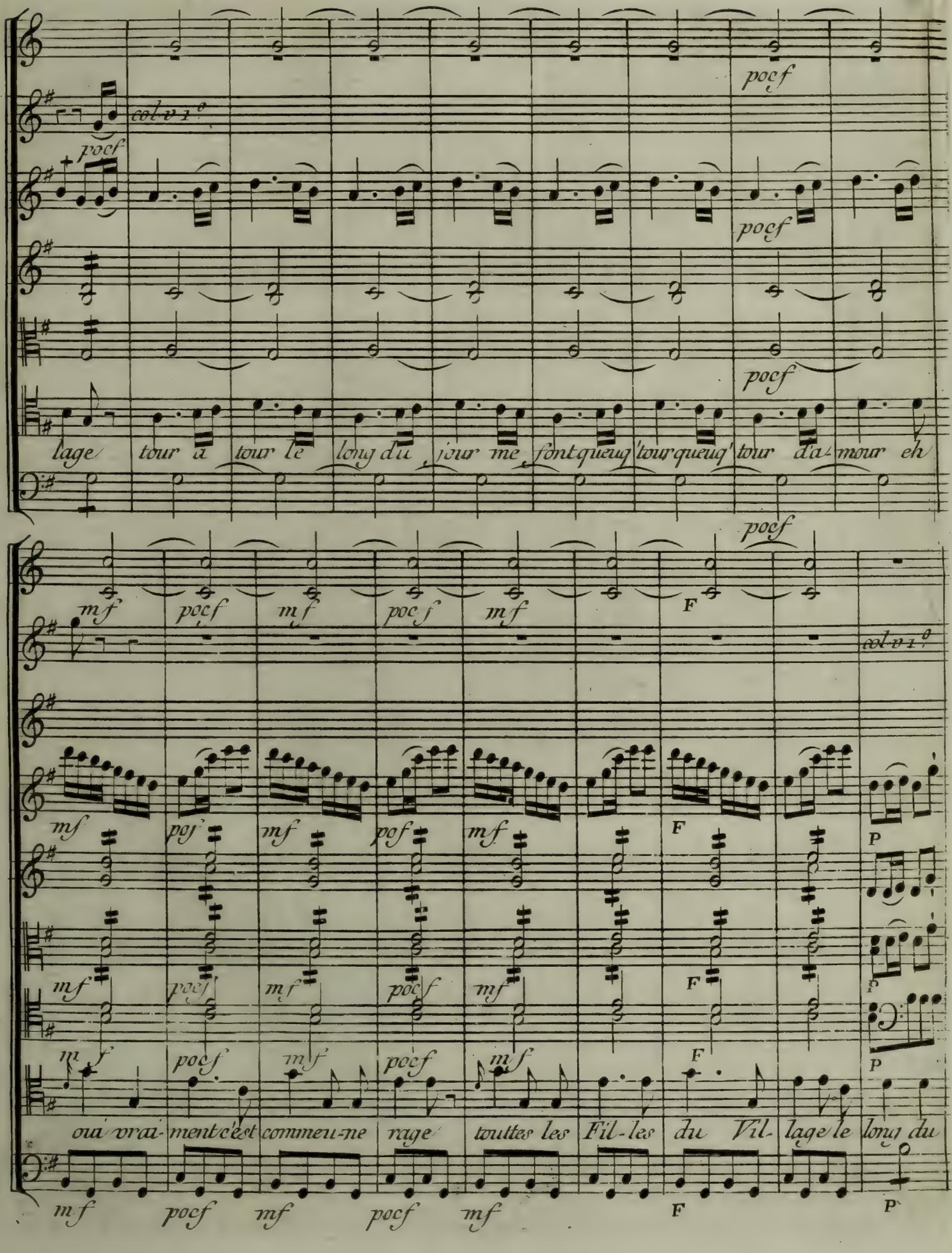
Adieu, cousin!... Oh! comm' Lucas s'ra attrapé! S't'aventure-là est ben heureuse. V'là c'que c'est! Un aut' n'auroit pas osé parler; mais, moi, j'suis un luron quà!... ah! ah! Aussi, tout m'réussit; et d'puis que j'suis ici, c'est à qui m'f'ra la cour.

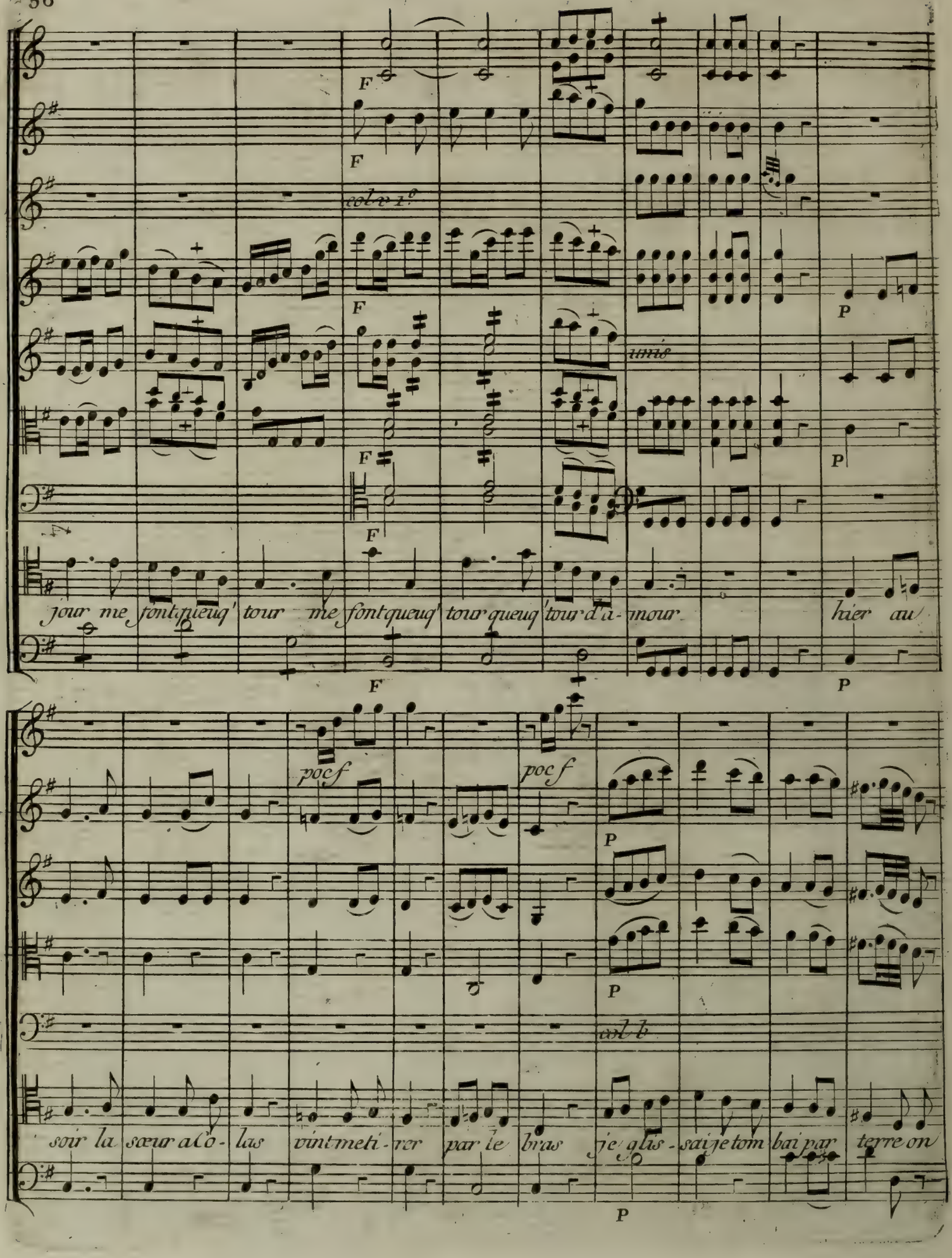


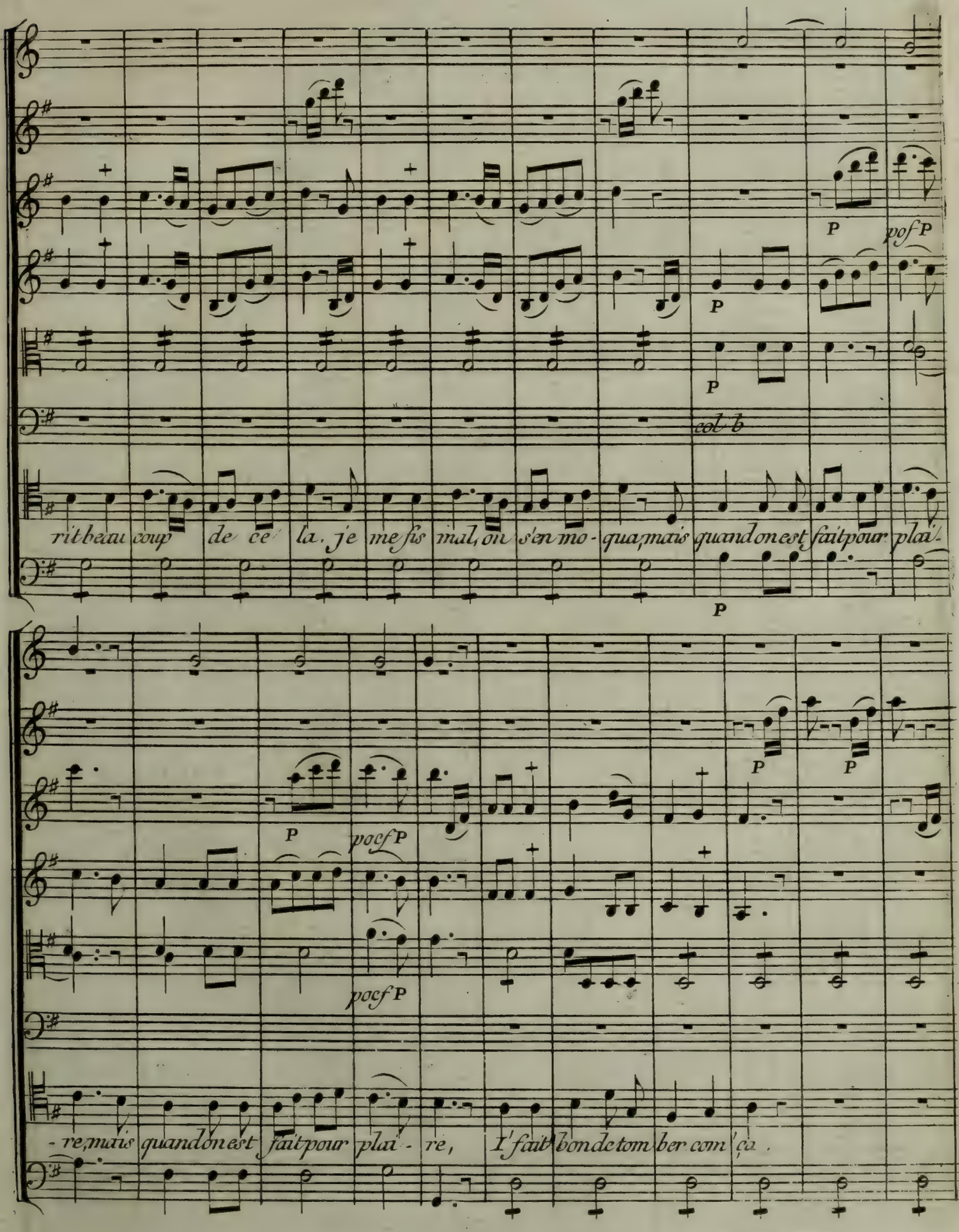

col v 1.o
pocf
Filles du Vil- lage tour à tour le long du jour me font queuq' tour, queuq' tour d'a mourch
mf pocf mf pocf mf
P
F
oui vrai- ment c'est comme une rage toutes les Fil- les du Vil- lage le long du

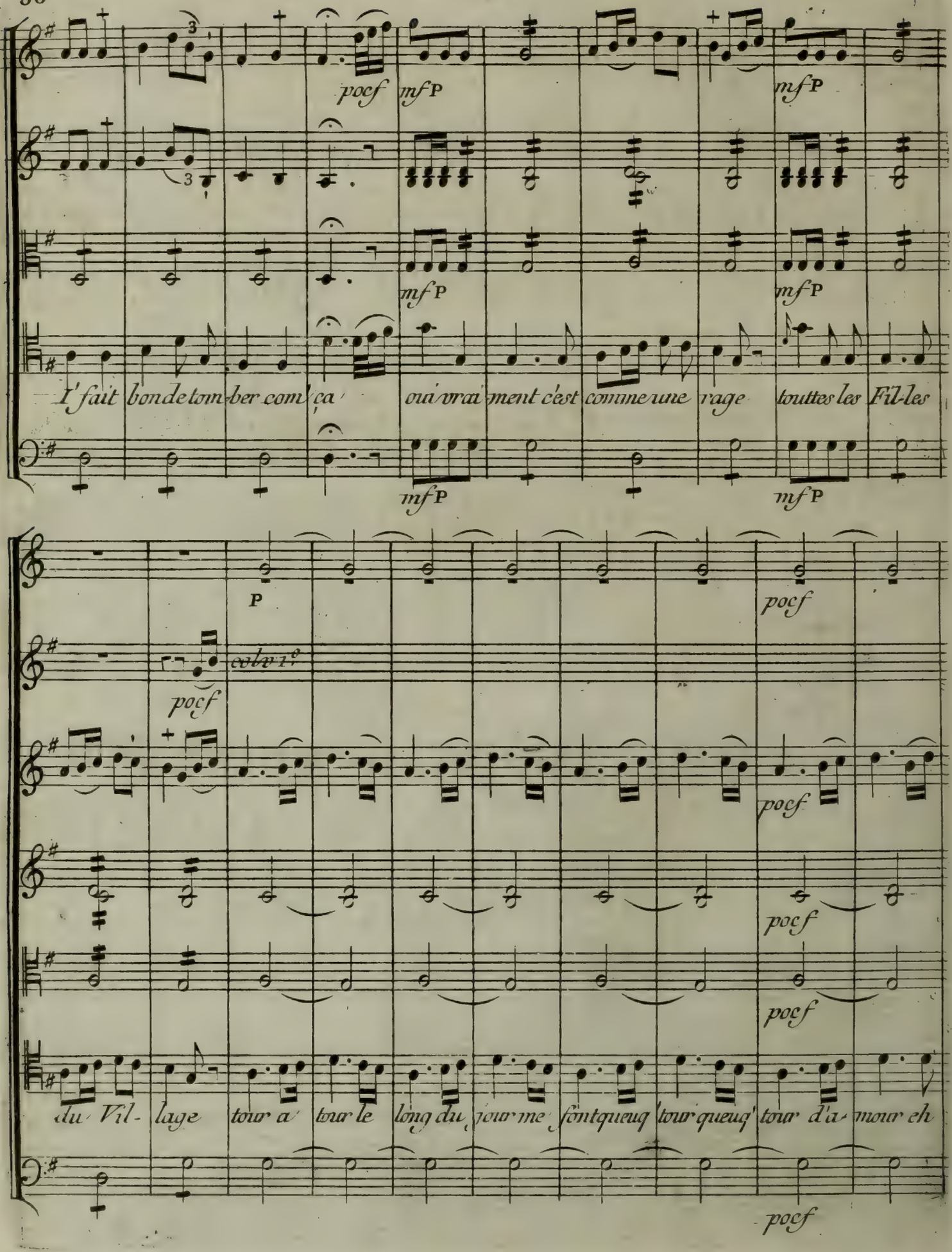

F
col v 1.o
col b
jour me font queuq tour me font queuq tour queuq tour da-mour.
P
pocf
unis
Li-son me baille un coup de poing et s'en fuit de-rie-re le foin je

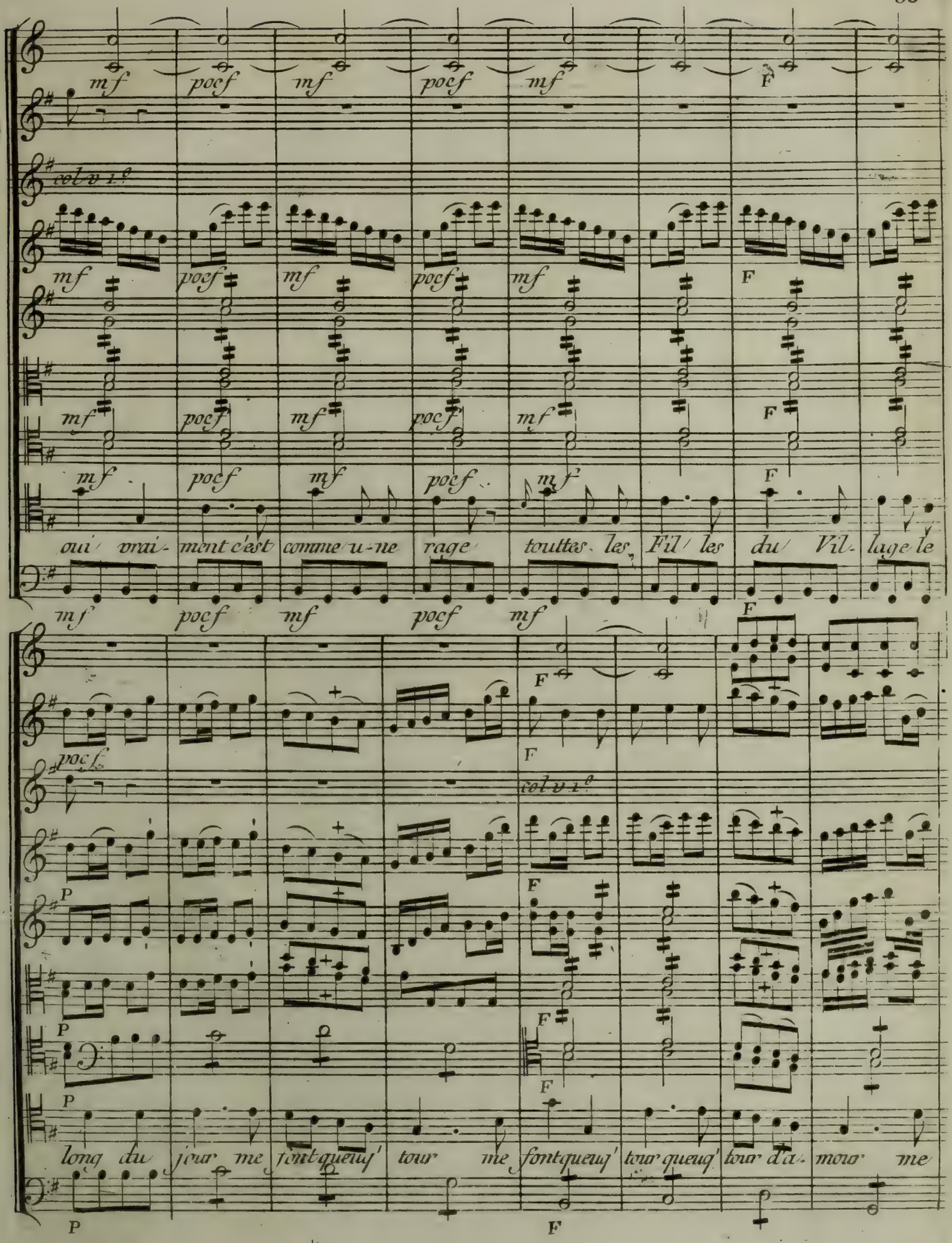

pocf
P
pocf
P
pocf
P
cours je t'al- trap' et l'em brasse, je l'em brasse sans ja con; aussi - tôt Man' zel' Li-
pocf P
F
solo
pocf
pocf P
F
F
son s'é chappe en fai- sent la gri- ma- ce, tant le bai- ser lui paroit bon tant le bai-
P
pocf P
pocf P
F
pocf P
pocf P
pocf P
-ser lui pa- roit bon . . . oui vrai- ment c'est comme une rage toutes les Filles du Vil-
pocf P
pocf P

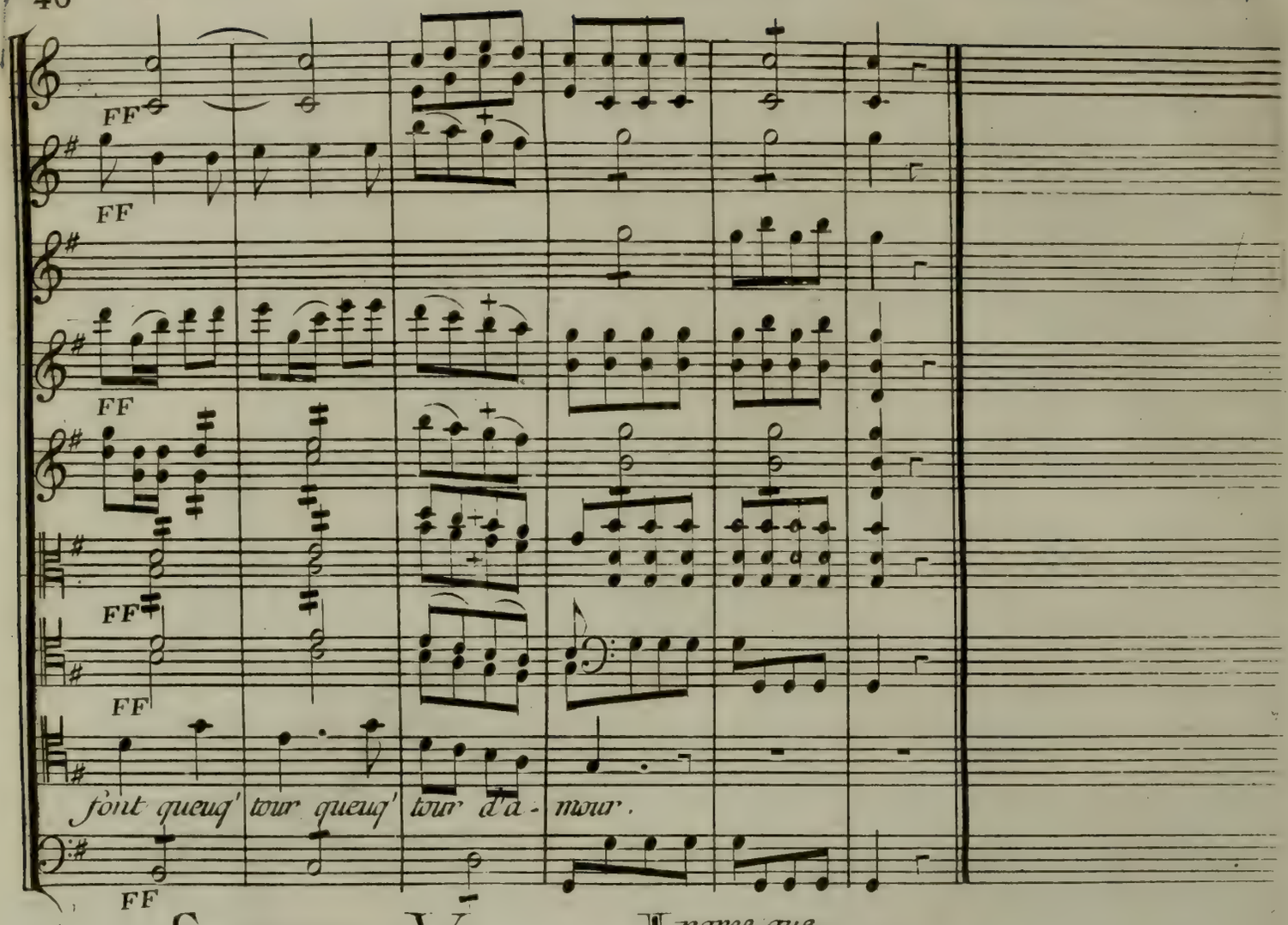

col v 1°
pocf
lage tour à tour le long du jour me font queuq' tour queuq' tour d'a-mour eh
mf
F
P
oui vrai-ment c'est commeu-ne rage touttes les Fil-les du Vil-lage le long du


F
F
col v.o
F
P
unis
F
P
F
jour me font queuq' tour me font queuq' tour queuq' tour d'a- mour hier au
F
P
poc f
poc f
P
P
col b
soir la sœur a co- las vint me ti- rer par le bras je glis- sai je tom bai par terre on
P


rit beau coup de ce la, je me fis mal, on s'en mo - qua, mais quand on est fait pour plai -
col b
- re, mais quand on est fait pour plai - re, I'fait bon de tom ber com' ça.


pocf
mf P
mf P
mf P
mf P
mf P
mf P
I'fait bon de tom-ber com' ça ouà vrai-ment c'est comme une rage touttes les Fil-les
P
pocf
colv 1°
pocf
pocf
pocf
pocf
pocf
du Vil- lage tour a' tour le long du jour me font queuq' tour queuq' tour d'a- mour eh
pocf


mf pocf mf pocf mf F
col v i.e
mf pocf mf pocf mf F
mf pocf mf pocf mf F
mf pocf mf pocf mf F
oui vrai- ment c'est comme u-ne rage touttes les Fil les du Vil- lage le
mf pocf mf pocf mf F
pocf
F
col v i.e
P
F
P
F
P
F
long du jour me font queuq' tour me font queuq' tour queuq' tour d'a- mour me
P F



SCENE V.

Bertrand, Simonne, Durand.

Simonne et Durand entrent en se tenant par le bras. Ils parlent bas. Simonne apperçoit Bertrand, et le montre à son Oncle.

Durand.

Qu'est-ce que tu fais ici ?

Bertrand.

J'attends Lucette.

Durand.

Va-t-en.... Ah ! écoute.

Bertrand.

Plait-il, mon Onc' ?

Durand.

Ne dis à personne que tu m'as vu ici ; parce que....

Bertrand.

J'entends : parce que.... oui.... Enfin.... suffit.

(Il sort.)

SCENE VI.

Durand, Simonne.

Durand.

Il y a toujours de certains ménagemens à garder, sur-tout pour un homme en place.

Simonne.

Et moi donc, Monsieur l'Intendant ? et moi ! quand on censure les actions des autr', on n'sauroit trop cacher les siennes.

Durand.

Sans doute. Aussi pour n'avoir plus rien à

craindre, terminons vîte, mon cher amour.

Simonne.

T'nez; j'allons vous parler à cœur ouvert. Sottise pour sottise, j'vous épous'rois aussi-bian qu'un aut', c'n'est pas l'embarras; mais dans l'moment c'est impossib'.

Durand.

Pourquoi?

Simonne.

Pourquoi! Comm'je suis chargée d'Lucette, et du peu d'bien qu'all'a, si j'me r'mariois un' troisième fois, on pourroit croire que j'li veux fair' du tort. Ça m'mettroit mal avec tout l'Village; et pour conserver not' réputation, vaut mieux attendre qu'all' soit pourvue.

Durand.

Si vous voulez, j'ai un parti pour elle.

Simonne.

Qui?

Durand.

Mon neveu.

Simonne.

Bertrand! Il est bon d'avoir un benêt pour son mari, mais stilà l'est par trop.

Durand.

Il ne déplaît pas à Lucette: d'ailleurs, je l'établirai, et je lui donnerai mille écus.

Simonne.

Ah! ces mille écus-là, n'laiss'roient pas que d'li donner d'l'esprit.

Durand.

Nous pouvons faire ces deux mariages à la fois.

Simonne.

Nous verrons ça, nous verrons. Lucette va r'venir, r'tirez-vous. Je n'voulons pas qu'all' vous voie ici.... D'ailleurs, j'som'bian aise d'li parler seule, et d'sonder un peu ses intentions.

Durand.

Adieu, mon cœur.

Simonne.

Adieu, adieu. J'vous r'joindrons bientôt.

Durand.

Je serai toujours prêt à vous entendre.

Simonne.

Et moi, toujours prête à parler.

Durand.

Je vous crois.

Simonne, le poussant.

Eh, partez, partez, partez.

Durand.

Doucement, doucement.

(Il sort.)

Scene VII.

Simonne, seule.

Ah!... Faut avouer qu'un mari de s'te trempe-là f'ra bian mon affaire. J's'rai toujours maîtresse avec li: car du train dont il y va, j'aurai fait dix fois ma volonté, avant qu'il ait pu me l'défendre. Encore me r'marier, maugré tous mes sermens! Ah! comme dit s't'aut', c'est l'espérance qui nous fait vivre. Un mari meurt, on en prend un s'cond pour voir si l'on s'ra plus heureuse avec li: i'va r'trouver l'premier; on suppose alors que l'troisième vaudra mieux, ainsi du reste.

Scene VIII.

Simonne, Lucette.

Lucette.

Vous êt' deja rentrée, ma Marraine!

Simonne.

Pardi, tu l'vois bian. Et toi, doù viens-tu?

Lucette.

Des grands prés; mais vous étiez partie. En r'venant j'ai passé chez Lison, pour l'i faire compliment sur son mariage: presqu' toutes les Filles du Village étoient là.

Simonne.

Et presqu'toutes voudroient être à sa place; toi la première.

Lucette.

Daime! ma Marraine, ça n'me froit pas d'peine.

Simonne.

Ah! mon enfant, on voit bian que tu n'connois pas l'mariage.

Lucette.

C'est pour le connoître.

Simonne.

Si tu savois c'que c'est qu'un mari, tu n'en voudrois plus.

Lucette.

Eh, mais, ma Marraine, vous vous êt' ben mariée.

Simonne.

C'est à cause de ça. J't'en parle savamment. J'étois excusab' alors, je n'savois pas c'que j'sais.

Lucette.

Oui, la première fois; mais quand vous avez épousé mon Parrain en s'condes nôces, vous étiez instruite: pourquoi donc l'avez-vous pris?

Simonne.

Pourquoi! pourquoi! J'avois mes raisons; et puis j'n'avois plus quinze ans, j'étois raisonnab'.

Lucette.

Ne la suis-je pas?

Simonne.

Quoi! tu t'expos'rois?...

Lucette.

Oh! j'm'expose à tout. Faut ben souffrir un peu dans la vie.

Simonne.

Allons, allons, mon enfant, j'vois qu'i' t'faut un mari absolument, et j'en ai un tout trouvé pour toi.

Lucette.

Et moi aussi.

Simonne.

Un grand Garçon.

Lucette.

Tout juste.

Simonne.

Vingt ans.

Lucette.

Vingt ans.

Simonne.

Pas grand esprit.

Lucette.

Oh, qu'si.

Simonne.

Que tu aimes?

Lucette.

De tout mon cœur.

Simonne.

Ah! ah! Son Onc' m'a donc dit vrai.

Lucette.

Son Onc'! Lucas n'en a pas.

Simonne.

Lucas! Comment! c'n'est pas Bertrand!

Lucette.

Bertrand! Ah! l'imbécille!

Simonne.

Pardi oui. T'as déja bian d'l'esprit, toi! pour te moquer des aut'!

Lucette.

Mais, ma Marraine, Lucas....

Simonne.

Lucas!... Parle-l'i encore, et nous verrons. N'es-tu pas honteuse d'être toujours avec l'i! d'aller vous promener ensemb'! de....

Lucette.

Eh, mais, ma Marraine, vous y allez ben avec Monsieur Durand?

Simonne.

Moi! Et qu'est-ce qui dit ça?

Lucette.

Tout l'Village.

Simonne.

Tout l'Village!

Lucette.

On dit même qu'i viant queuq'fois ici en cachète, et.....

Simonne.

Taisez-vous, taisez-vous.....(A part.) Oh! les maudites bavardes! j'leur revaudrai ça.....(Haut.) Lucas! Lucas!..(A part.) Faut user d'adresse ici.....(Haut.) Si c'étoit queuq'riche Fermier encore! queuq' Garçon qu'eût d'la conduite! j'te l'pass'rois. Mais un libertin....

Lucette.

Comment!

Simonne.

Suffit. Va, va. C'qu'i' a d'sûr, c'est qu'i' n'pense pas à toi. Tian, pas plus tard que c'matin.....j'l'ons rencontré dans la prairie..... qui s'prom'noit avec la grand' Nicole..... S'itôt qu'i' m'ont vue, i'se sont cachés derrière les bleds à Nicolas; mais j'n'ai pas été leur dupe.

Lucette.

Ah! mon Dieu!

Simonne.

(A part.) Bon.....(Haut.) Oh! si ça n'suffit pas, j't'en dirai bian d'aut', ma foi.

Lucette, pleurant.)

Ah! ma Marraine, en v'là ben assez

Simonne.

Eh bien, en voudrois-tu encore pour ton mari! Tu vois, c'est un mauvais sujet, un vaurien.

Lucette.

Un vaurien! Ah! quel dommage!

Simonne.

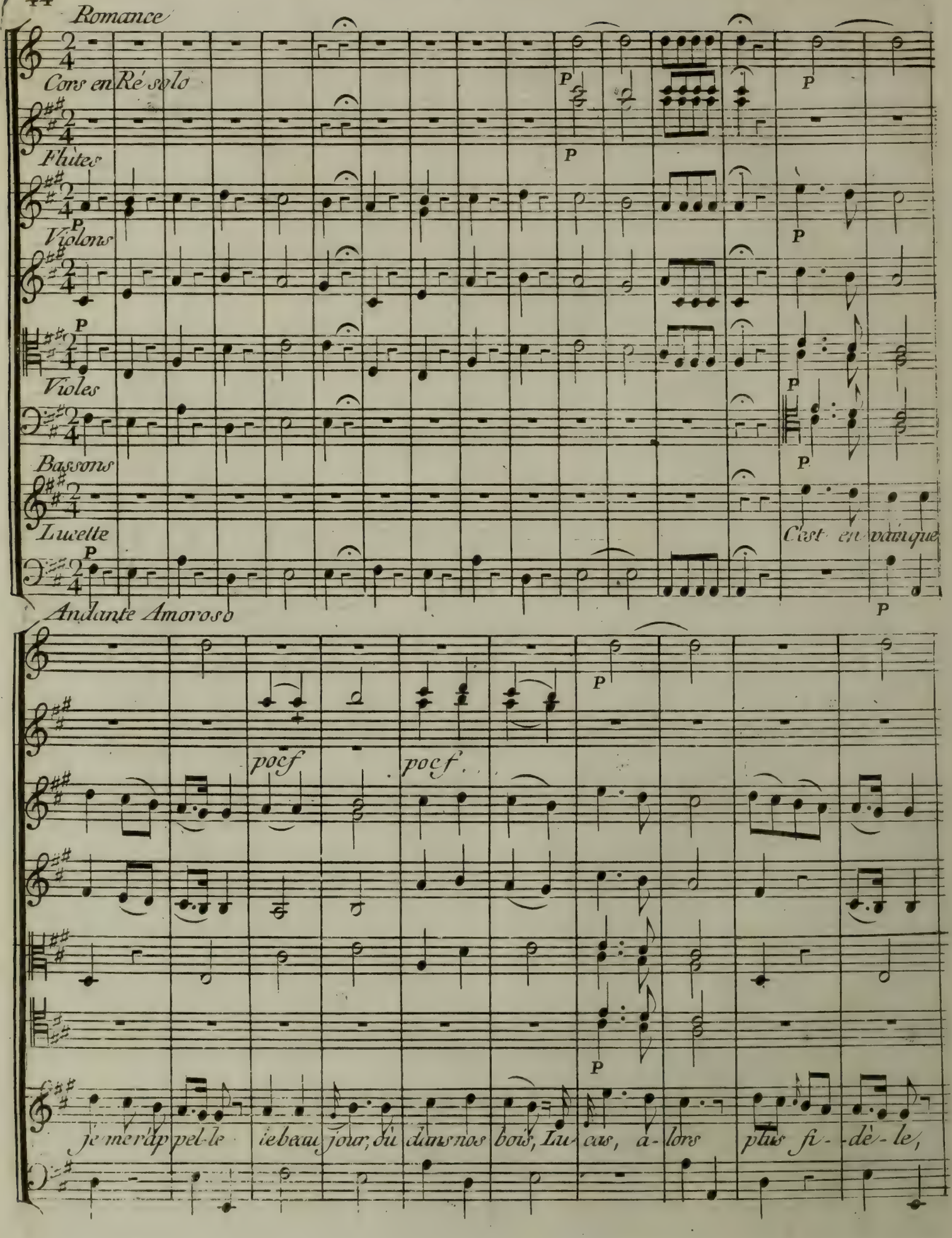
Ça n'doit plus t'arrêter. Terminons vîte. Surtout j'te défens d'en parler. C'est toi qu'ca r'garde, t'es assez grande pour te décider toi seule. Quand j'ai épousé ton Parrain, j'l'ai épousé d'mon chef, et si j'ai pris un sot sans d'mander conseil à personne, t'en peux bian fair' autant d'ton côté.

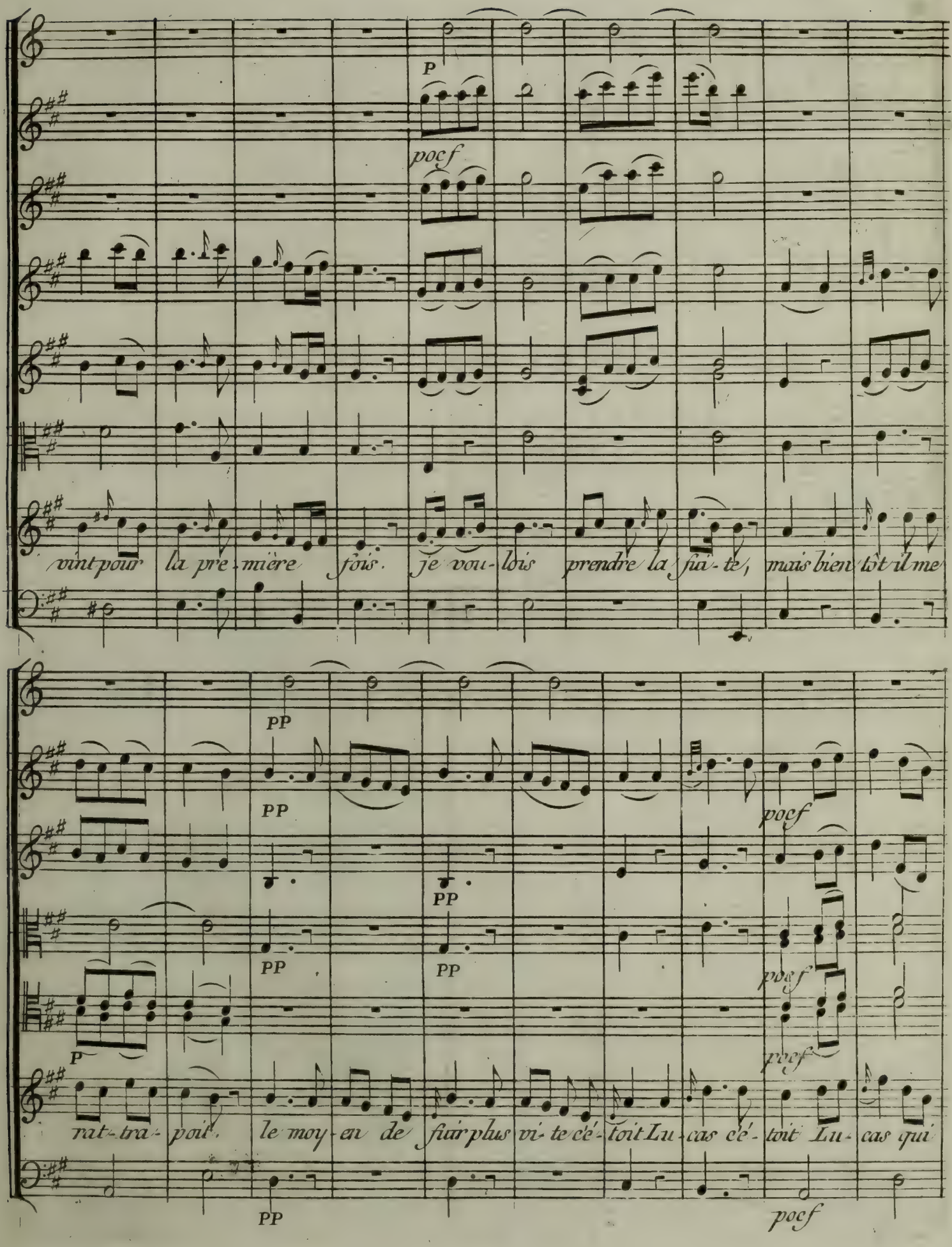
(Elle sort.)

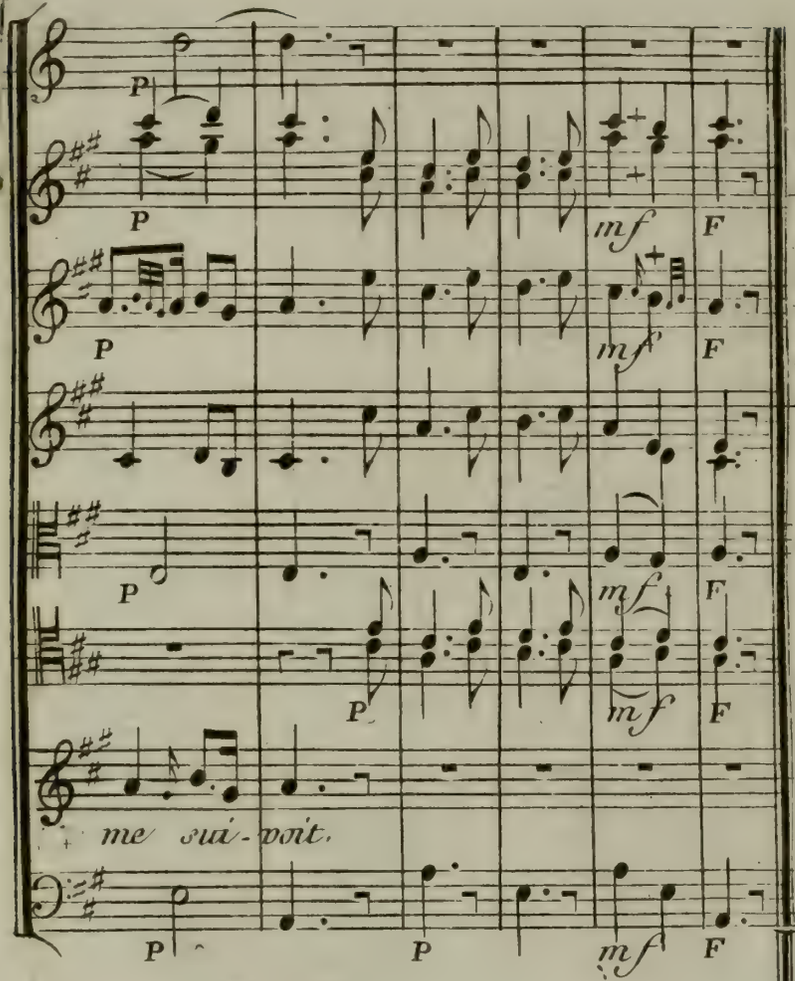
Scene IX.

Lucette, seule.

Ah! Lucas! Lucas! Est-ce-là l'bonheur qu'tu m'avois promis?


Romance
Cors en Ré solo
Flutes
Violons
Violes
Bassons
Lucette
P
C'est en vain que
Andante Amoroso
pocf
pocf.
je me r'appel-le le beau jour, où dans nos bois, Lu-cas, a-lors plus fi--dè-le,


P
pocf
vint pour la pre-mière fois. je vou-lois prendre la fia-te, mais bien tôt il me
PP
PP
PP
PP
PP
pocf
pocf
pocf
P
rat-tra-poit. le moy-en de fuir plus vi-te c'é-toit Lu-cas c'é-toit Lu-cas qui
PP
pocf



2e. Couplet.

Loin d'éviter ma presence,
Fvint m'offrir un Bouquet.
J'fis d'abord queuq'résistance,
Et j'le mis à mon Corset.
En recevant, on s'expose;
Hélas! mon cœur l'ignoroit.
Puis, comment r'fuser la Rose!
C'étoit Lucas qui l'offroit.

3e. Couplet.

I'm'dit qu'il vouloit me plaire,
Que c'étoit son seul désir;
Moi, j'l'écoutai sans colère,
Et peut-être avec plaisir.
Hélas! d'un aveu trop tendre
J'aurois bian dû fuir l'attrait.
Mais, comment ne pas entendre?
C'étoit Lucas qui parloit.

Scene X.

Lucette, Lucas.

Lucas, accourt près de Lucette, et reste un moment sans parler.

T'as pleuré, ma Lucette?

Lucette, essuyant ses yeux.

Oh, non.

Lucas.

Qu'est-ce qui t'chagrine? Tu n'me réponds point! Ma Lucette, ma bonne amie, as-tu queuq'chose d'caché pour ton Lucas? Tu sais combien j't'aime!

Lucette.

Ah! l'menteur!

Lucas.

Moi!

Lucette.

Oh, j'sais d'tes nouvelles.

Lucas.

D'mes nouvelles!

Lucette.

Tu n'as pas été c'matin prom'ner dans la prairie avec la Nièce à la Froment! Tu n'as pas vu ma Marraine? Et vous avez couru tous deux vous cacher derrière les bleds à Nicolas..... Sans c'qu'elle ne m'a pas dit encore!

Lucas.

Qu'veux-tu dire, toi?

Lucette.

Oui, oui. F'ais l'ignorant.

Lucas.

Gnia deux jours qu'la grand'Nicole

n'est plus dans l'Village.

Luette.

Comment?

Lucas.

Et qu'all' reste chez sa tante.

Lucette.

A la Ville?

Lucas.

Eh, oui.

Lucette.

Mais... comment l'sais-tu?

Lucas.

Son Frère m'l'a dit.

Lucette.

Bien vrai.

Lucas.

Oh! bien vrai.

Lucette.

Ah!... i'n'est donc pas aussi mauvais sujet que l'dit ma Marraine!

Lucas.

Ta Marraine?

Lucette.

Eh, oui. C'est elle qui m'a trompée, pour m'faire épouser Bertrand.

Lucas.

Et tu l'épous'rois?

Lucette.

Tu n'le crois pas.

Lucas, l'embrassant.

Non, ma Lucette.

Scene XI.

Les mêmes, Bertrand.

Bertrand.

Eh, Cousin! quoiqu'vous faites donc là?

Lucas.

J'travaille pour vous.

Bertrand.

Bah! pour moi!

Lucas.

Qui. All'm'disoit queuq'chose à vot' avantage et j'l'en r'mercioi.

Bertrand.

Ça s'roit-ti vrai?..... Ah! Lucette! j'vous cherche d'puis long-tems. Je n'peux plus vivre sans vous voir. Gnia qu'quinze jours que j'vous connois; eh ben, j'vous aime déja, à vous toute seule, plus qu'mon p'tit Frère, ma grand' Sœur, mon Onc', mon Cousin, ma Cousine, et tout'la famille ensemb' que j'connois pourtant d'puis toujours.

Lucette.

Vous m'aimez plus qu'eux tous?

Bertrand.

Dame! je l'sens. Et vous, m'aimez-vous un peu?

Lucette.

Pas encore.

Bertrand.

J'croyois qu'si, cependant. Oh! ben, ça viendra quand nous s'rons mariés.

Lucas.

Mais pour vous marier, n'vaudroit-ti pas mieux attendre qu'ça soit v'nu!

Bertrand.

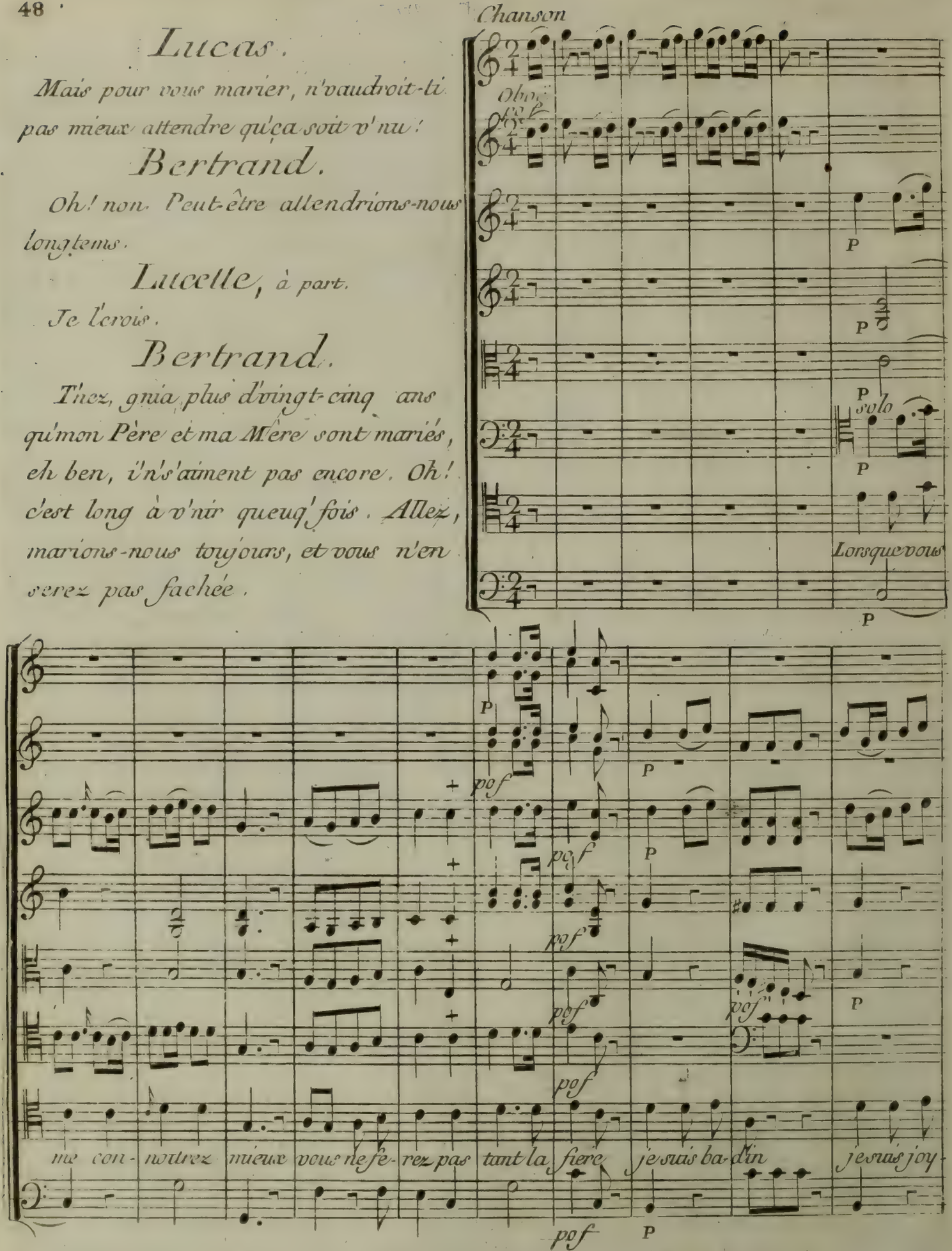
Oh! non. Peut-être attendrions-nous longtems.

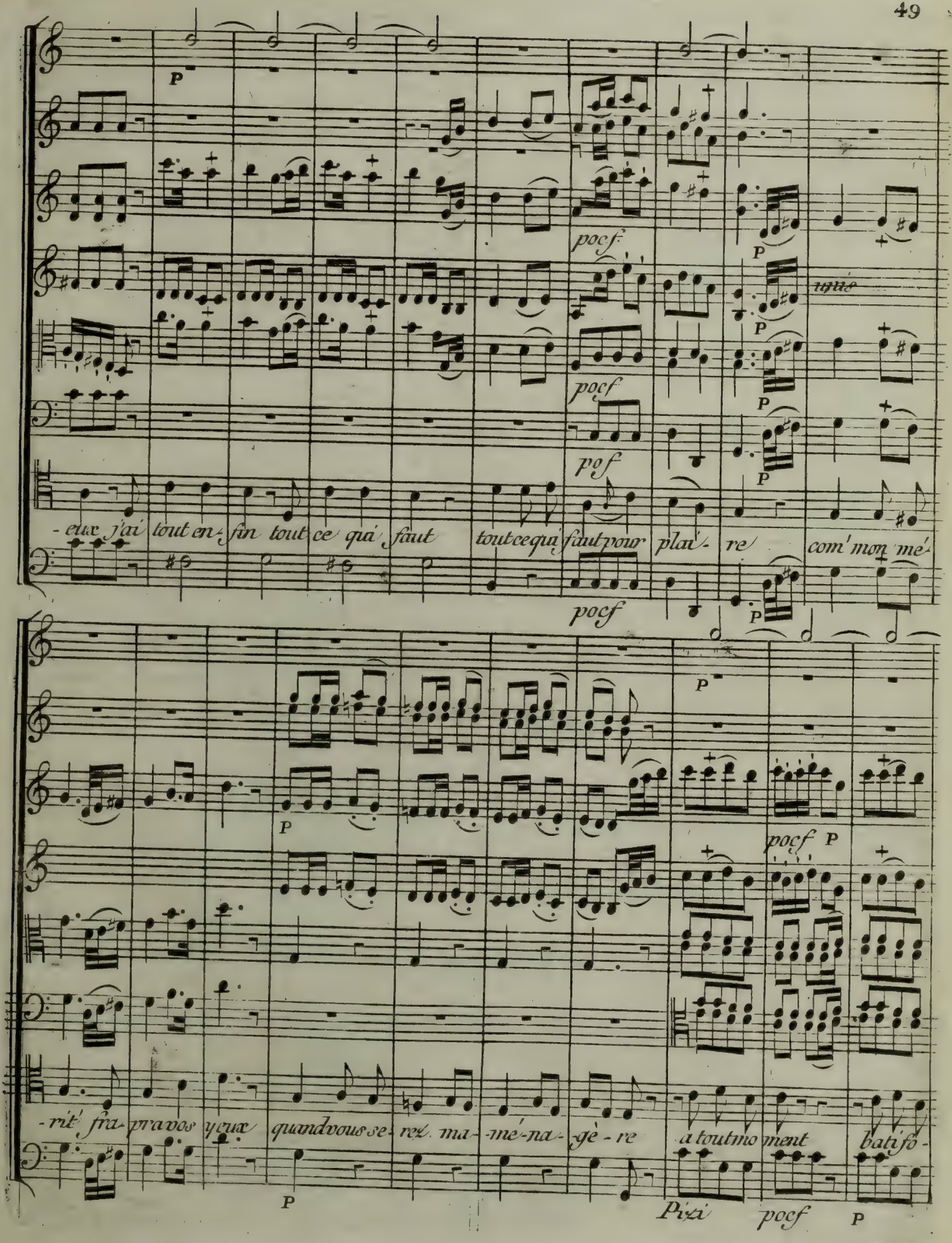
Lucette, à part.

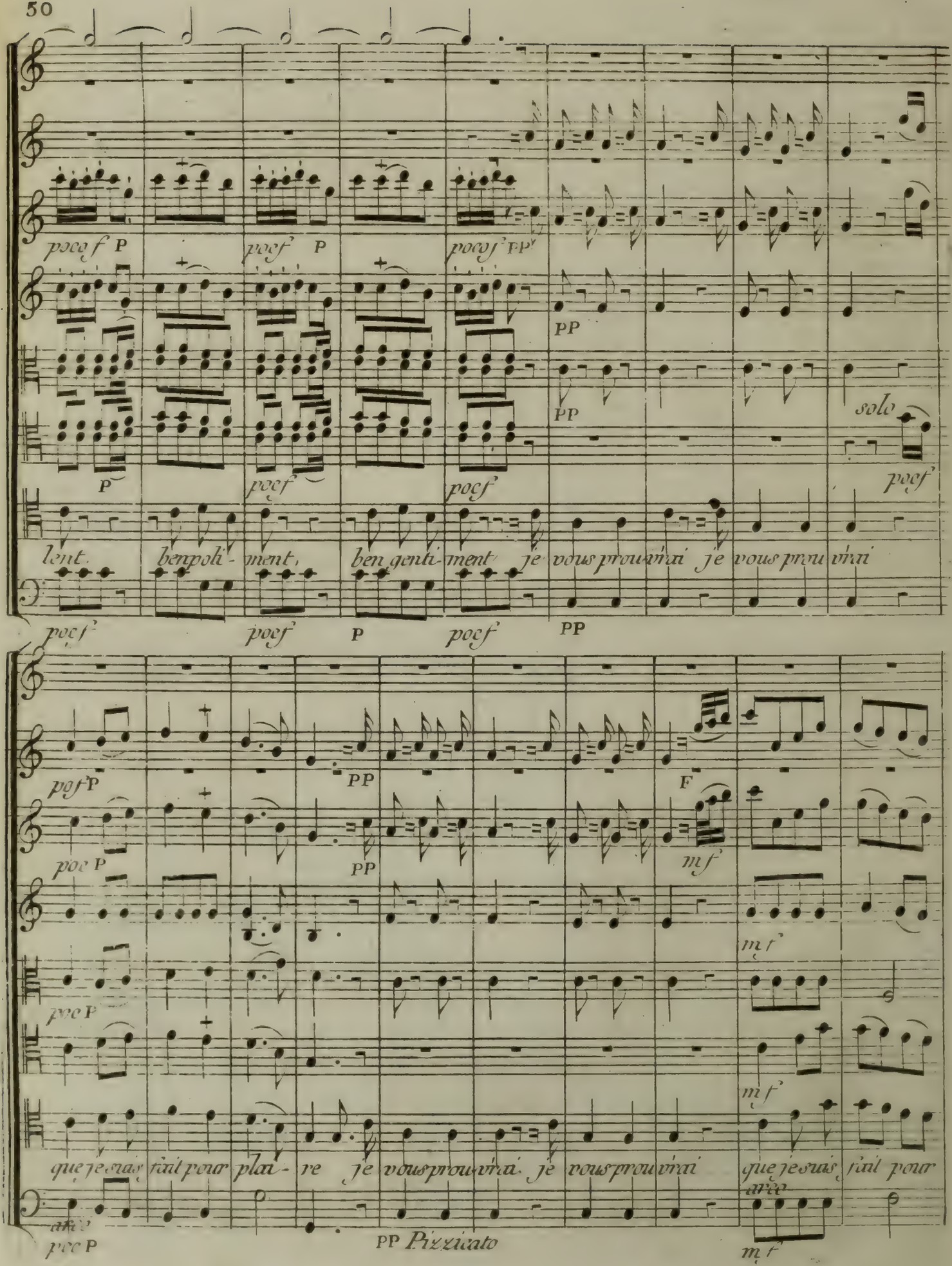
Je l'crois.

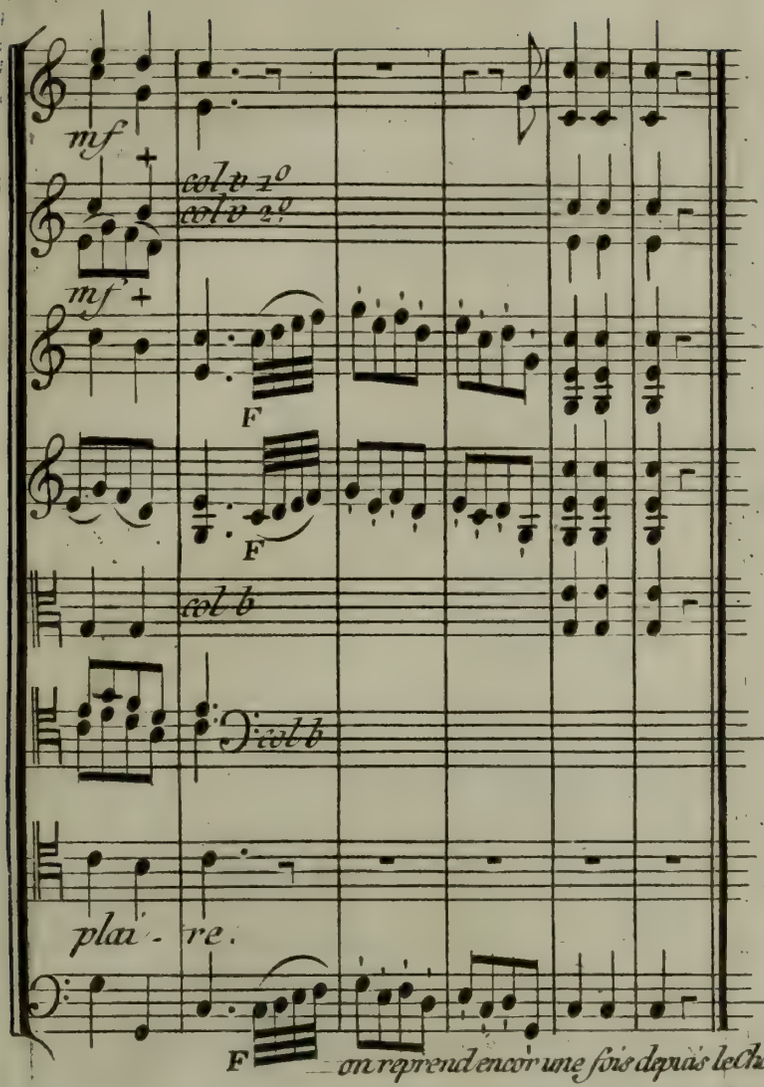
Bertrand.

T'nez, gnia plus d'vingt-cinq ans qu'mon Père et ma Mère sont mariés, eh ben, i'n's'aiment pas encore. Oh! c'est long à v'nir queuq'fois. Allez, marions-nous toujours, et vous n'en serez pas fachée.




-eux j'ai tout en-fin tout ce qui faut tout ce qui faut pour plai-re com' mon mé-
-rit' fra-pra vos yeux quand vous se-rez ma-mé-na-gè-re a tout mo-ment bati-fo-
P
pocf
Pizi


pocf P
pocf P
pocf PP
PP
PP
solo
P
pocf
pocf
pocf
lent.
benpoli - ment,
ben genti - ment je vous prouverai je vous prouverai
pocf
pocf P
pocf
PP
pocf P
PP
F
poc P
PP
mf
mf
poc P
mf
que je serais fait pour plai - re je vous prouverai je vous prouverai que je serais fait pour
arco
poc P
PP Pizzicato
mf



A la maison, je vois très-bien
Tout ce qu'un bon mari doit faire,
Le plus souvent quand je revien,
Ma Mère crie, mon Père entre en colère;
Elle le rosse, il n'dit plus rien.
J'imiterai toujours mon Père;
Et puis vraiment
Batifolant
Ben gentiment,
Ben poliment,
Je vous prouv'rai que je suis fait pour plaire.
N'est-ti pas vrai, Cousin, qu'j'ai raison?

Lucas.

Sans doute.

Bertrand.

Et que j'vaux mieux qu'son Lucas, qu'a?...

Lucas, à Lucette qui paroît effrayée.

Qu'as-tu donc?

Lucette, allant à la fenêtre.

Paix.

Bertrand.

Paix.

Lucette.

On ouvre la porte... O Ciel, c'est ma Mar-raine!

Lucas, bas à Lucette.

I'va nous découvrir.

Lucette, à Bertrand.

Cachez-vous vite, cachez-vous.

Bertrand.

Pourquoi donc?

Lucette.

Ma Marraine n'veut pas que.... que j'parle aux Garçons quand elle n'y est pas, et si elle savoit qu'vous êt' venu ici pendant son absence, je s'rois perdue.

Bertrand.

Oui dà!... Mais j'dois vous épouser, moi! et...

Lucette.

Oh! c'est égal. Cachez-vous, mon cher Bertrand, cachez-vous.

Bertrand.

Mon cher Bertrand!... Allons, Allons. Au

-moins, Cousin, parlez pour moi, j'vous prie.

(Il entre dans une Chambre qui est au fond, dont la fenêtre donne sur le Théâtre.)

Lucas.

Oui, oui. N'vous embarrassez pas, j'allons parler. (Il se cache dans une chambre qui est sur la gauche, et dont la fenêtre donne aussi sur le Théâtre.)

Lucette, seule.

Ah! gnia plus rien à craindre. Mais comme l'cœur me bat! Je tremble. Ah! r'tirons-nous aussi, car mon trouble m'trahiroit. (Elle rentre.)

Scene XII.

Simonne, Durand.

Simonne, seule, une Chandelle à la main. Elle regarde partout.

Lucette, Lucette. Bon, all'est sortie. Entrez, gnia personne.

Durand.

Eh bien, Dame Simonne, vous faites la mine!

Simonne.

Sans doute. C'est maugré moi si vous êt'ici.

Durand.

Je n'y resterai qu'un moment.

Simonne.

Si l'on vous en voyoit sortir à présent, que n'diroit-on pas? Gnia tant d'bavardes, tant, tant, tant. Toujours parler, toujours parler, toujours parler, et jamais en bien.

Lucas, à la fenêtre.

Ecoutons.

Durand.

Ah! si vous êtiez ma Femme, vous ne les craindriez plus.

Simonne.

Non, vraiment.

Durand.

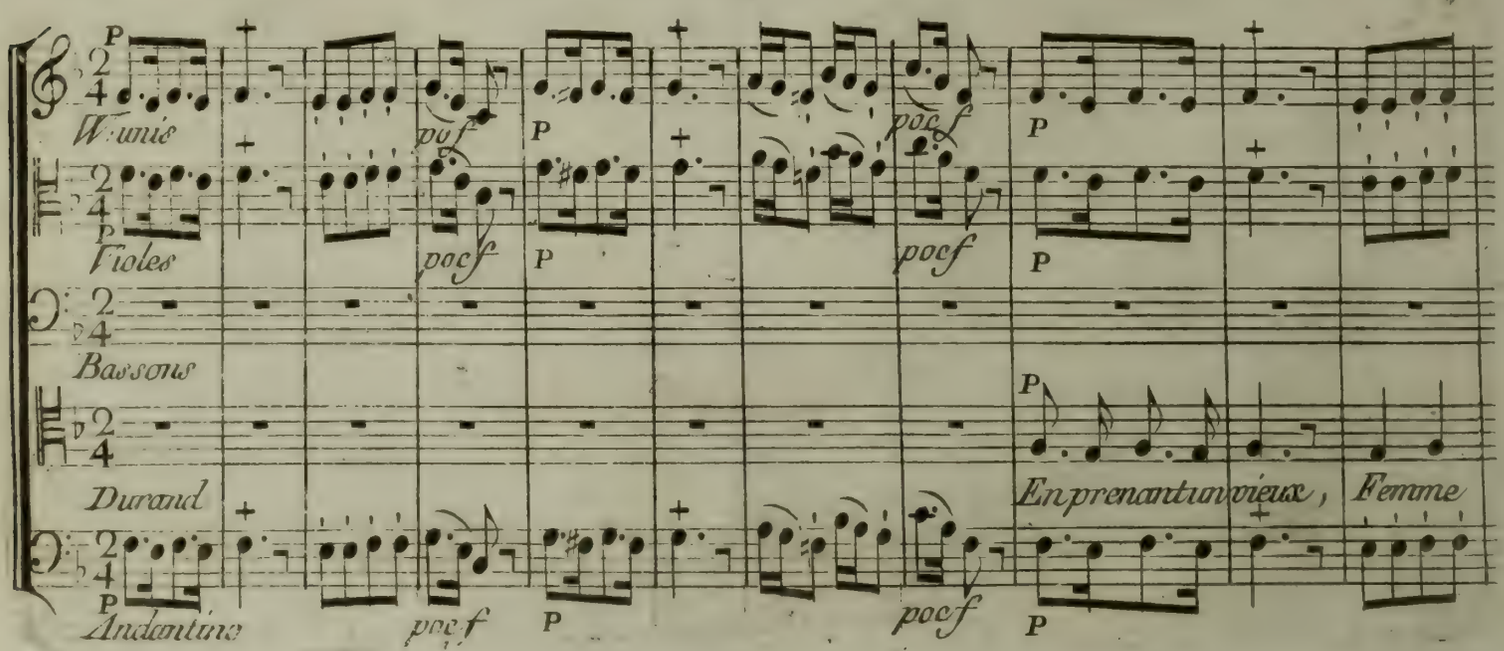
Un Mari en impose.

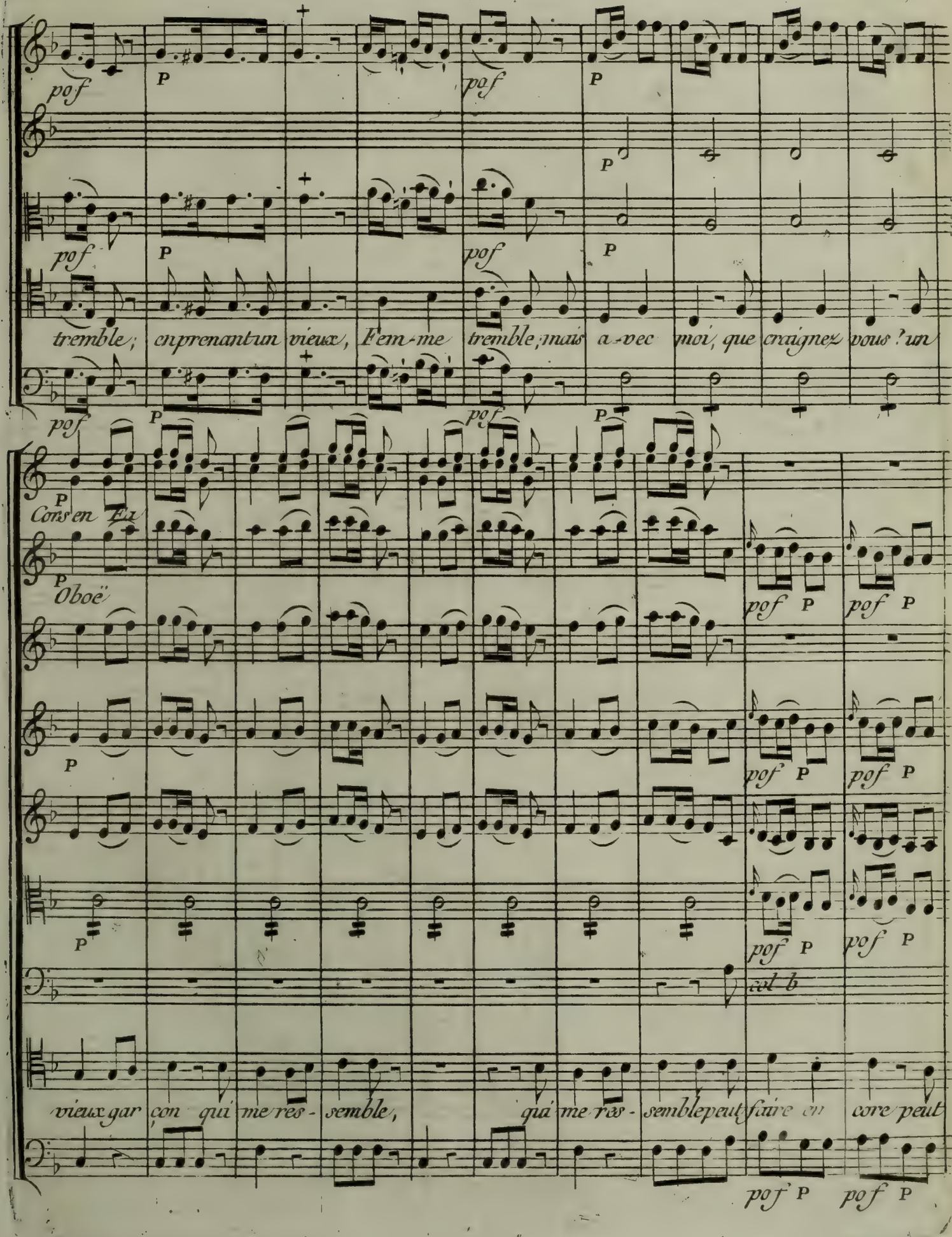
Simonne.

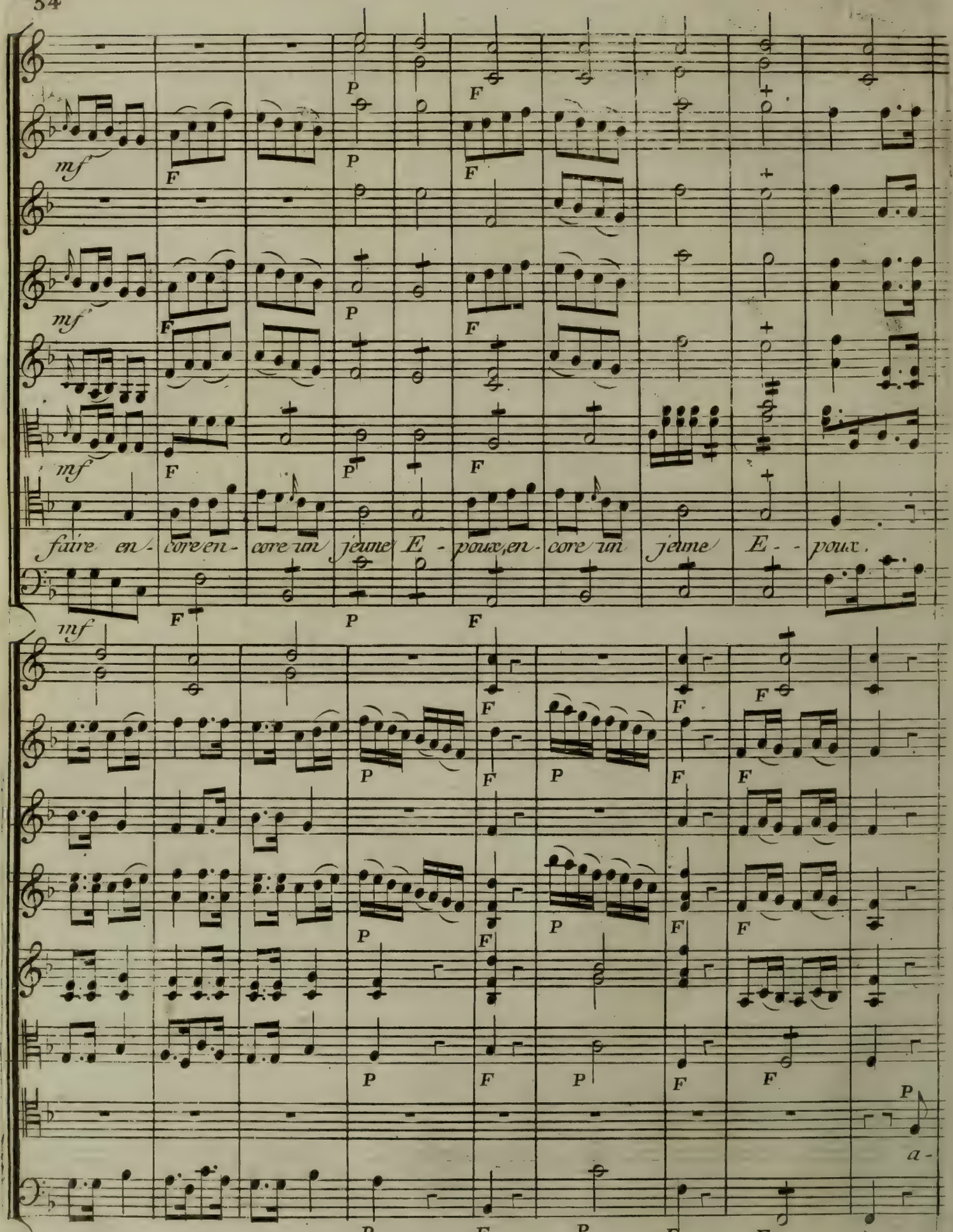
Je l'sais bian; mais ....

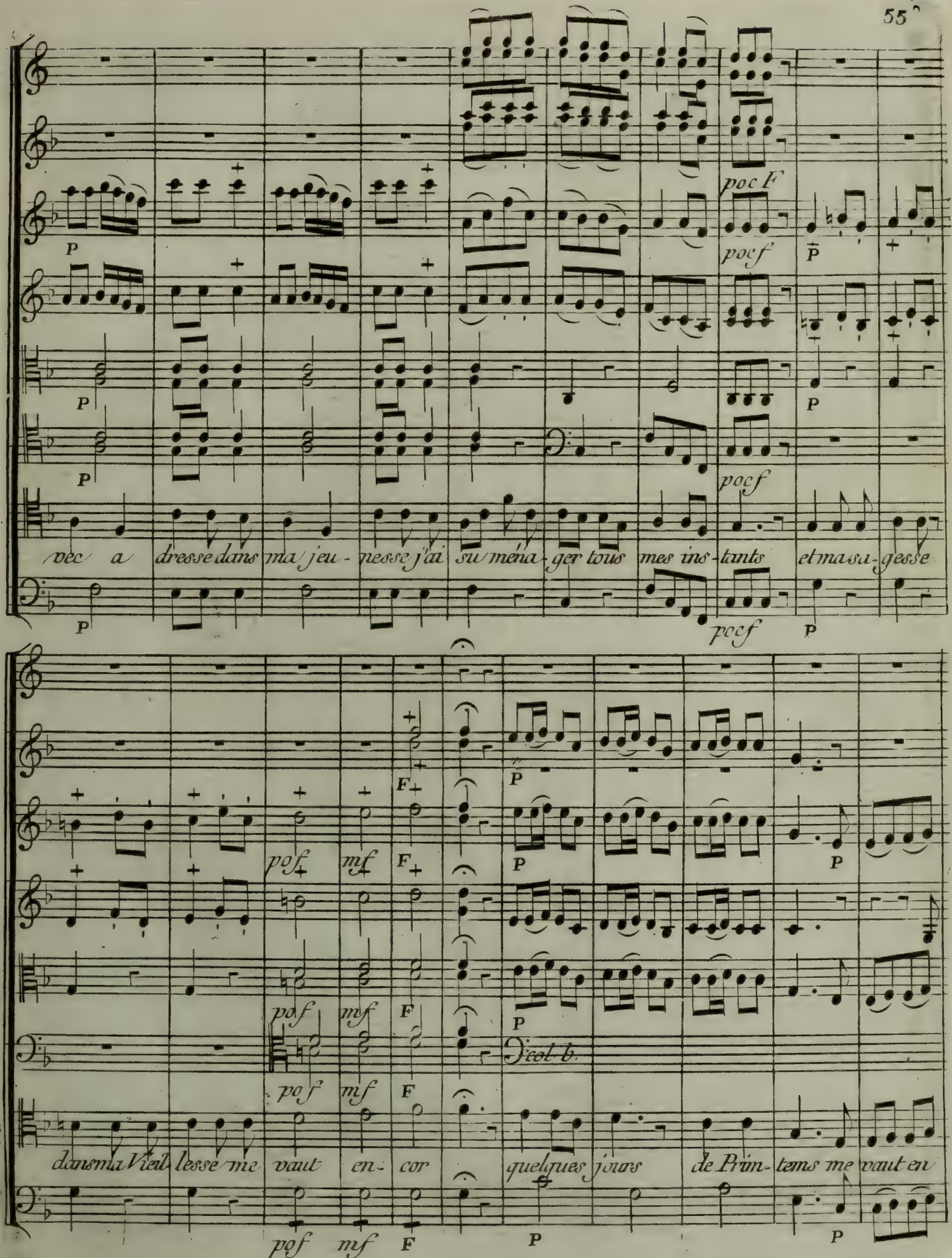
Durand.

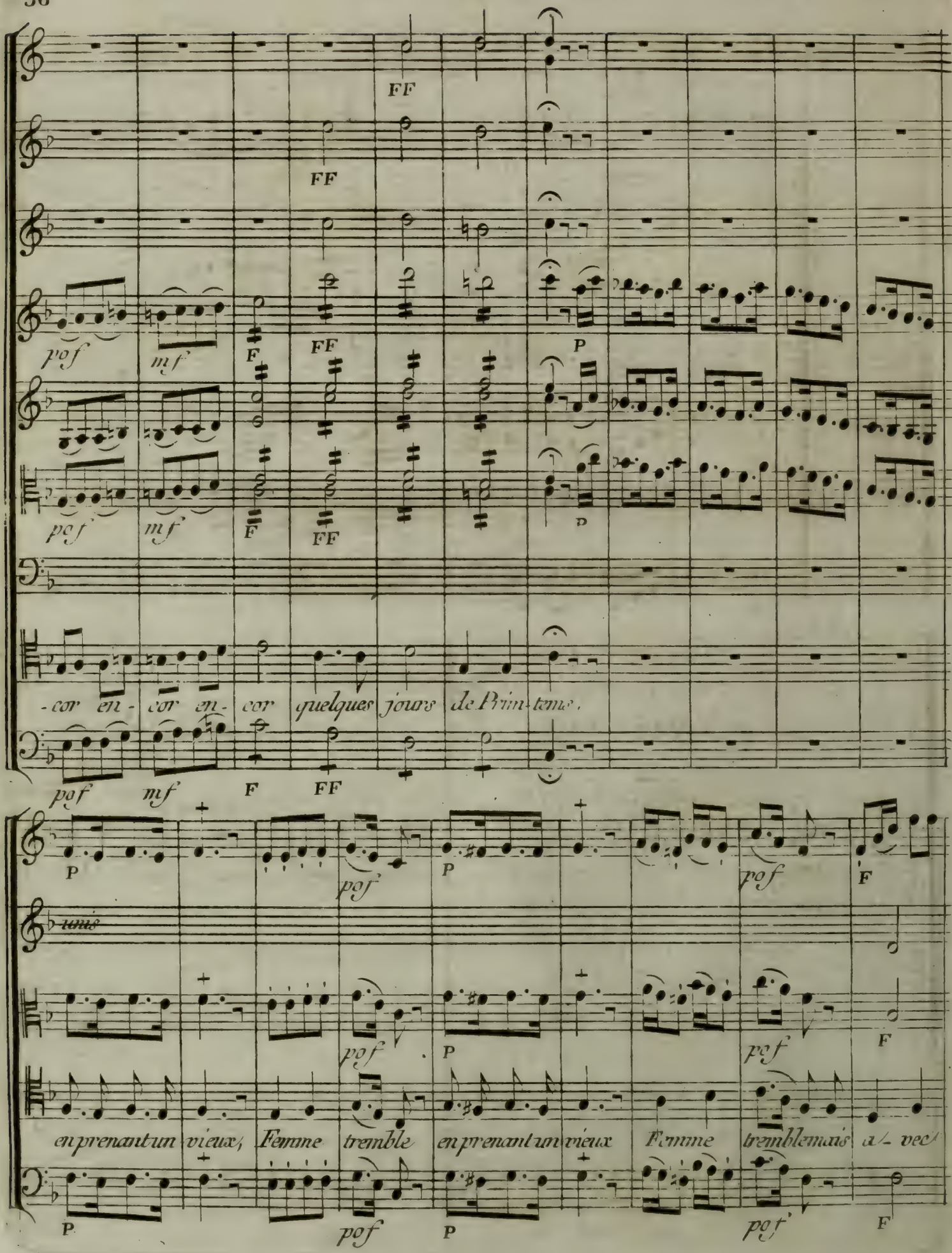
Mais, mais.... Comment! vous hésitez encore! ... Ah! Dame Simonne, fiez-vous à moi.

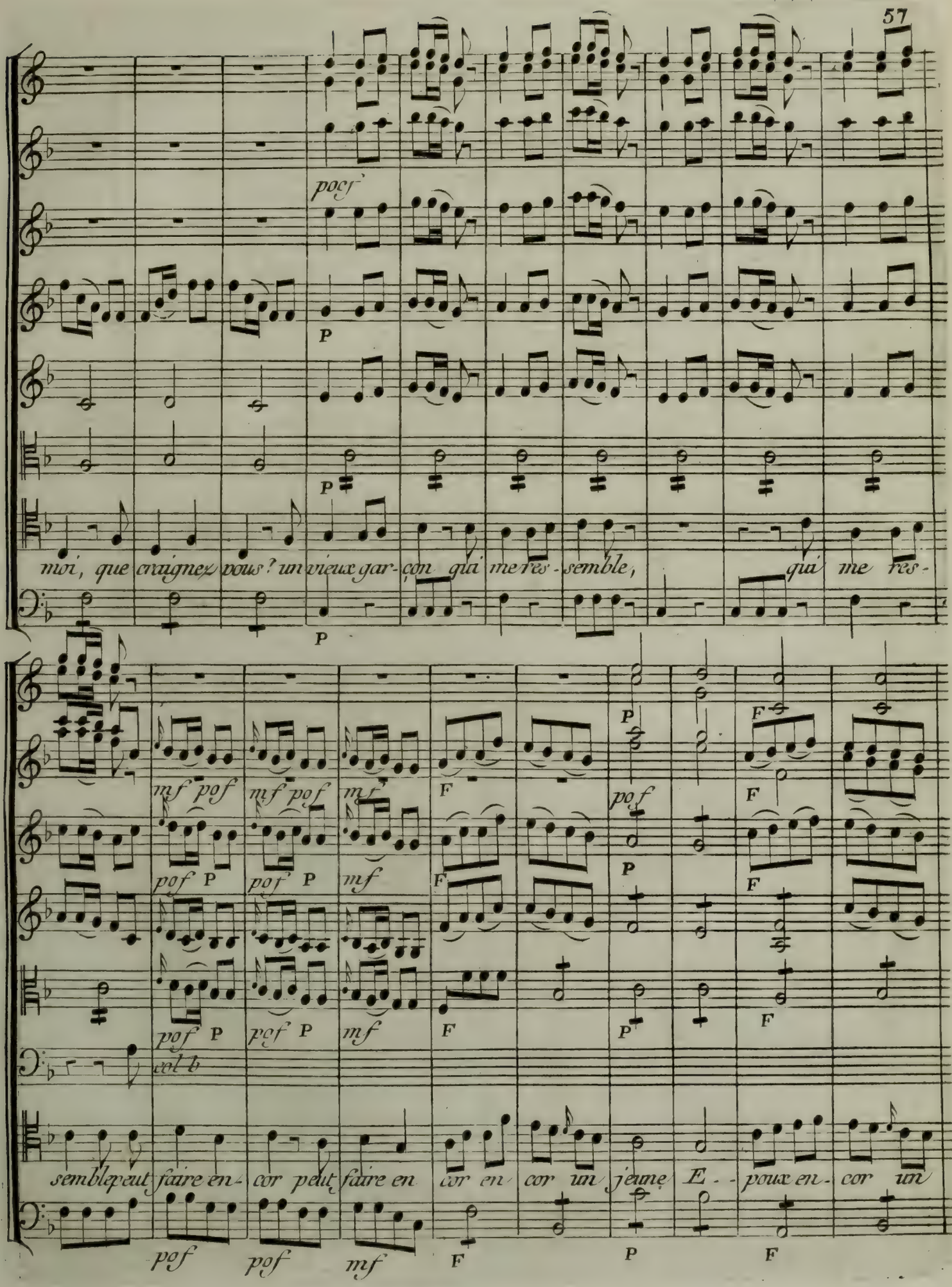


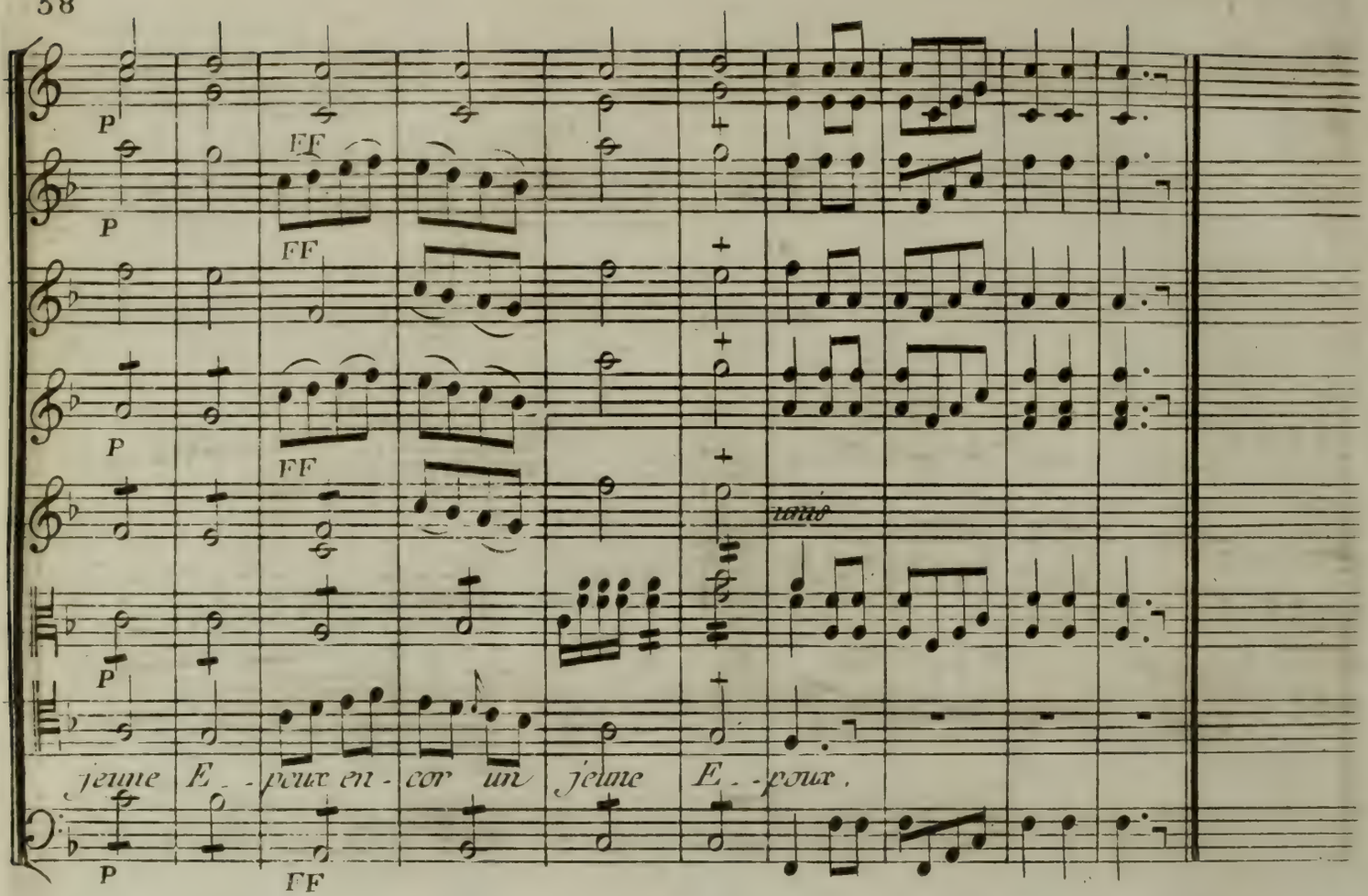

pof P
tremble, en prenant un vieux, l'em-me tremble, mais a-vec moi, que craignez vous ! un
Cors en Ut
Oboë
vieux gar con qui me res- semble, qui me res- semble peut faire en core peut
col b


mf
F
P
F
faire en- core en- core un jeune E - poux, en- core un jeune E - - poux.
a-


poc F
pocf
P
vec a dresse dans ma jeu - nesse j'ai su ména - ger tous mes ins - tants et ma sa - gesse
pof
mf
F
col b.
dans ma Vieil - lesse me vaut en - cor quelques jours de Prim - tems me vaut en


FF
FF
pof mf F FF P
pof mf F FF P
-cor en- cor en- cor quelques jours de Prin-tems,
pof mf F FF
P pof P pof F
unis
pof P pof F
en prenant un vieux, Femme tremble en prenant un vieux Femme tremble mais a- vec
P pof P pof F


pocf
P
P
P
moi, que craignez vous? un vieux gar- con qui me res- semble, qui me res-
mf pof mf pof mf F P F
pof P pof P mf F P F
pof P pof P mf F P F
vol b
semble peut faire en- cor peut faire en cor en cor un jeune E- poux en- cor un
pof pof mf F P F



Simonne.

Est-ce là tout?

Durand.

Pourquoi?

Simonne.

C'est qu'j'écoute toujours, et je n'dis rian.

Durand, voulant l'embrasser.

Ah! parlez, mon cher cœur.

Simonne.

Eh bian, eh bian.

Durand, de même.

Parlez, mon cher Amour.

Simonne.

Mais, finissez donc.

Durand.

Parlez, mon cher....

(Lucette chante dans la Coulisse.)

Simonne.

Oh! Ciel! j'entends Lucette.

Durand.

Où donc?

Simonne.

All'étoit par là haut. Que fair'? Vous n'savez pas qu'tantot j'ons eu qu'relle ensemb' à vot' sujet. Si all' vous voyoit ici, tout l'Village l'sauroit bientôt.

Durand.

Je m'en vais.

Simonne, allant à la Fenêtre.

Attendez, attendez... Quel bruit!... Ah! ça n'est pas possib', tout nos voisines sont devant la porte!

Durand.

Devand la porte! Je reste.

Simonne.

Mais, Lucette va vous voir.

Durand.

Qu'y faire?

Simonne.

Cachez-vous.

Durand.

Où?

Simonne.

Où vous voudrez.

Durand.

Mais, au moins....

Simonne.

T'nez, là-dedans.

Durand.

Il n'y fait pas clair.

Simonne.

Queuq'ça fait, entrez toujours.

Durand.

Mais...

Simonne, le poussant.

Allez donc... au fond, au fond, tout au fond.

(Durand entre dans l'endroit où est Lucas.)

SCENE XIII.

Simonne, Lucette, Lucas à la fenêtre

Lucas, à part.

Bon! V'là d'la compagnie.

Simonne, qui se croit seule.

Je n'voulois pas l'laisser v'nir jusqu'ici, et j'avois bian raison. Comment l'faire sortir à présent? (Lucette entre en chantant.) Ah! te v'là! Gnia deux heures que j't'appelle. Eh bian, as-tu réfléchi? Et ton Monsieur Lucas.....

Lucette.

Mon parti est pris.

Simonne.

Tu n'y penses plus du tout?

Lucette.

Du tout? C'est beaucoup dire. Je crois ben que j'l'aime encore un peu; mais....

Simonne.

I n'faut pas qu'i l'sache.

Lucette.

I n'en saura rien.

Simonne.

Et tu n'le verras plus?

Lucette, regardant Lucas.

Oh! pas plus qu'à présent.

Simonne.

Et tu feras bian, mon enfant. Viens, que j't'embrasse... (A part.) Renvoyons-la.

Lucette, à part.

L'pauvre Lucas n'est pas à son aise... Ah! si elle pouvoit sortir!

Simonne.

Écoute. Com'je suis contente de toi, va-t-en passer la soirée chez la commère Froment. Tu m'diras si son fils est de r'tour de la Ville. Entends-tu?

Lucette.

Ma Marraine, si vous y alliez vous-même, ça leur f'roit plus d'plaisir.

Simonne.

Non, non. Vas-y, mon enfant; ça t'amusera.

Lucette.

J'aimrois mieux...

Simonne, la prenant par le bras.

Tu trouv'ras là toutes tes bonnes amies.

Lucette.

Mais.....

Simonne, la conduit du coté de la porte.

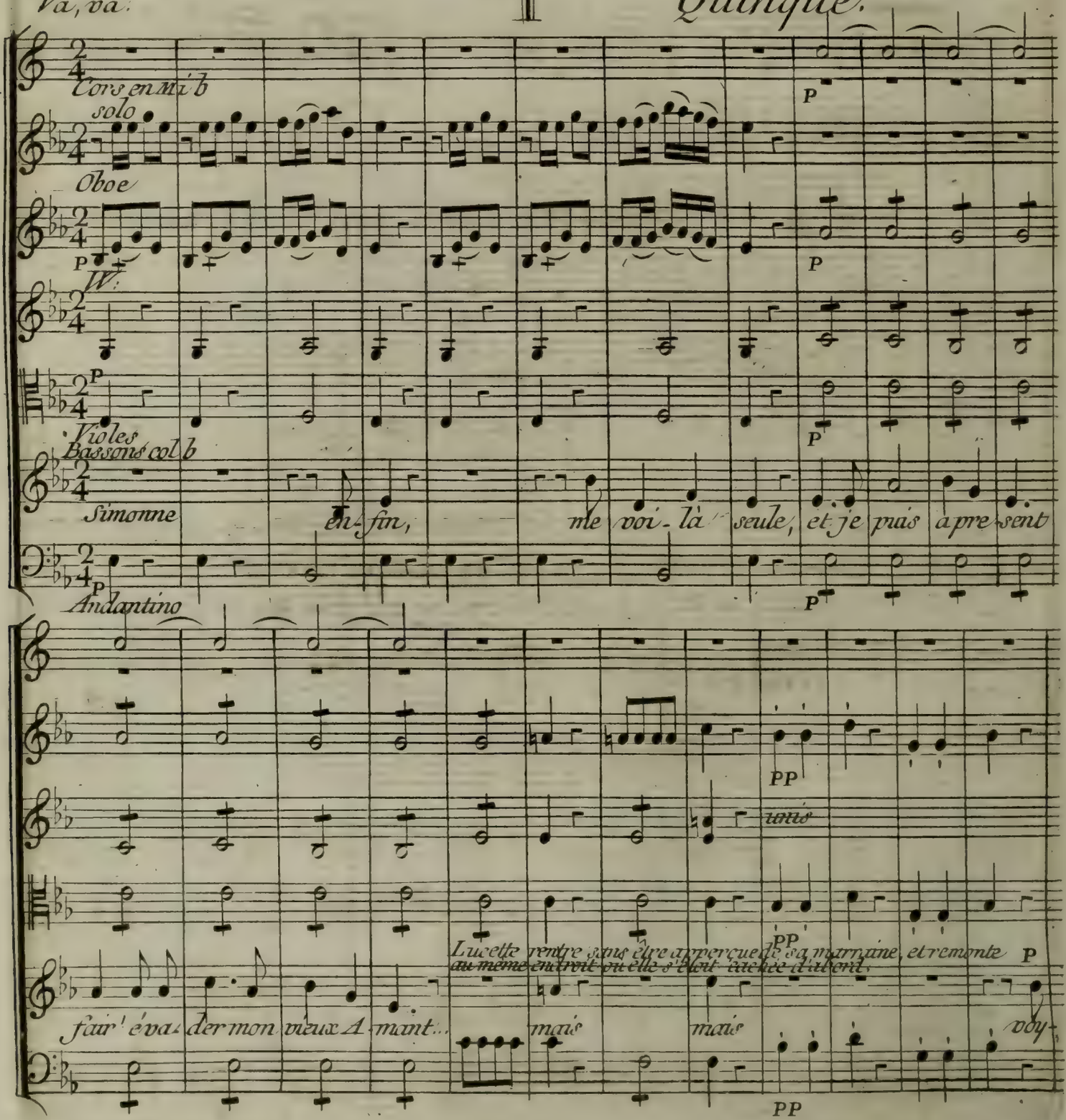
Va, va.

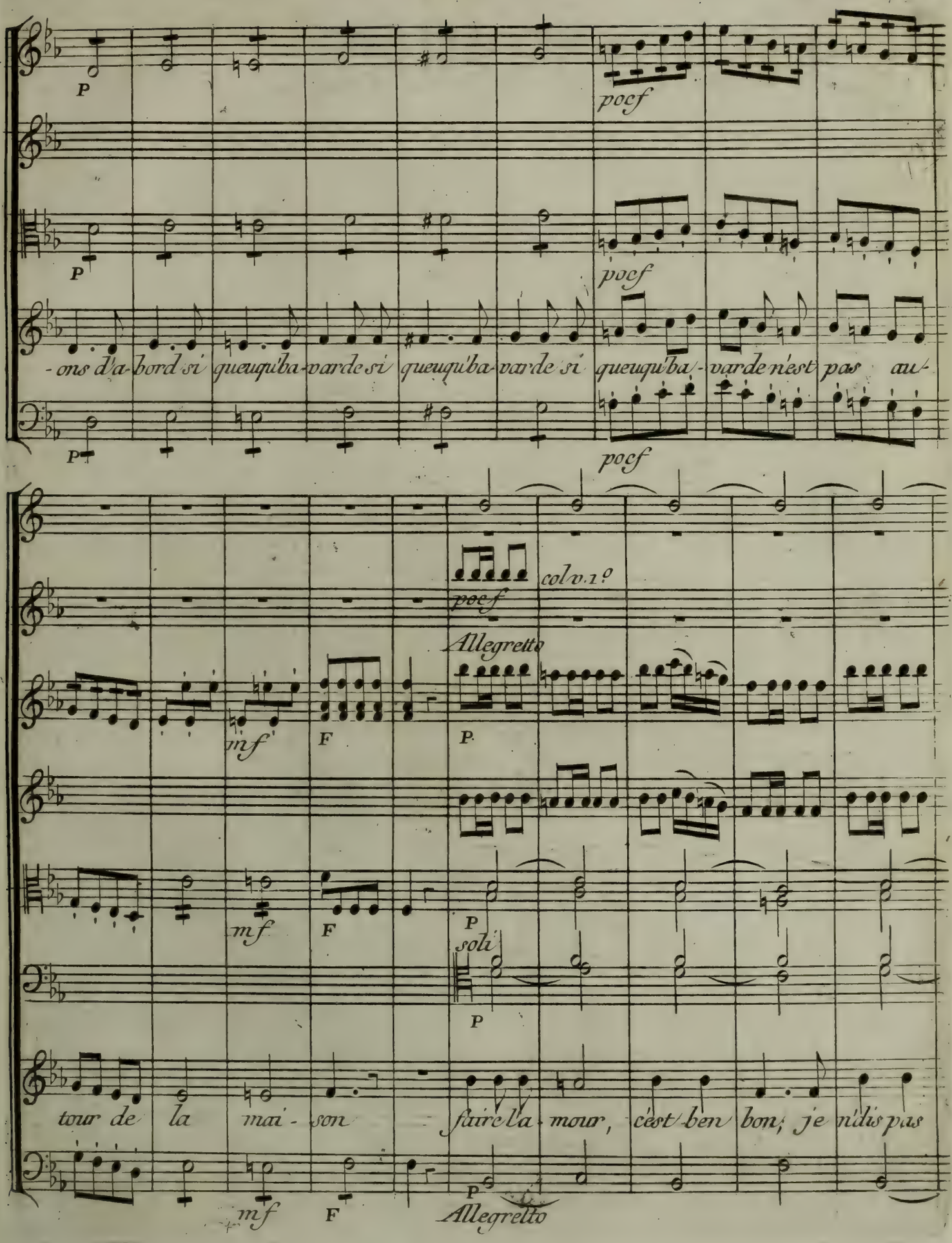
Lucette.

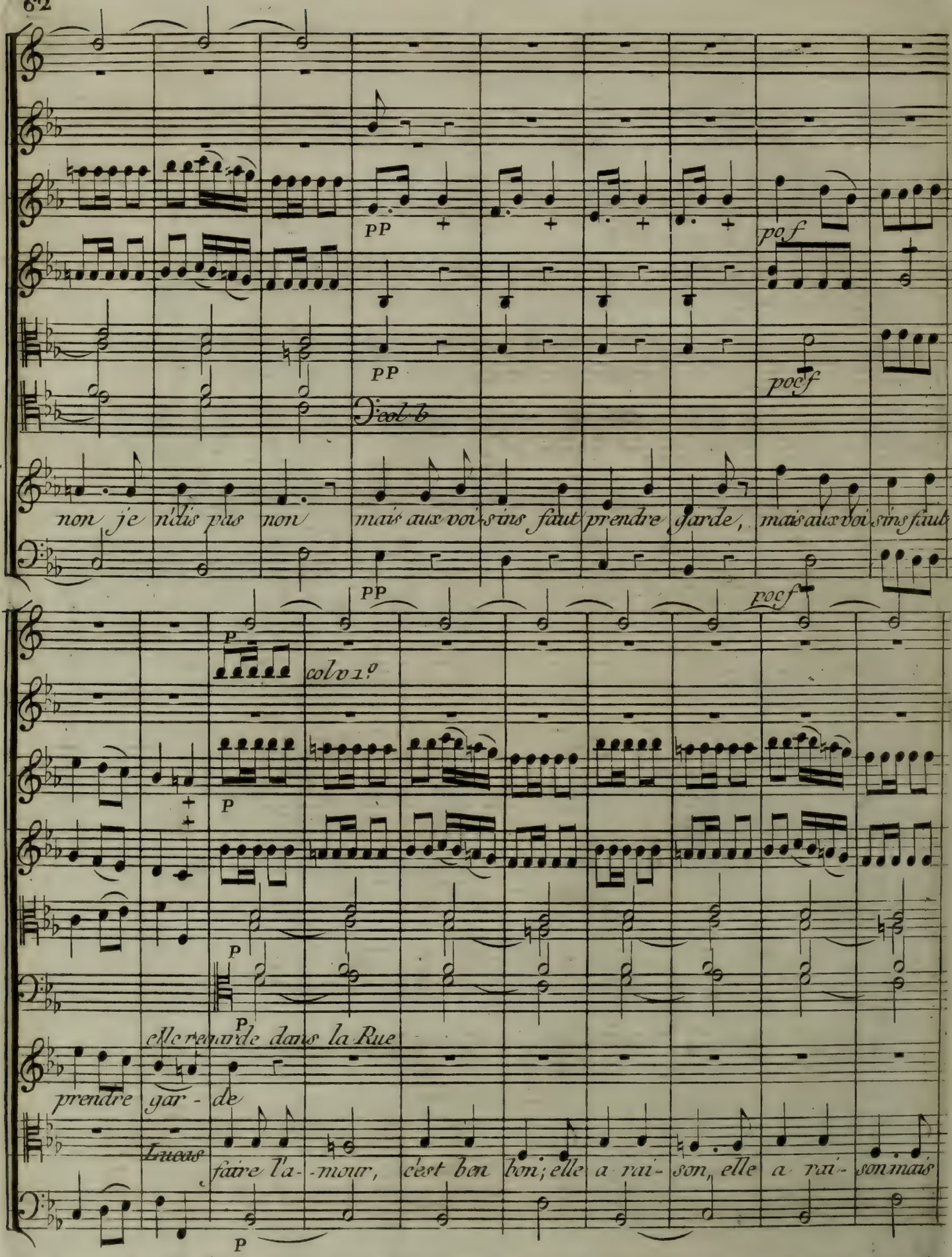
J'y vais.... Elle se doute d'queuq'chose, n'faut pas nous éloigner.

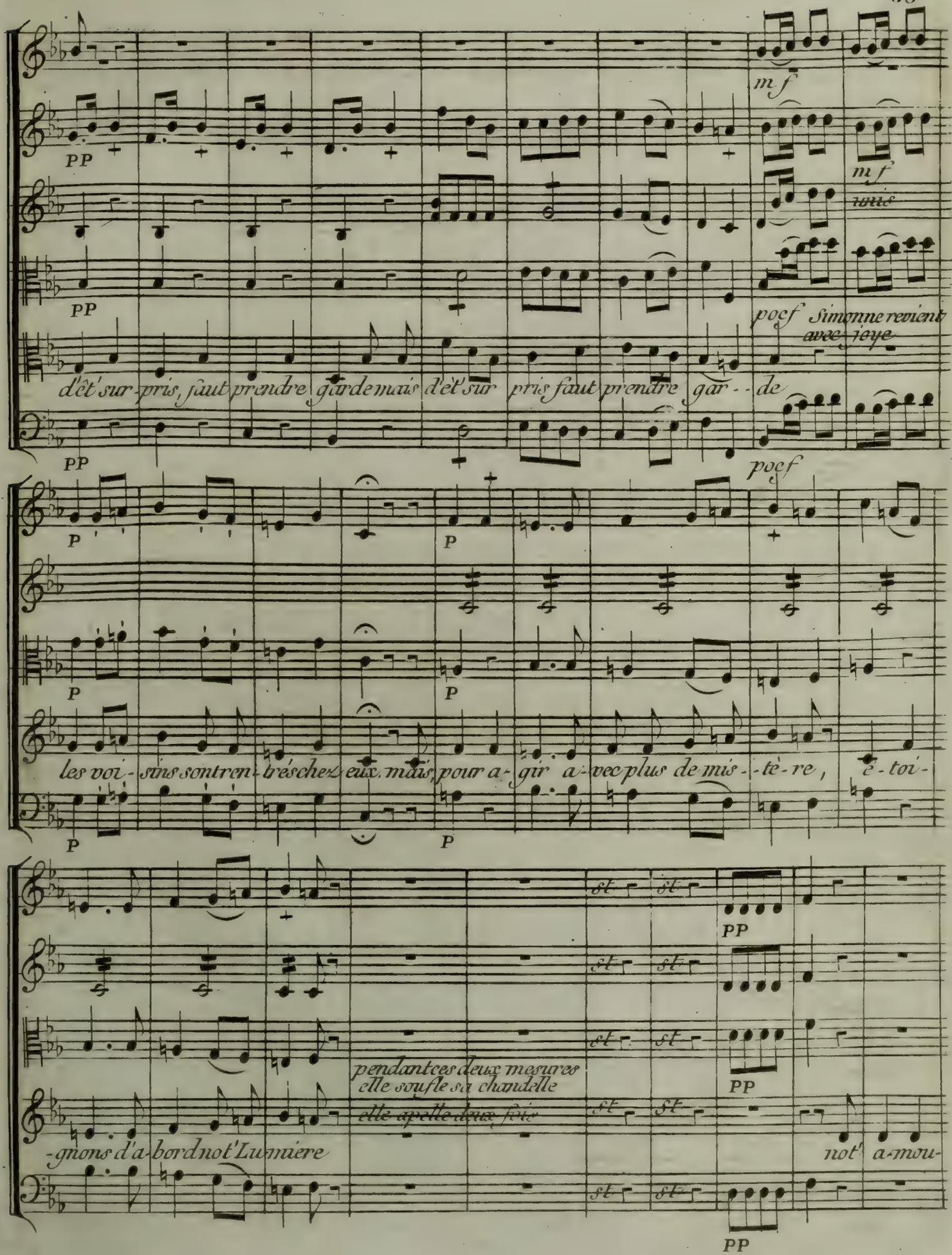
SCENE XIV.

Simonne, Lucas, à la fenêtre.




P
pocf
-ons d'a-bord si queuqu'ba-varde si queuqu'ba-varde si queuqu'ba-varde n'est pas au-
col v.1°
Allegretto
mf
F
soli
tour de la mai-son faire l'a-mour, c'est ben bon; je n'dis pas
Allegretto


PP
pocf
PP
pocf
Vcol b
non je n'dis pas non mais aux voi-sins faut prendre garde, mais aux voi-sins faut
PP
pocf
P
col v1.o
P
P
P
elle regarde dans la Rue
prendre gar-de
Lucas
faire l'a--mour, c'est bon bon; elle a rai-son, elle a rai-son mais
P


mf
PP
mf
tous
PP
pocf Simonne revient avec joye
d'ét' sur-pris, faut prendre garde mais d'ét' sur pris faut prendre gar - - de
PP
pocf
P
P
P
P
P
P
les voi - sins sontren-trés chez eux. mais pour a-gir a-vec plus de mis - tè-re, é-toi-
st st
PP
st st
pendantces deux mesures elle soufle sa chandelle
elle apelle doux fois
PP
st st
-gnons d'a-bord not' Lumiere
not' a-mou-
st st
PP

PP PP unis PP PP

-reux not' amoureux al-lons al-lons vi-tequ'on sorte vi-tequ'on sorte

PP PP PP F unis col b PP

le mo-ment est heu-reux pour vous mettre a la por-te

PP Lucas saute par la fenêtre, tousse comme un vieux, et s'enfuit en disant d'une vois tremblante: (Adieu, mon cœur....) Il rentre un moment après, et va chercher Lucette. F

F pocf P

SCENE XV Simone, seule.

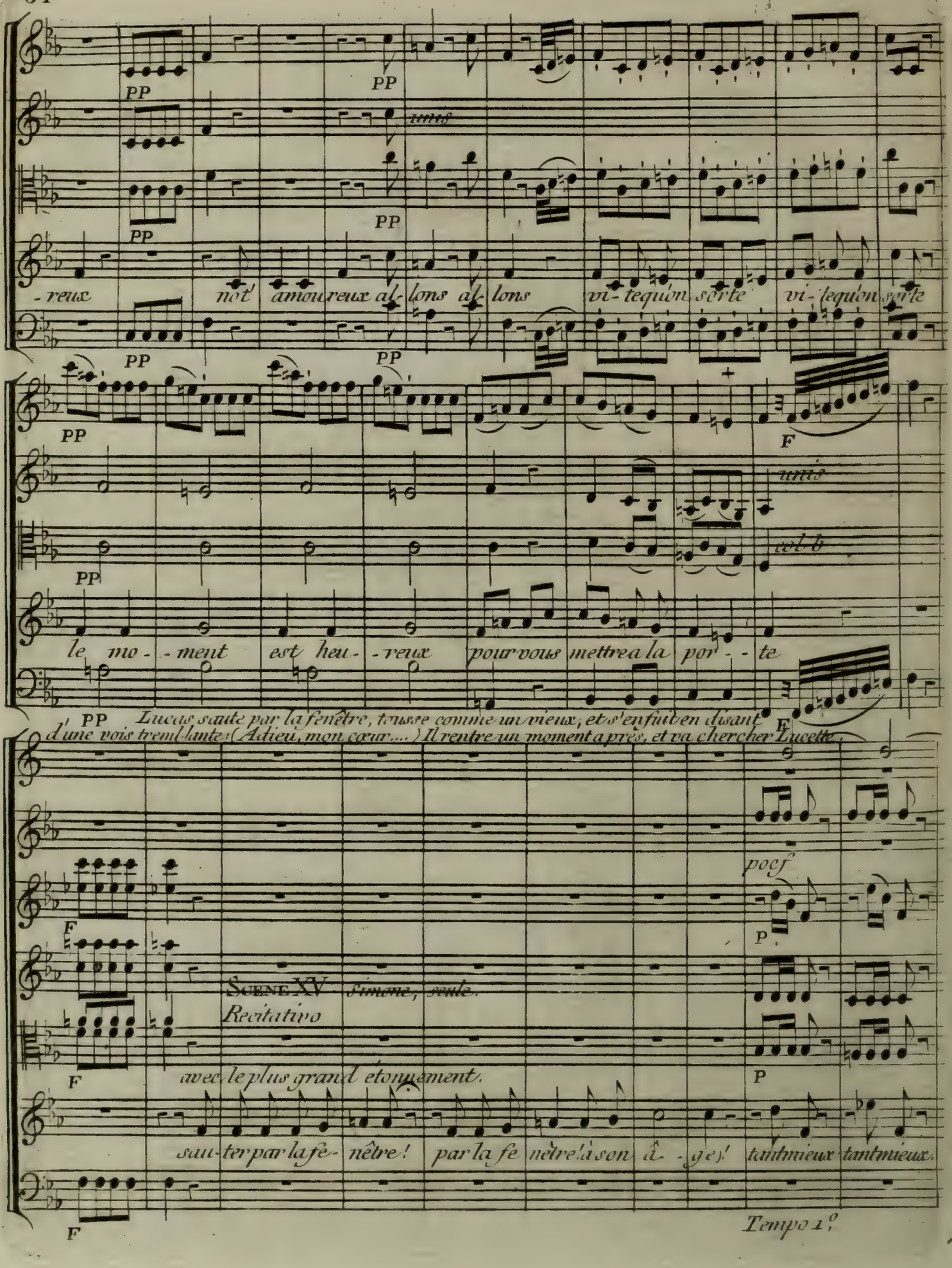
Recitativo

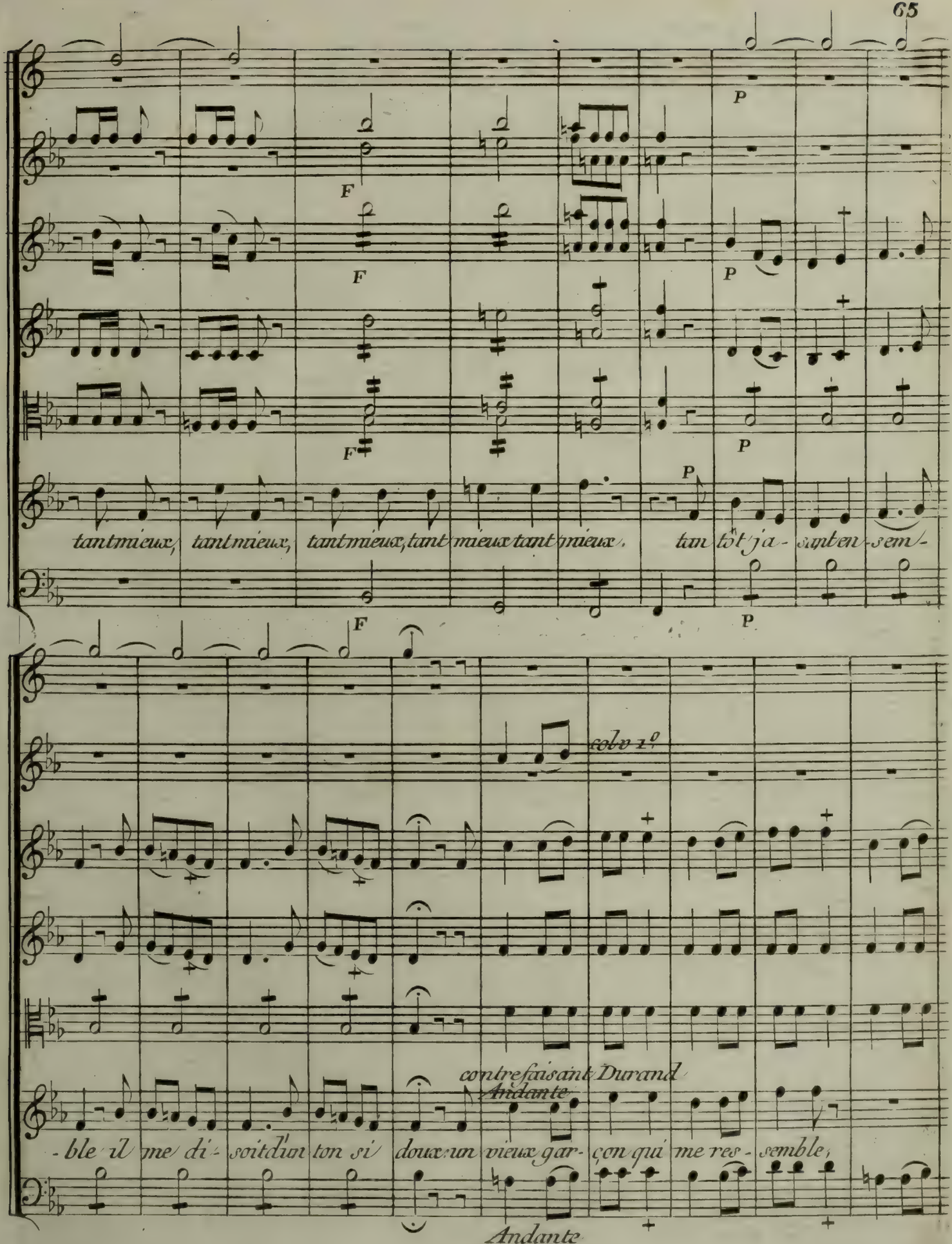
F avec le plus grand étonnement. P

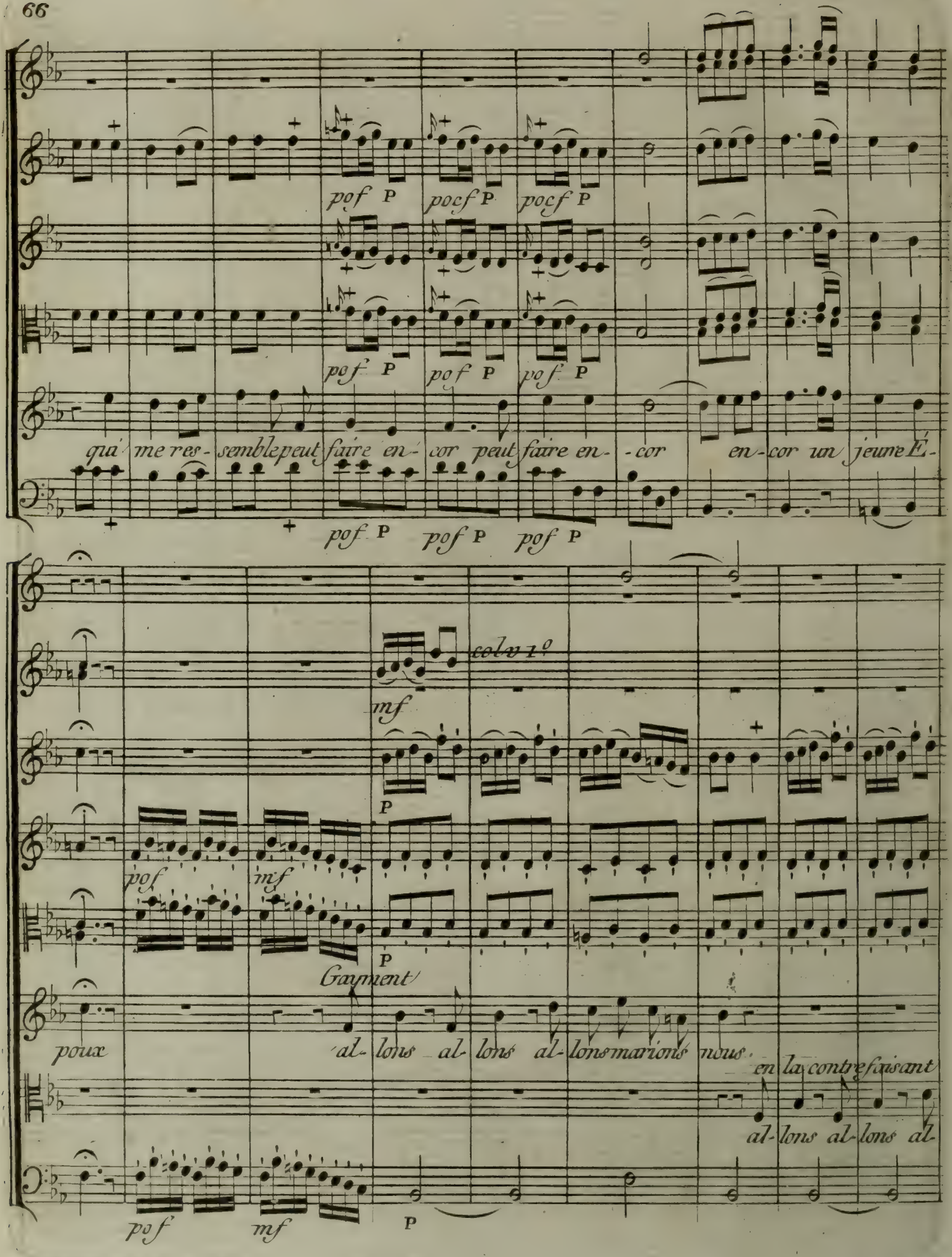
sau-ter par la fe-nêtre! par la fe nêtre! à son â-ge! tant mieux tant mieux.

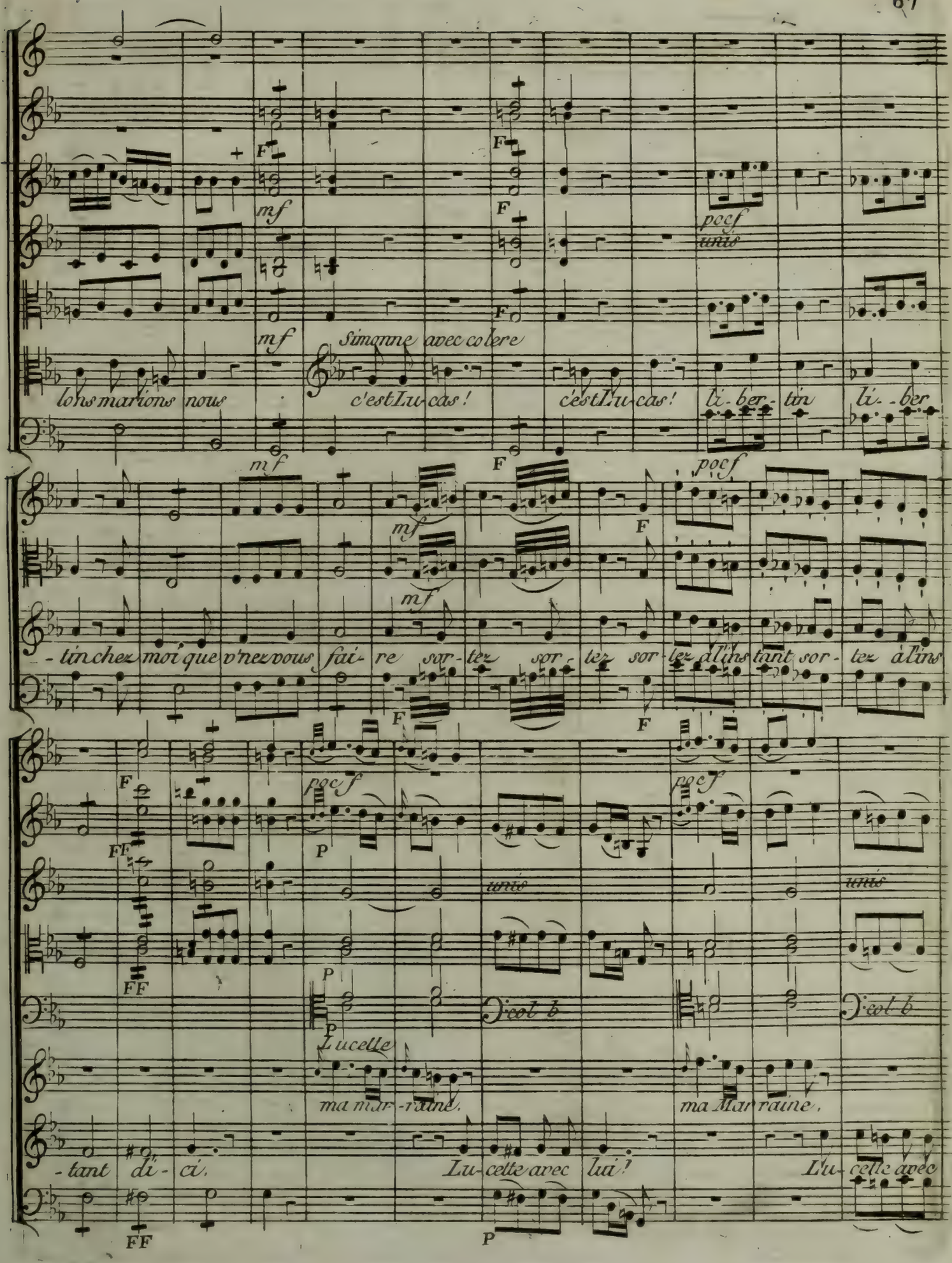
F

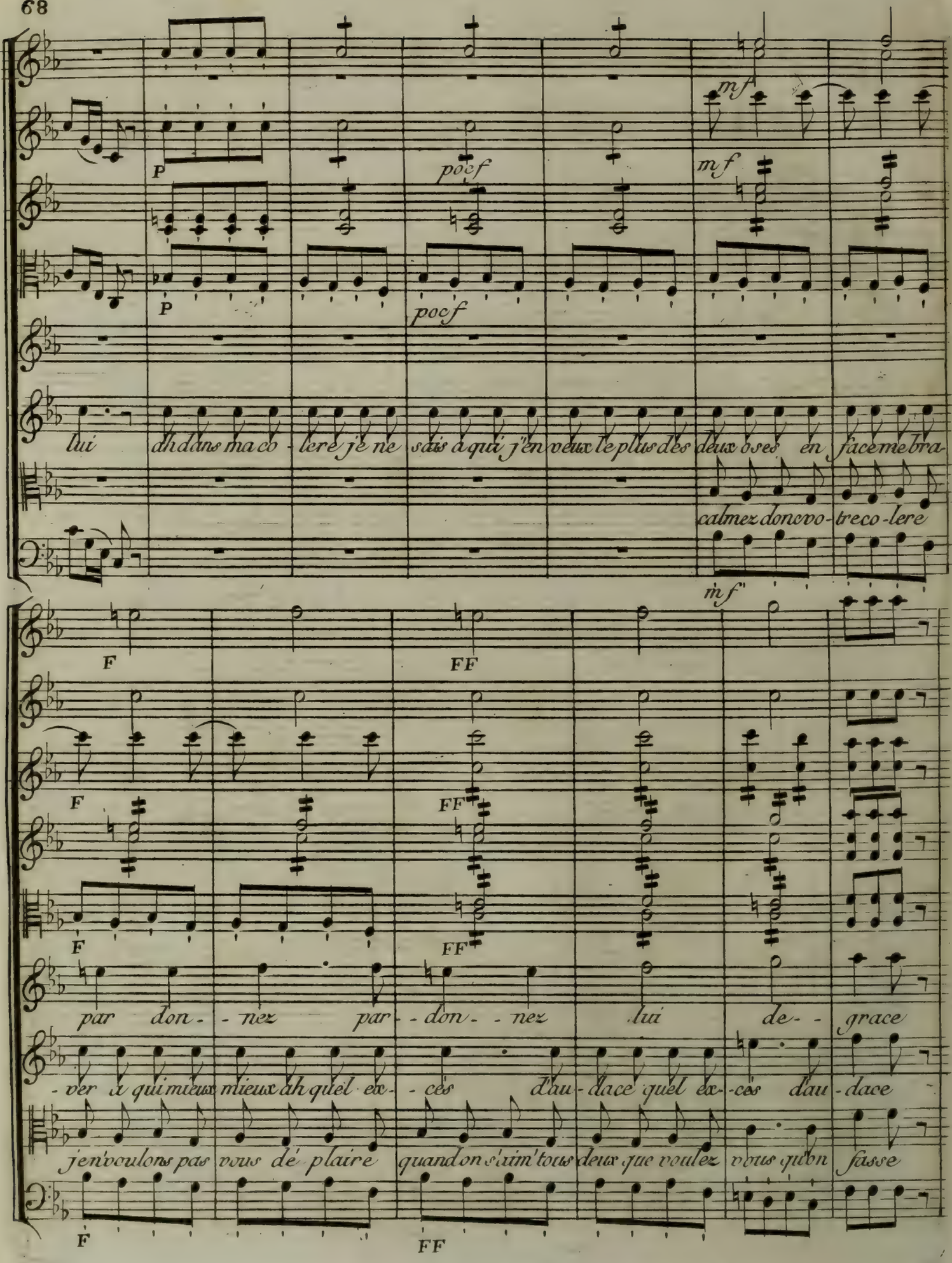
Tempo 1°




tant mieux, tant mieux, tant mieux, tant mieux tant mieux. tan tôt ja - sant en - sem -
- ble il me di - soit d'un ton si doux: un vieux gar - çon qui me res - semble,
contrefaisant Durand
Andante
Andante
colv 1º


pof P pocf P pocf P
pof P pof P pof P
qui me res- semble peut faire en- cor peut faire en- -cor en- cor un jeune É-
pof P pof P pof P
colv 1o
mf
P
pof mf
P
Gayment
poux al- lons al- lons al- lons marions nous en la contrefaisant
al- lons al- lons al-
pof mf P


Simonne avec colere
lons marions nous
c'est Lu-cas!
c'est Lu-cas!
li-ber-tin li-ber
-tin chez moi que v'nez vous fai-re sor-tez sor-tez sor-tez à l'ins-tant sor-tez à l'ins
-tant di-ci.
Lucette
ma mar-raine.
ma Mar-raine.
Lu-cette avec lui!
Lu-cette avec
unis
col b


mf
P
poco f
mf
P
poco f
lui dh dans ma co - lere je ne sais à qui j'en veux le plus des deux oses en face me bra-
calmez donc vo - tre co - lere
mf
F
FF
F
FF
F
FF
par don - - nez par - - don - - nez lui de - - grace
- ver à qui mieux mieux ah quel ex - - cès d'au - dace quel ex - cès d'au - dace
je n'voulons pas vous dé plaire quand on s'aim'tous deux que voulez vous qu'on fasse
F
FF

P

col v 1.º
col v 2.º

P

P

pof

mf

mf

F

F

F

P

pof

mf

F

le vou- loir en ma- - ri-

tout ceci me lasse finis- sez et dans l'ins- tant allez vous en je suis te- nace vous me- priez vaine-

la vouloir en maria- ge est ce donc vous

mf

F

FF

FF

FF

FF

P

unis

P

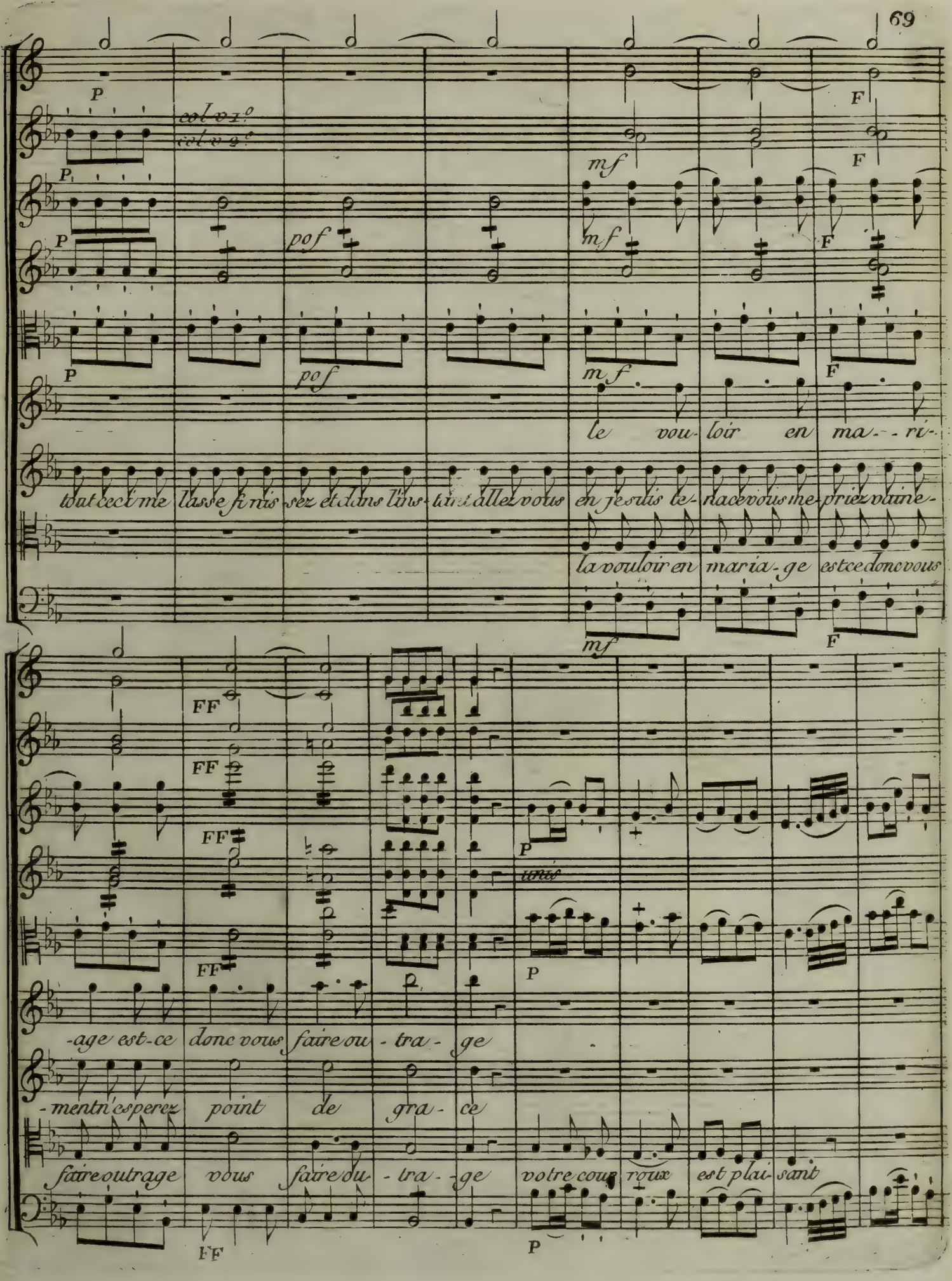
-age est-ce donc vous faire ou - tra - ge

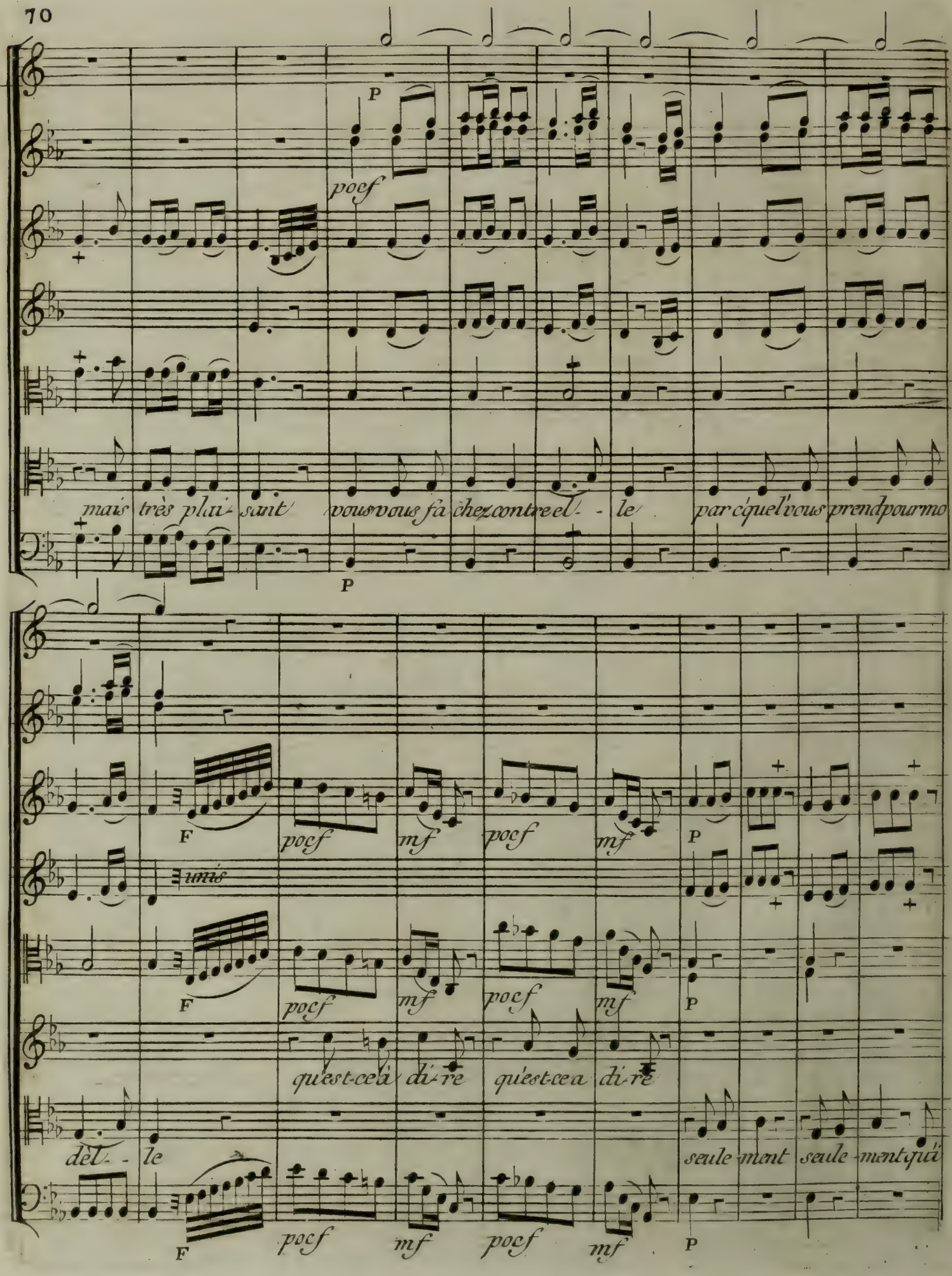
-ment n'esperez point de gra - ce

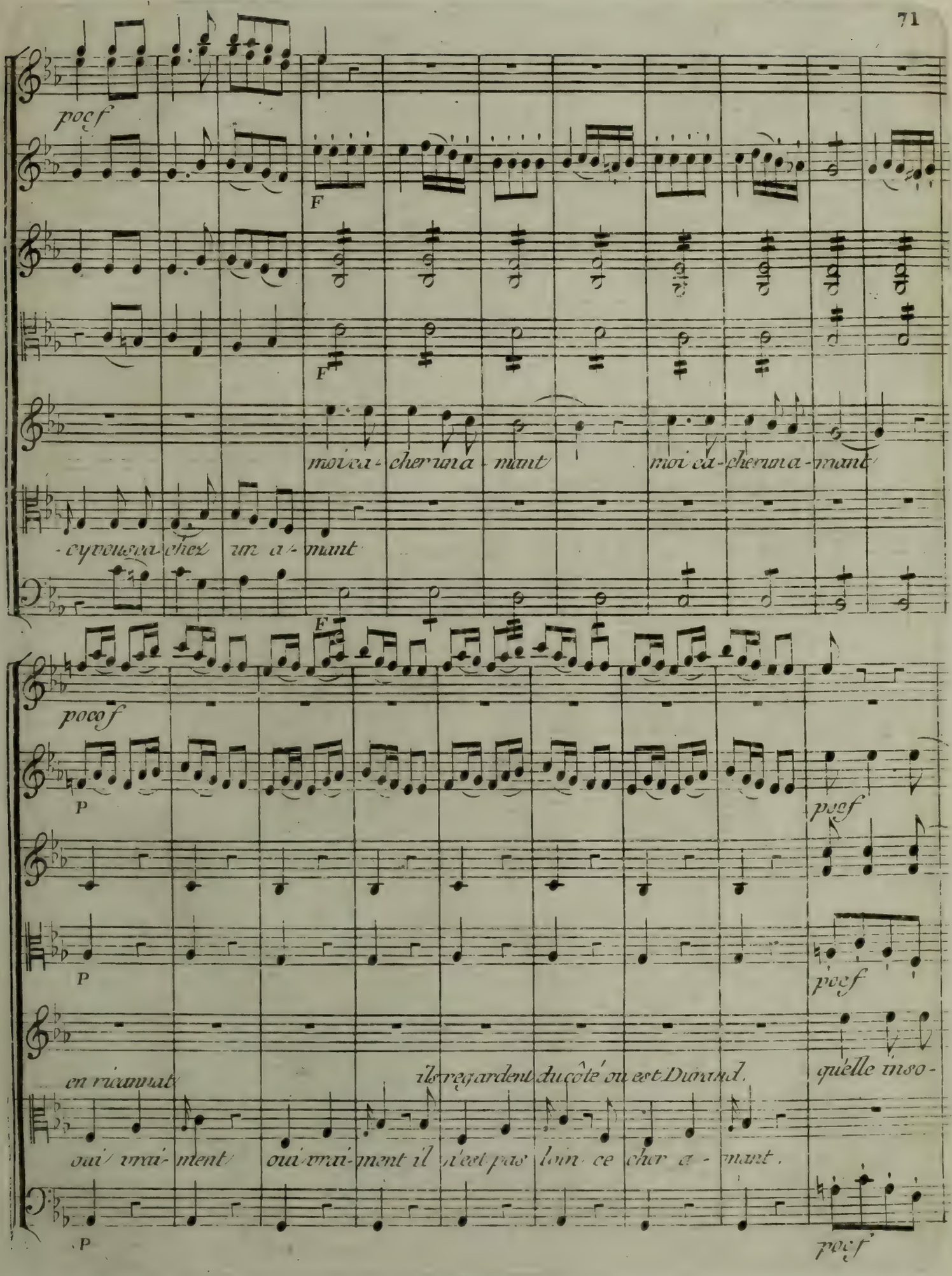
faire outrage vous faire ou - tra - - ge votre cour roux est plai- sant

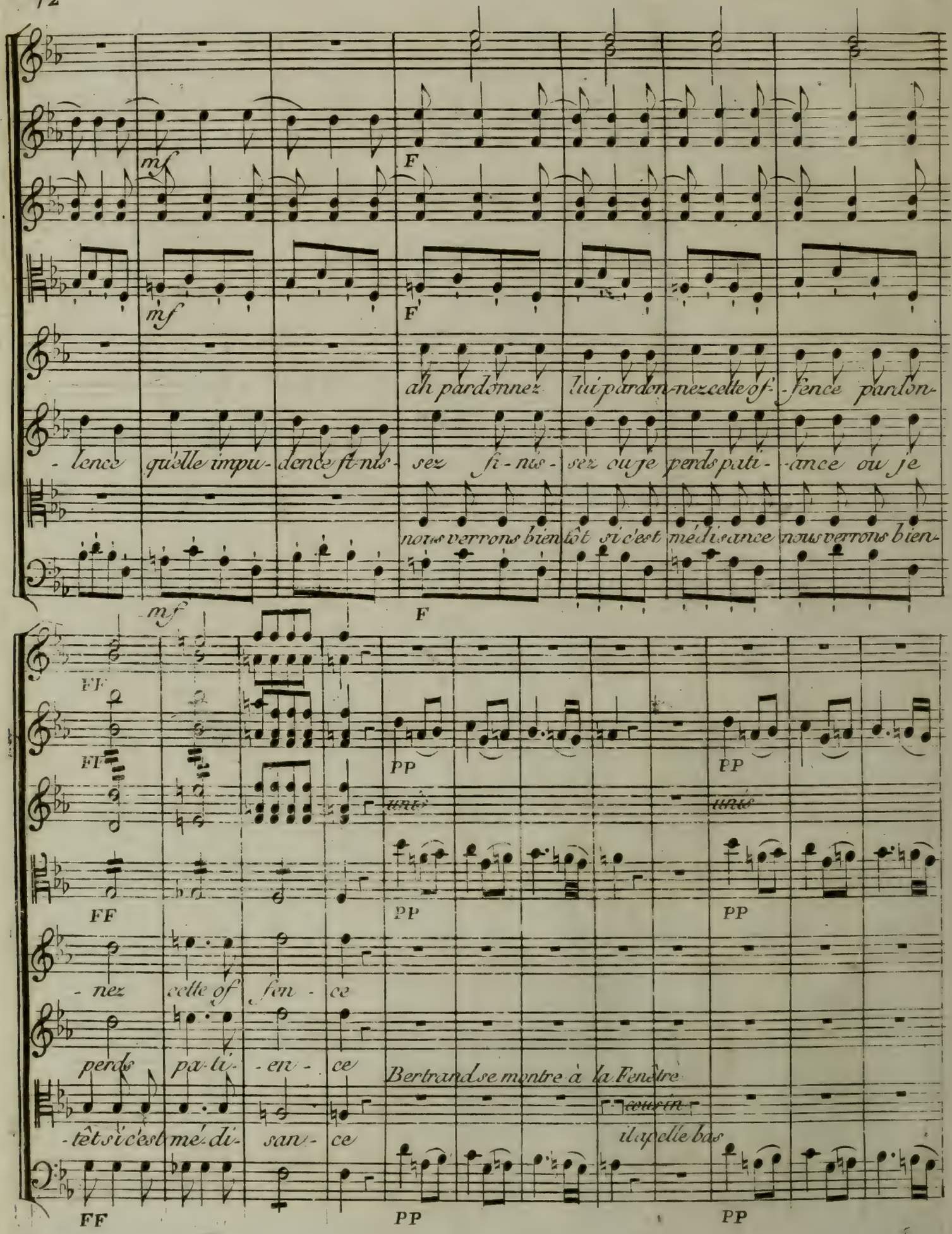
FF

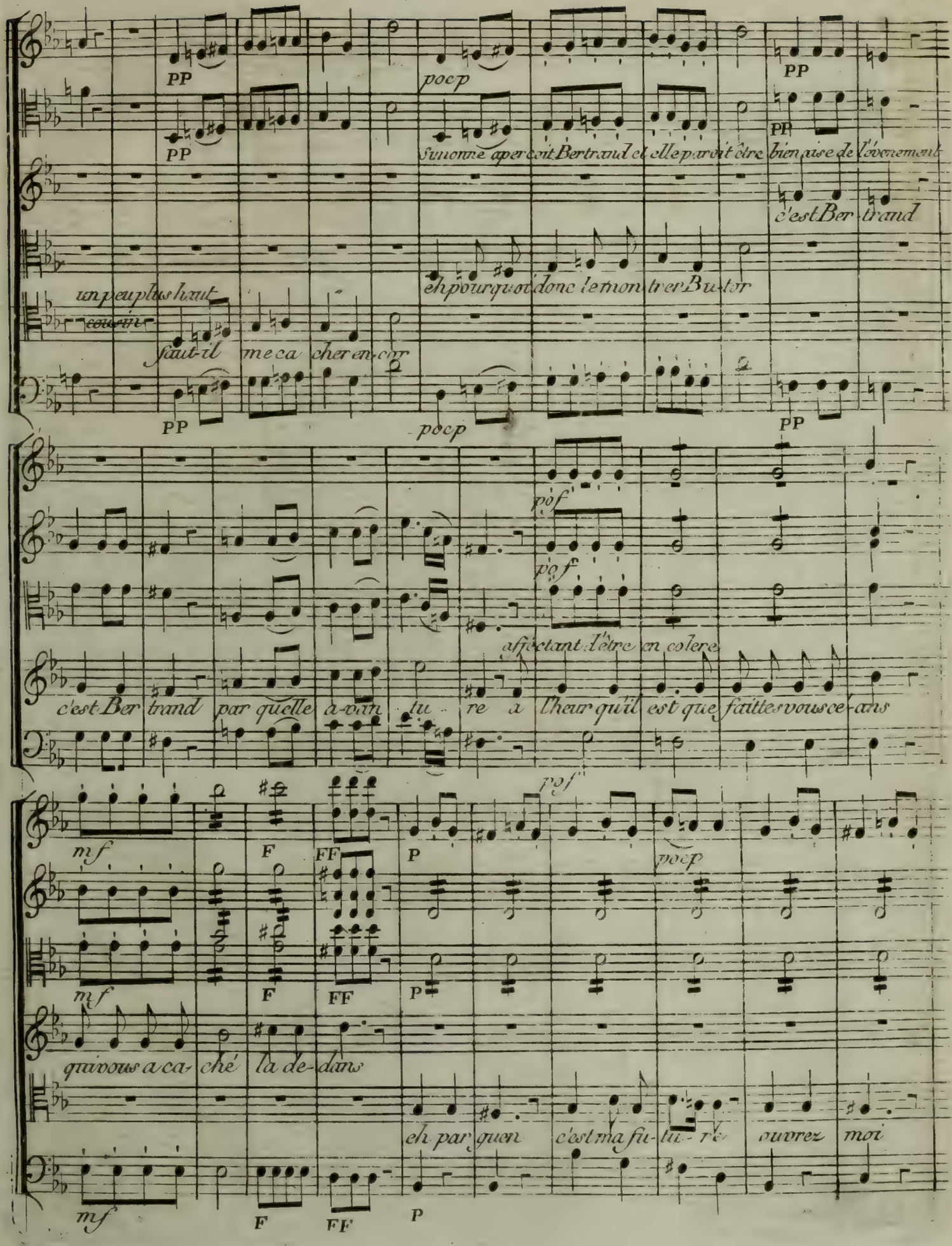
P

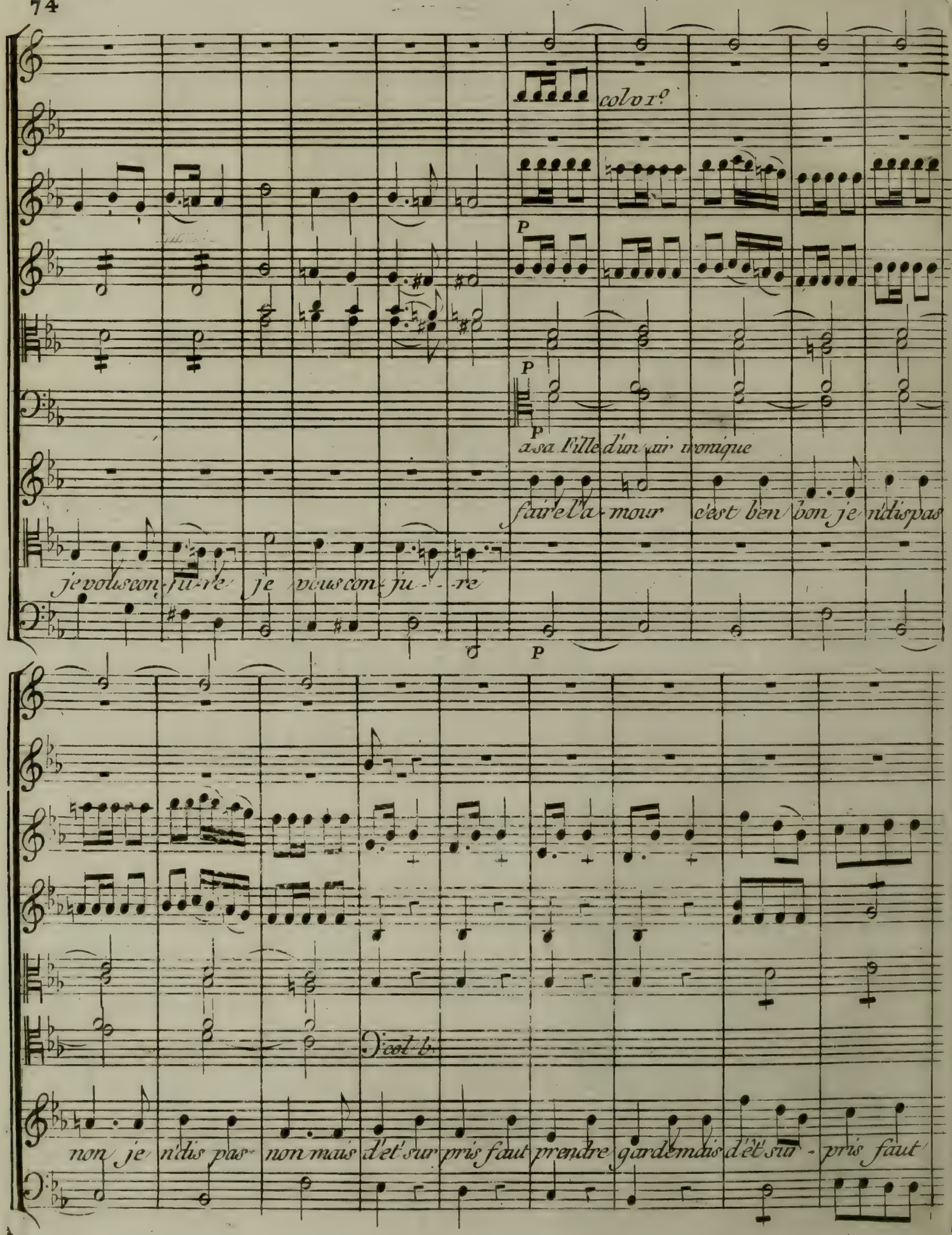


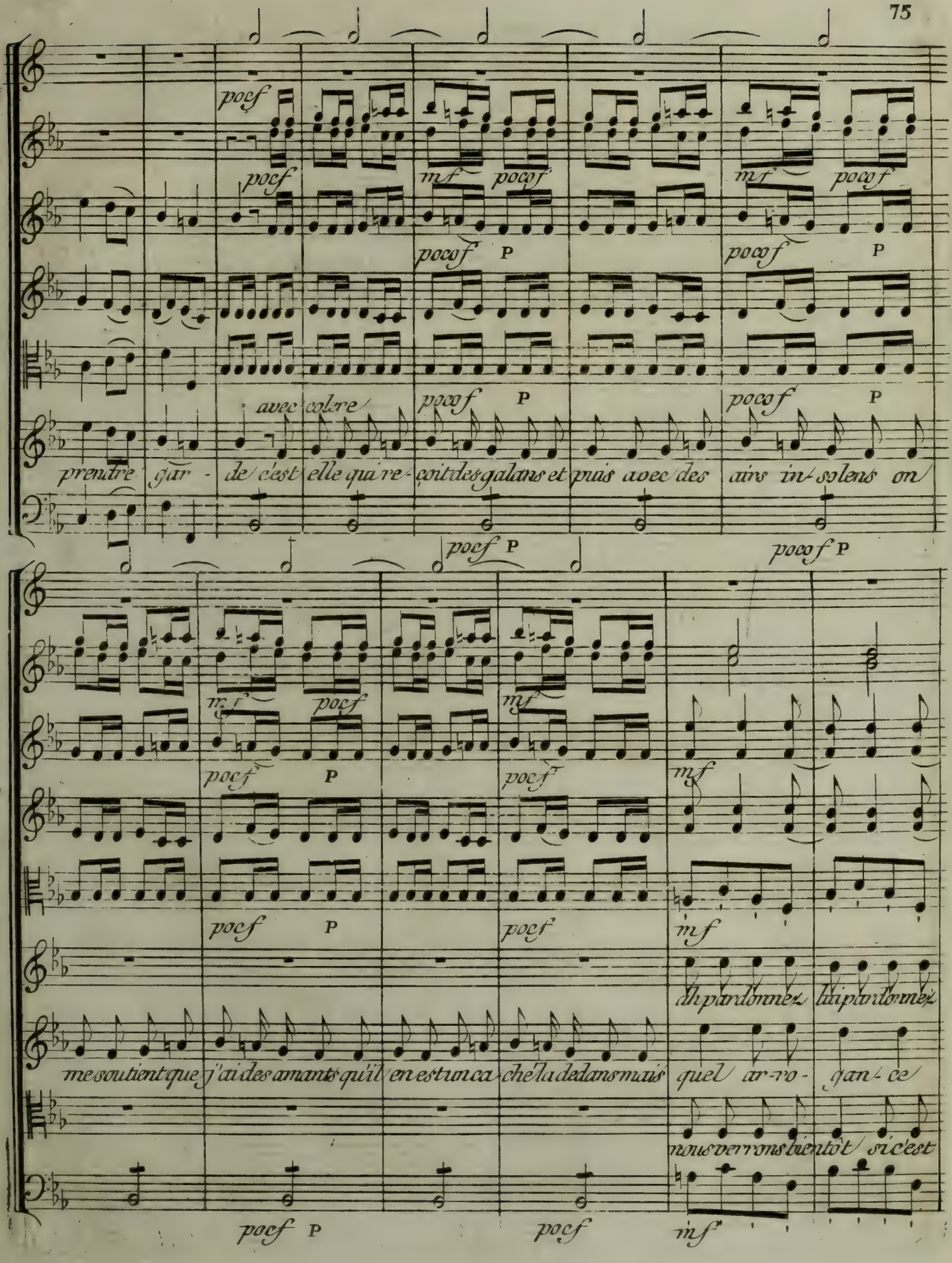

P
pocf
mais très plai- sant vous vous fa chez contre el- le par c'quel vous prend pour mo
P
F
pocf
mf
pocf
mf
P
unis
quest-ce à di- re quest-ce a di- re
del- le
seule ment seule ment qui

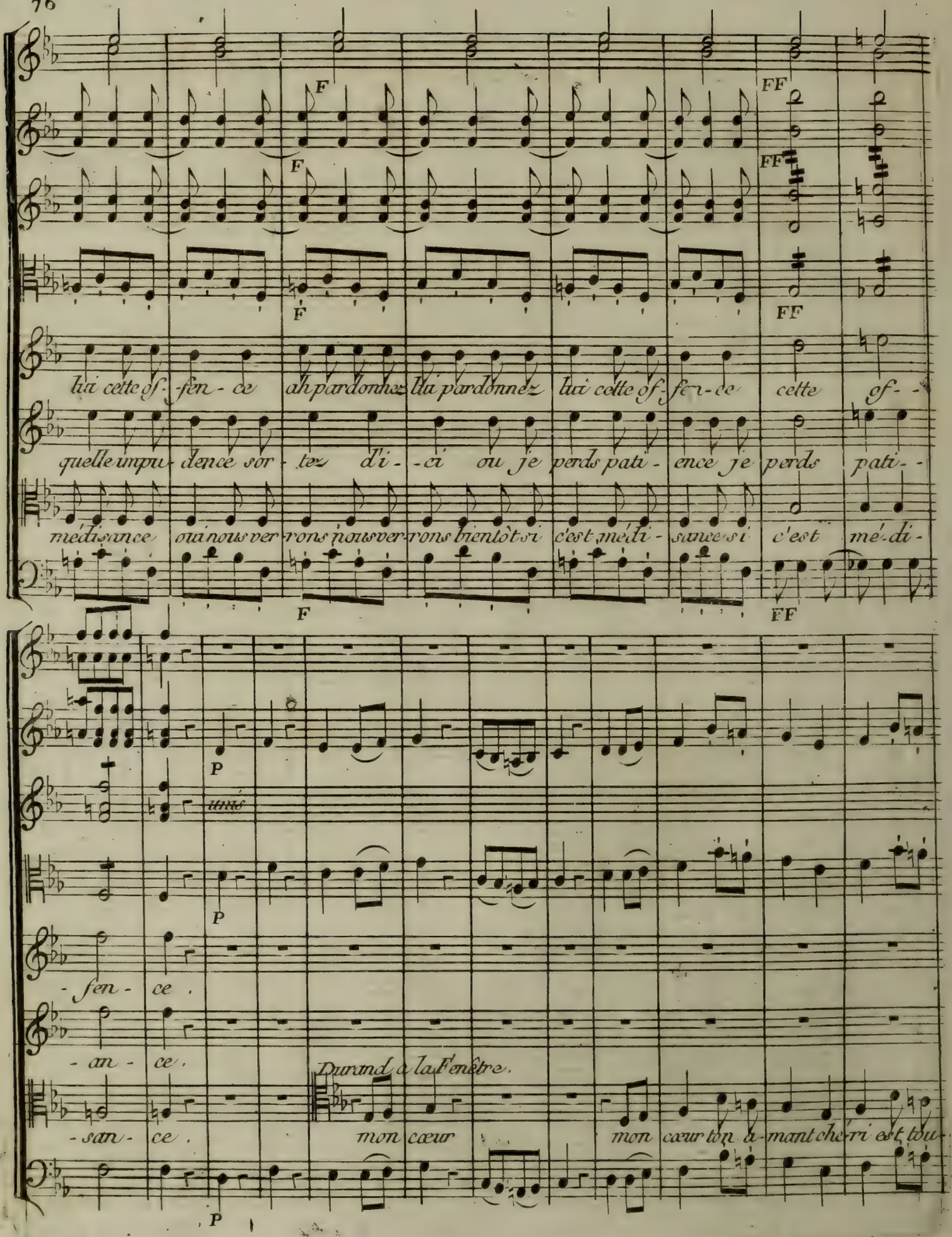

poco f
F
F
moi ca - cher un a - mant
moi ca - cher un a - mant
- cy vous ca - chez un a - mant
F
poco f
P
poco f
P
poco f
en ricannat
ils regardent du côté ou est Durand.
qu'elle inso -
oui vrai - ment
oui vrai - ment il n'est pas loin ce cher a - mant.
P
poco f

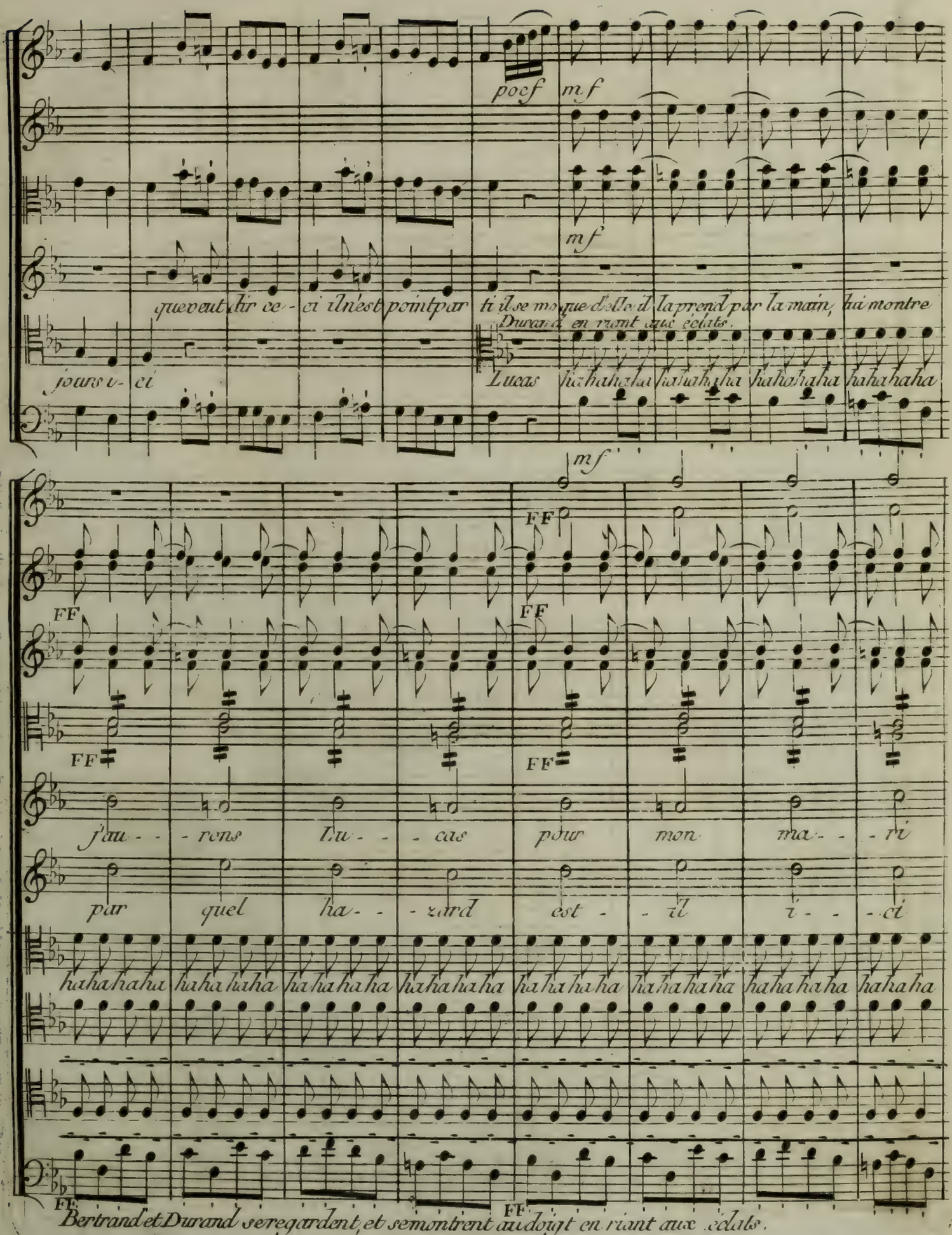

mf
F
ah pardonnez lui pardon-nez celle of-fence pardon-
-lence qu'elle impu-dence finis-sez fi-nis-sez ou je perds pati--ance ou je
nous verrons bientôt si c'est médisance nous verrons bien-
mf
F
FF
PP
unis
-nez celle of fen-ce
perds pa-ti--en--ce
Bertrand se montre à la Fenêtre
cousin
-têt si c'est mé-di-san-ce
il appelle bas


PP
pocp
PP
PP
Simonne apercoit Bertrand et elle paroit être bien aise de l'évenement
c'est Ber trand
eh pourquoi donc le mon trer Bu tor
un peu plus haut
cousin
faut-il me ca cher en cor
PP
pocp
PP
pof
pof
affectant d'être en colere
c'est Ber trand par quelle a-van tu re a l'heur qu'il est que faittes vous ce-ans
pof
mf
F
FF
P
pocp
mf
F
FF
P
qui vous a ca- ché la de- dans
eh par quen c'est ma fu- tu- re ouvrez moi
mf
F
FF
P

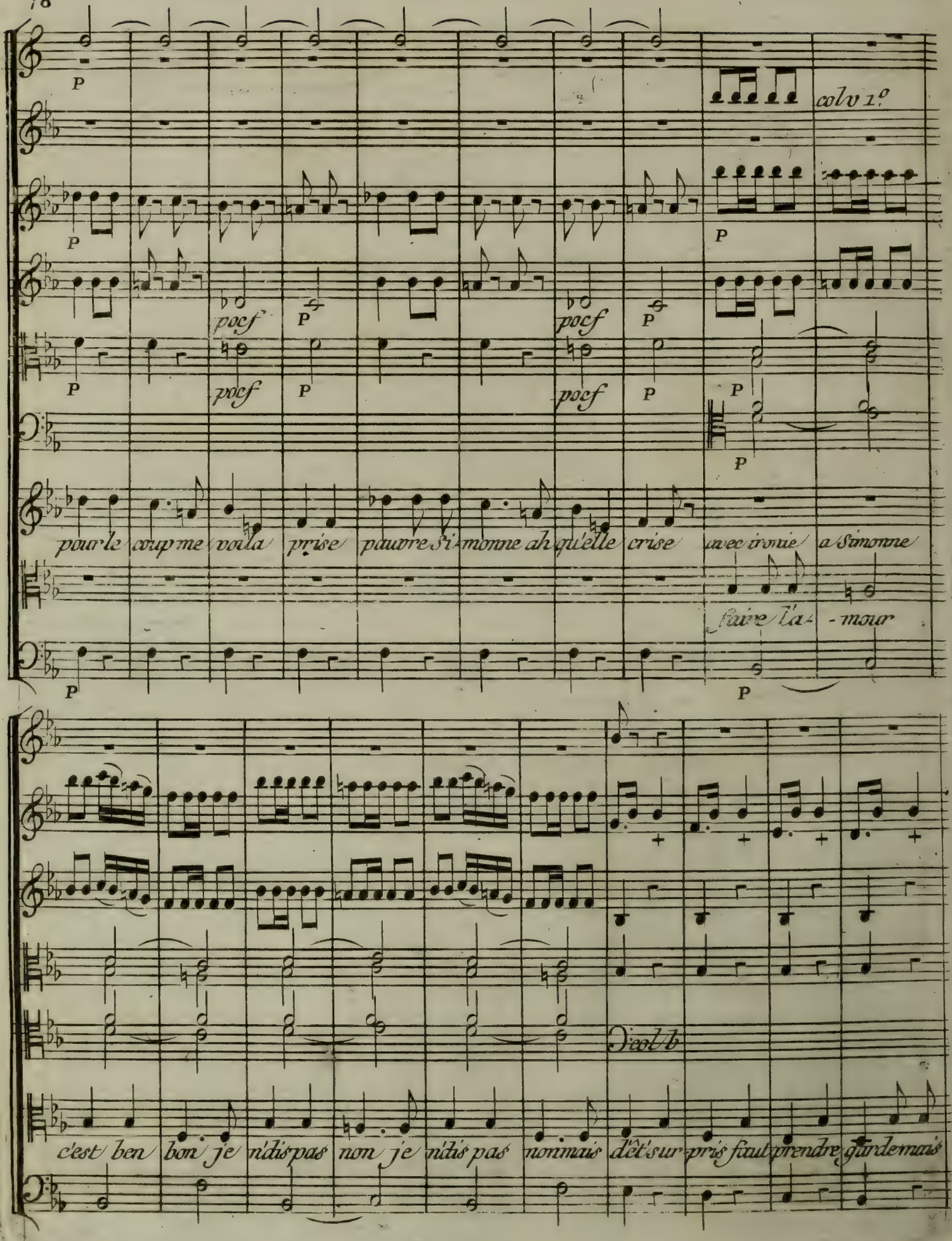

col v 1.o
P
P
P
a sa Fille d'un air ironique
faire l'a-mour c'est ben bon je n'dis pas
je vous con-ju-re je vous con-ju-re
P
col b.
non je n'dis pas non mais d'et' sur pris faut prendre garde mais d'ét' sur-pris faut

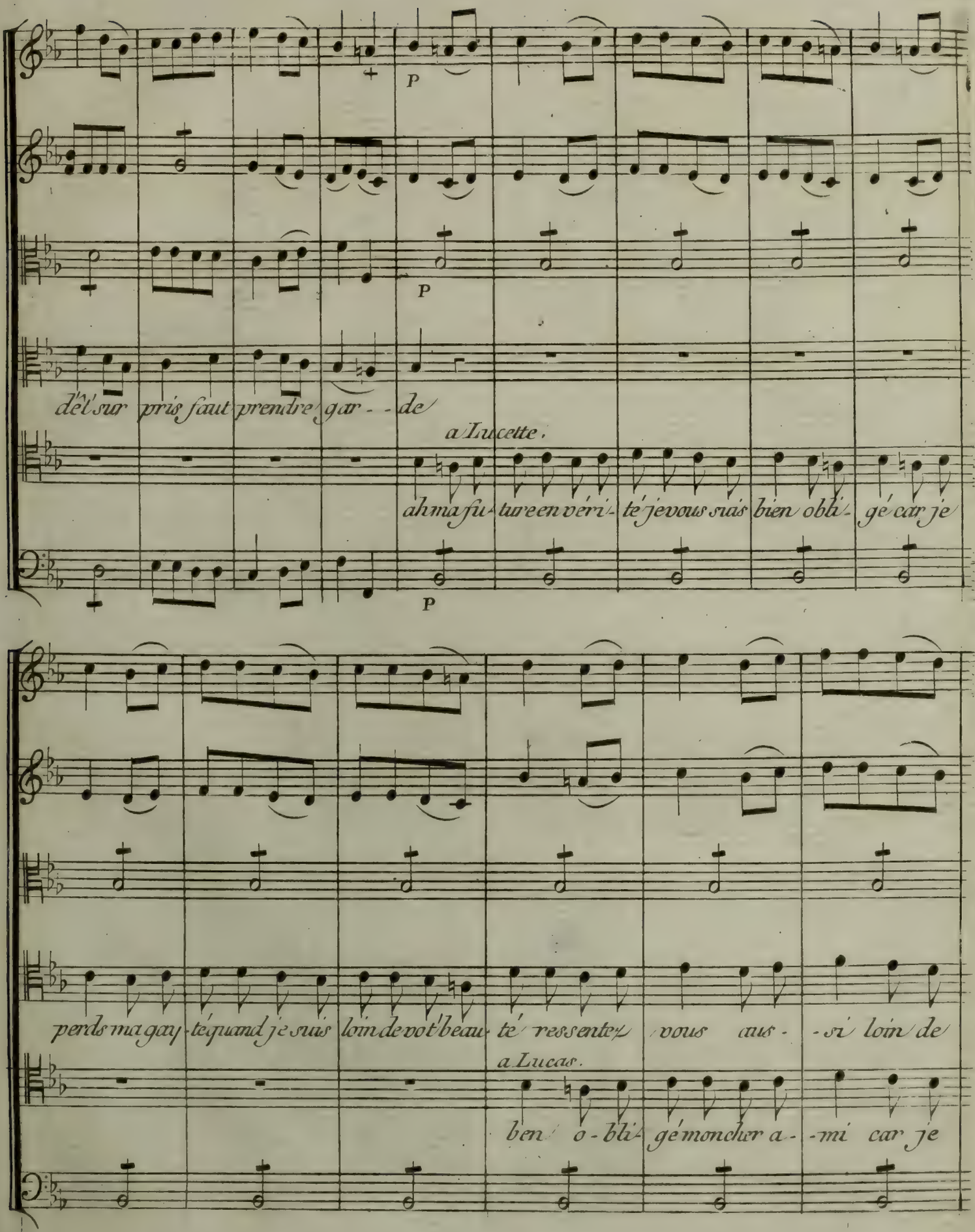

pocf
mf
P
avec colère
prendre garde c'est elle qui reçoit des galans et puis avec des airs insolens on
me soutient que j'ai des amants qu'il en est un caché là dedans mais
ah pardonnez
quel arrogance
nous verrons bientôt si c'est

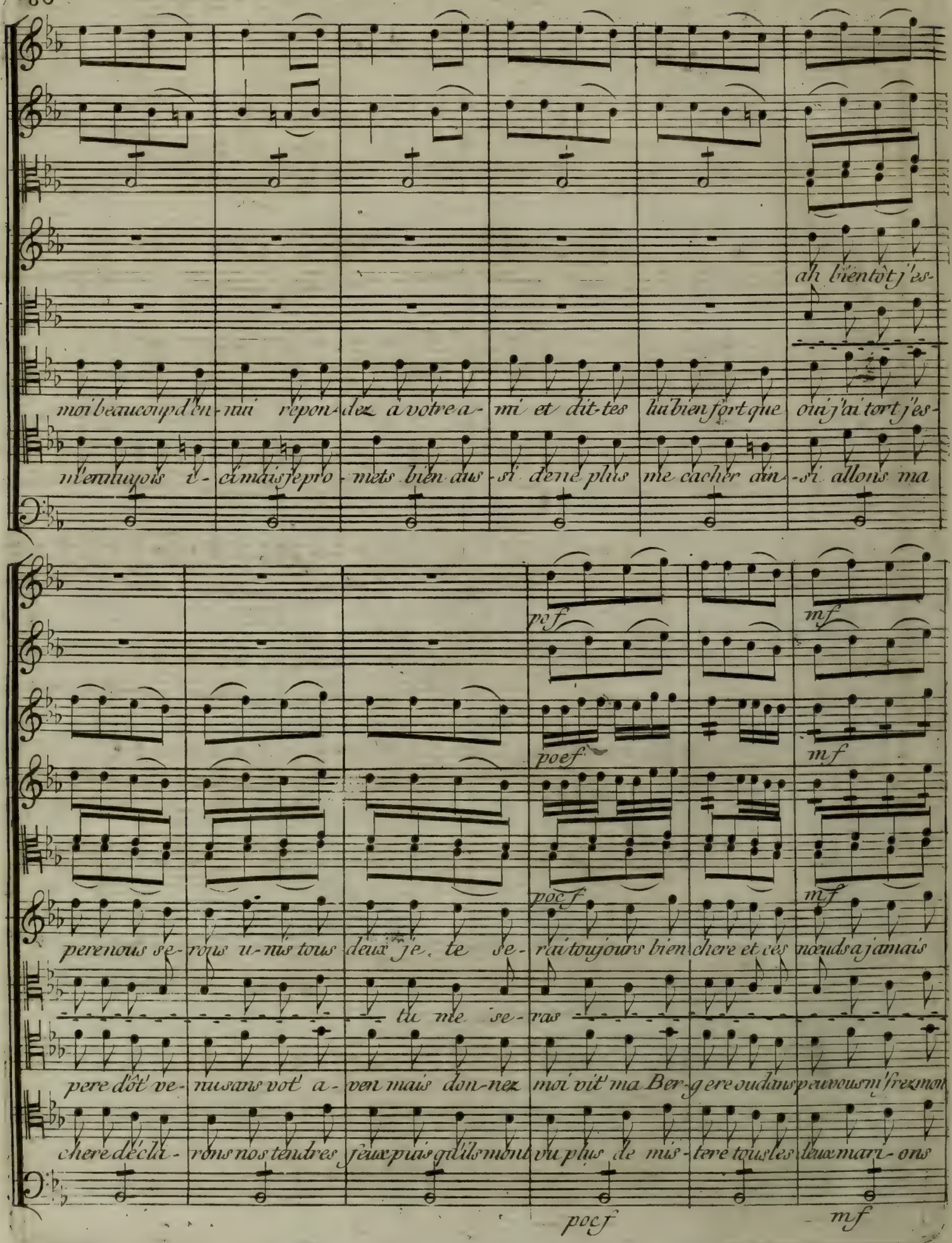

F
FF
lui cette of- fen - ce ah pardonnez lui pardonnez lui cette of- fen - ce cette of- -
quelle impru- dence sor - tez d'i - - ci ou je perds pati - ence je perds pati- -
médisance ou nous ver rons nous ver rons bientôt si c'est médi - sance si c'est mé- di-
P
unis
- fen - ce .
- an - ce .
Durand à la Fenêtre.
- san - ce . mon cœur mon cœur ton a - mant chéri est tou-

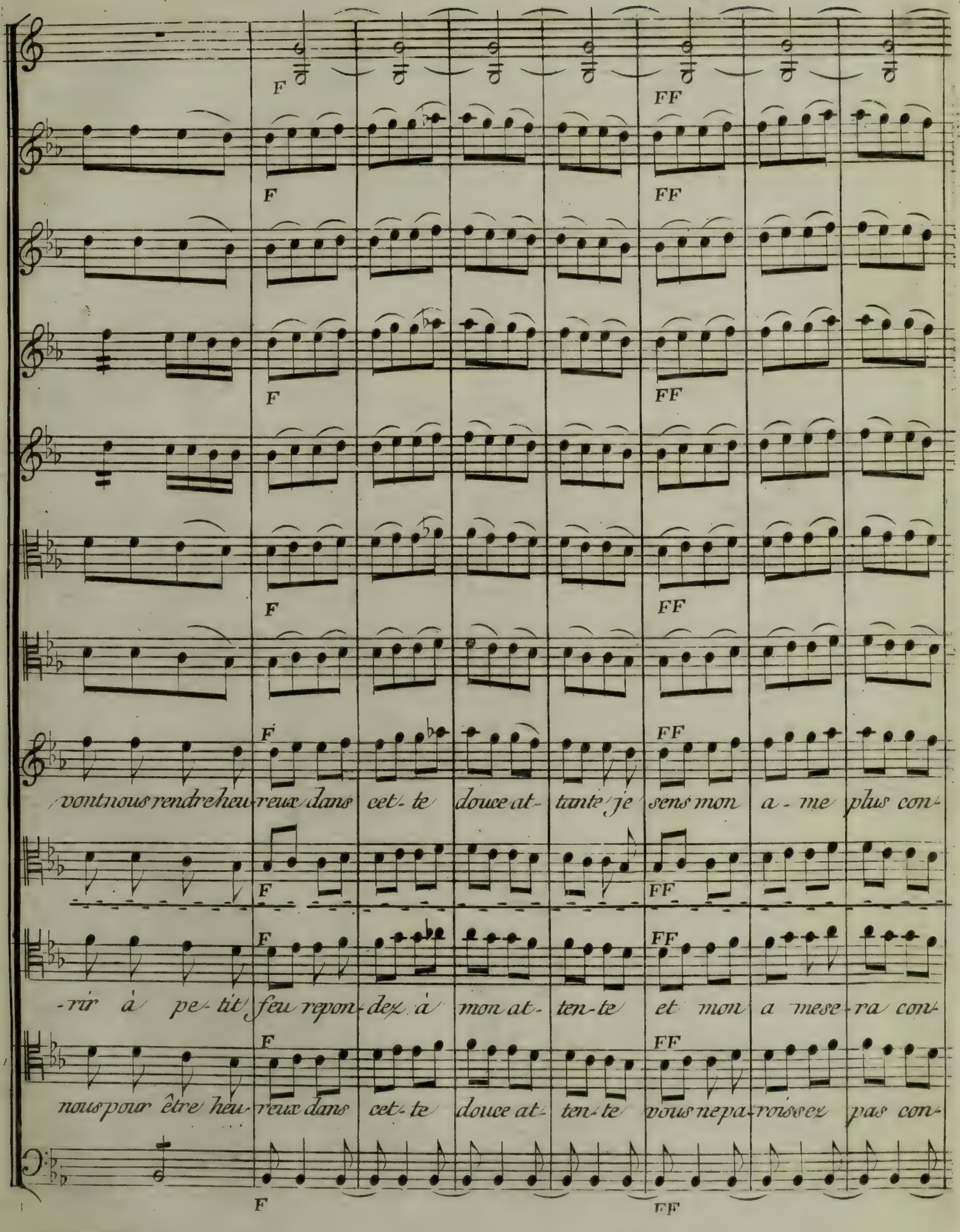


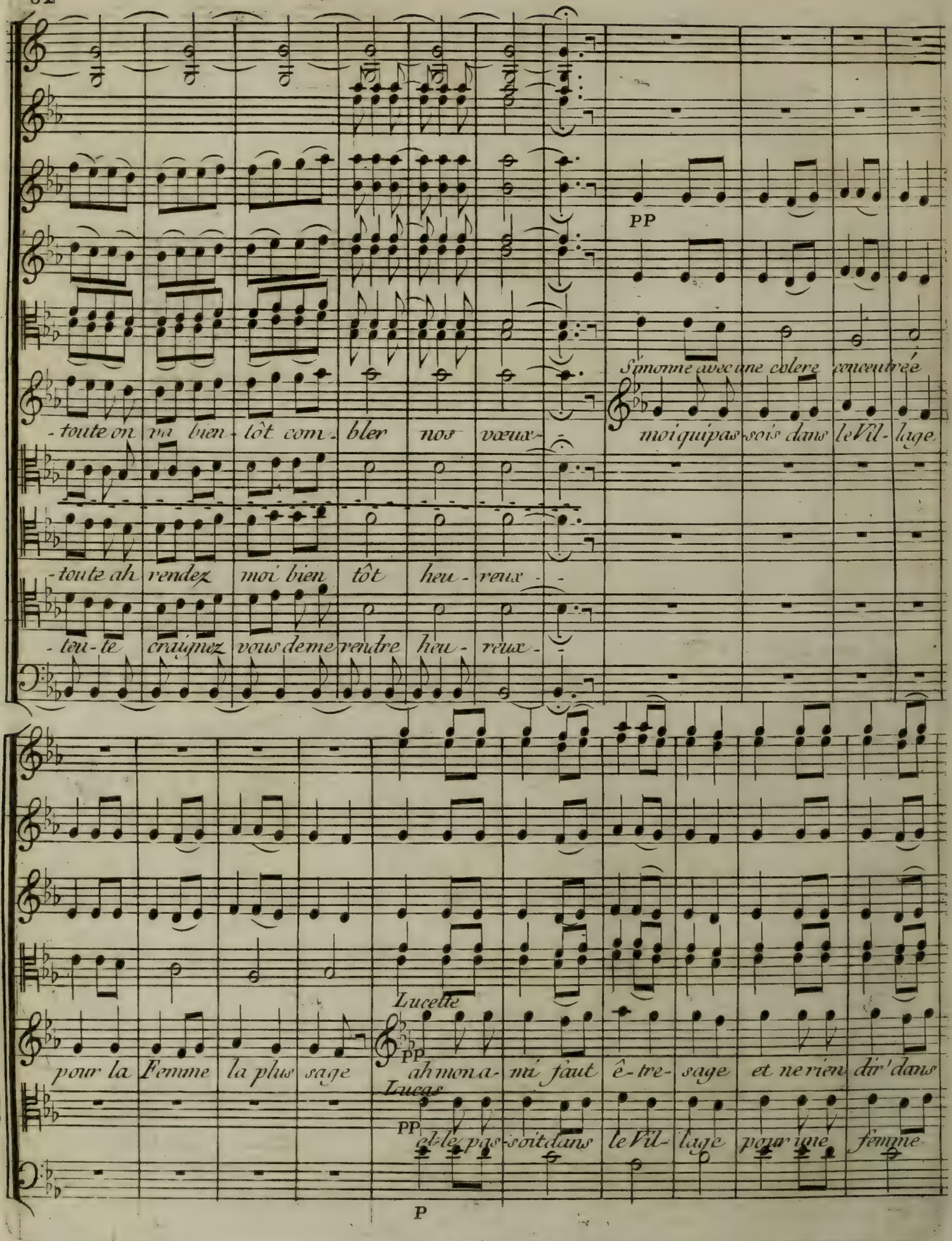
Bertrand et Durand se regardent, et se montrent au doigt en riant aux éclats.

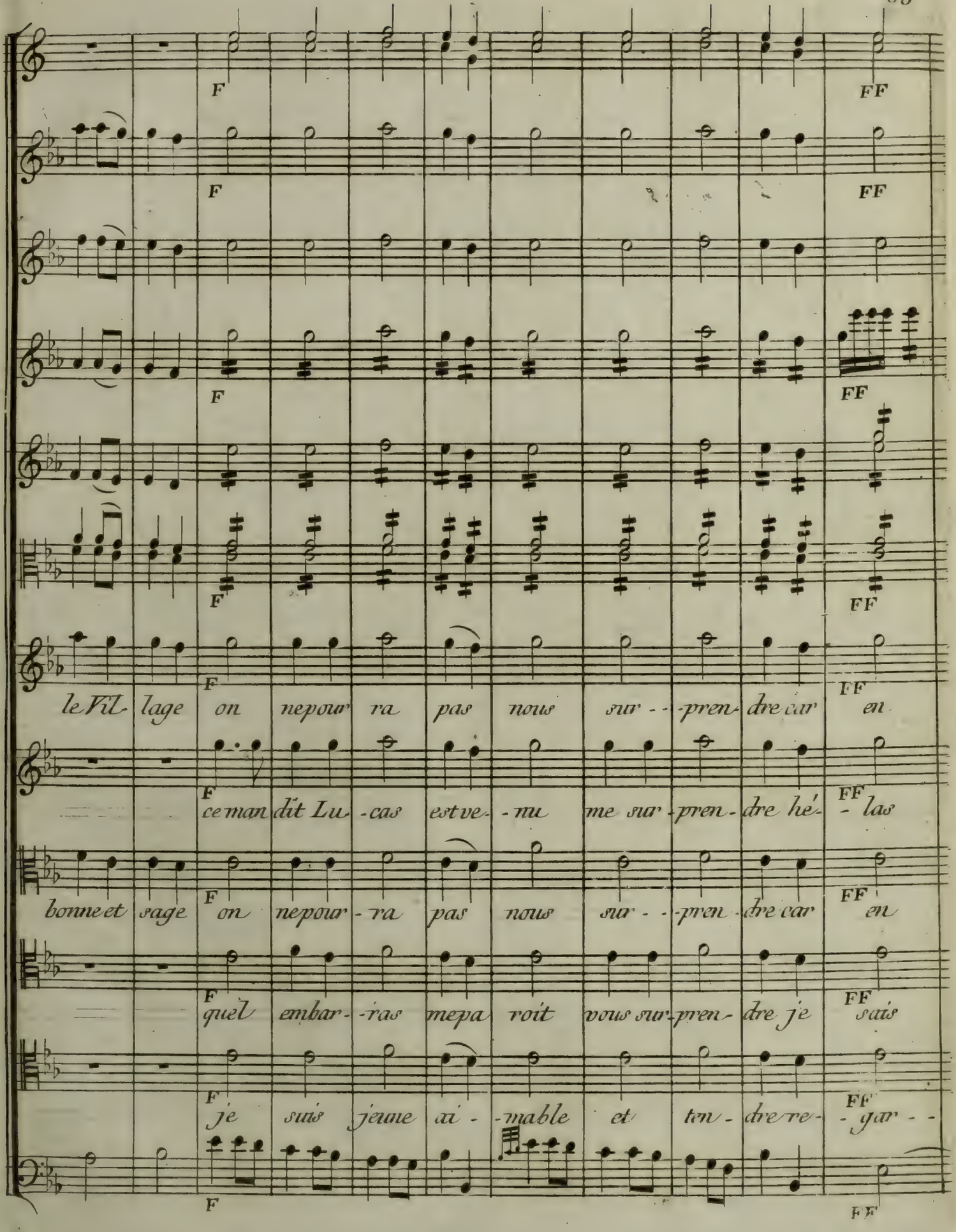

colv 1.o
pocf
pocf
pocf
pocf
pour le coup me voila prise pauvre Simonne ah qu'elle crise avec ironie a Simonne
faire la- mour
div. col b
c'est ben bon je n'dis pas non je n'dis pas non mais d'ct's sur pris faut prendre garde mais

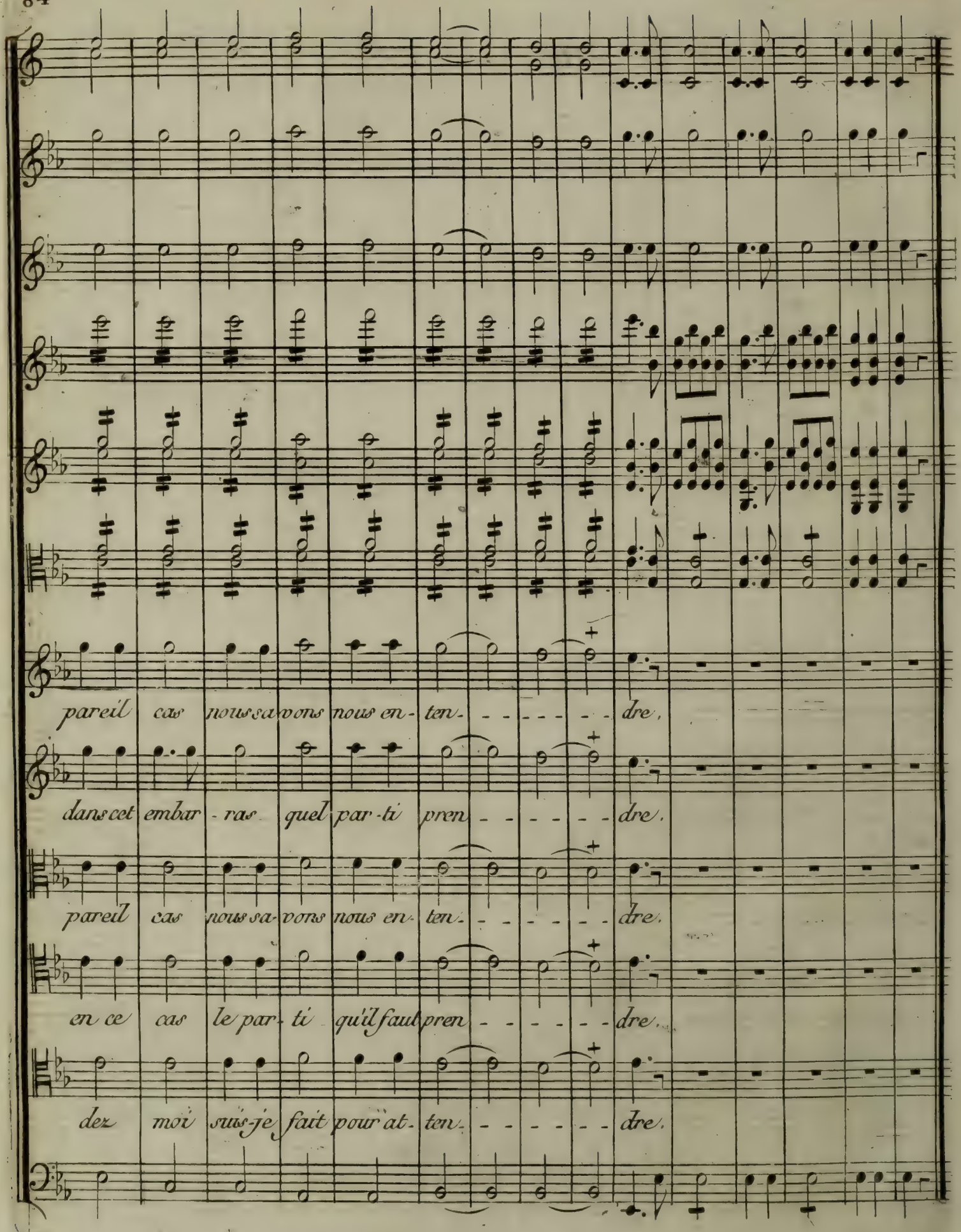

P
P
P
dél'sur pris faut prendre gar - - de
a Lucette.
ah ma fu - ture en véri - té je vous suis bien obli - gé car je
perds ma gay - té quand je suis loin de vot' beau - té ressentez vous aus - - si loin de
a Lucas.
ben o - bli - gé mon cher a - - mi car je


ah bientôt j'es-
moi beaucoup d'en-nui répon-dez à votre a-mi et dit-tes lui bien fort que oui j'ai tort j'es-
m'ennuyois i-ci mais je pro-mets bien aus-si de ne plus me cacher ain-si allons ma
pocf
mf
pocf
mf
pocf
mf
pere nous se-rons u-nis tous deux je te se-rai toujours bien chere et ces nœuds ajamais
tu ne se-ras
pere dût ve-nus sans vot' a-ven mais don-nez moi vit' ma Ber-gere oudans peu vous m'frez moi
chere décla-rons nos tendres feux puis qu'ils m'ont vu plus de mis-tere tous les deux mari-ons
pocf
mf


F
FF
vont nous rendre heu- reux dans cet- te douce at- tante je sens mon a - me plus con-
-rir à pe- tit feu repon- dez à mon at- ten- te et mon a mese- ra con-
nous pour être heu- reux dans cet- te douce at- ten- te vous ne pa- roissez pas con-


PP
Simonne avec une colere concentrée
toute on va bien tôt com- bler nos vœux-
moi qui pas sois dans le Vil- lage
toute ah rendez moi bien tôt heu- reux-
tou- te craignez vous de me rendre heu- reux-
Lucette
PP
pour la Femme la plus sage
ah mon a- mi faut ê- tre- sage et ne rien dir' dans
Lucas
PP
el- le pas- soit dans le Vil- lage pour une femme
P


F
FF
le Vil- lage on nepour ra pas nous sur - - -pren- dre car en
ce man dit Lu- cas est ve- nu me sur- pren- dre hé- las
bonne et sage on nepour- ra pas nous sur - - -pren- dre car en
quel embar- ras mepa roit vous sur- pren- dre je sais
je suis jeune ai- mable et ten- dre re- gar - -


pareil cas nous savons nous en- ten- - - - - - - dre,
dans cet embar - ras quel par-ti pren - - - - - - dre,
pareil cas nous sa- vons nous en- ten- - - - - - - dre,
en ce cas le par- ti qu'il faut pren - - - - - - dre,
dez moi suis-je fait pour at- ten- - - - - - - dre,

Simonne.

Ah! queu tour! queu tour!

Lucas.

Ah! queu sagesse! queu sagesse! Je ne m'étonne plus si vous la vantiez tant!

Simonne.

Mon cher ami.

Durand.

Monsieur Lucas.

Bertrand.

Lucas!

Lucas.

Oui. Ce nigaud.....

Bertrand, d'un ton pleureur.

Me v'là ben.

Durand.

Monsieur Lucas.

Simonne.

Mon cher ami.

Lucas.

Mon cher ami! Monsieur Lucas! J'vous tiens à présent. J'pourrions nous fair'valoir; mais, t'nez, gnia qu'un mot qui serve dans tout ça bâillez-moi Lucette, et je m'tais.

Lucette.

Oui, ma Marraine. Aussi ben j'n'epous'rai jamais Monsieur Bertrand.

Bertrand.

Oh! n'vous fâchez pas; Monsieur Bertrand n'veut plus d'vous.

Simonne.

Tu la r'fuses!

Bertrand.

Oui, vraiment. I'z'étoient Cousins tout-à-l'heure, et si j'dev'nois son mari, i'pourroit ben y avoir encore queuq' parenté entre eux après not' mariage; je n'voulons pas d'ça.

Durand.

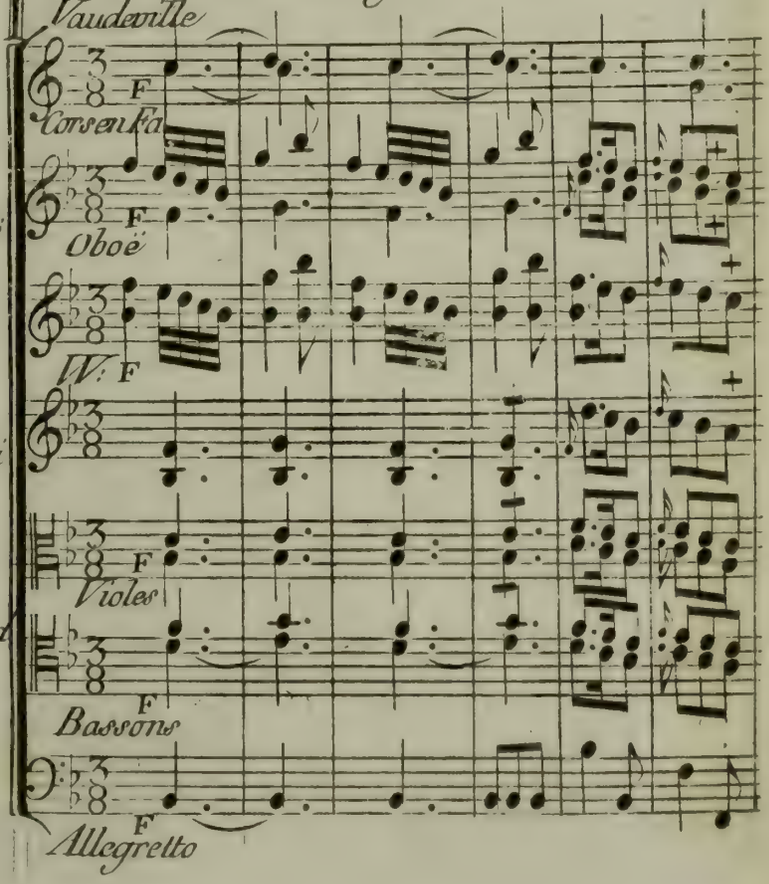
Et ton amour?

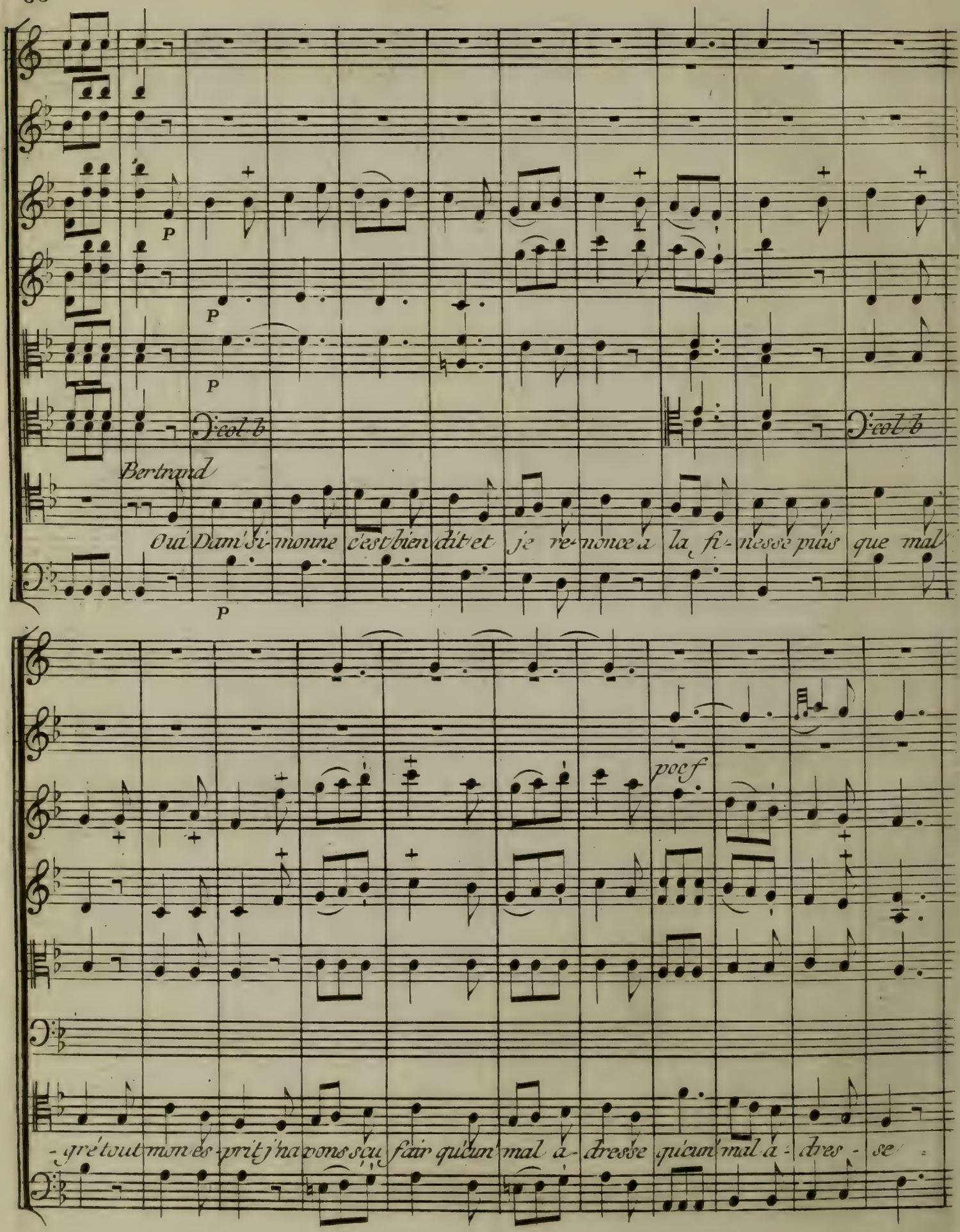
Bertrand.

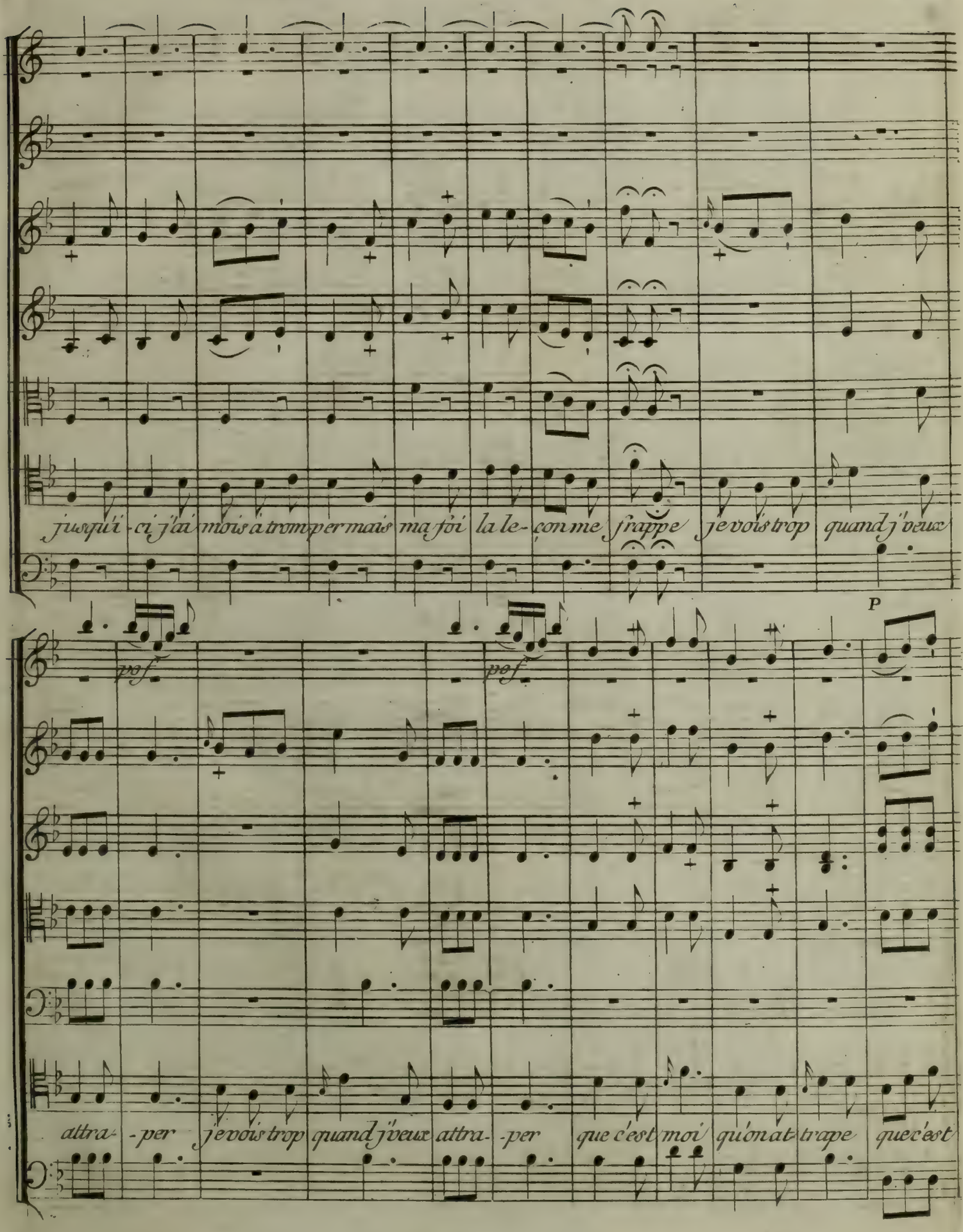
I'm'servira pour une autre.

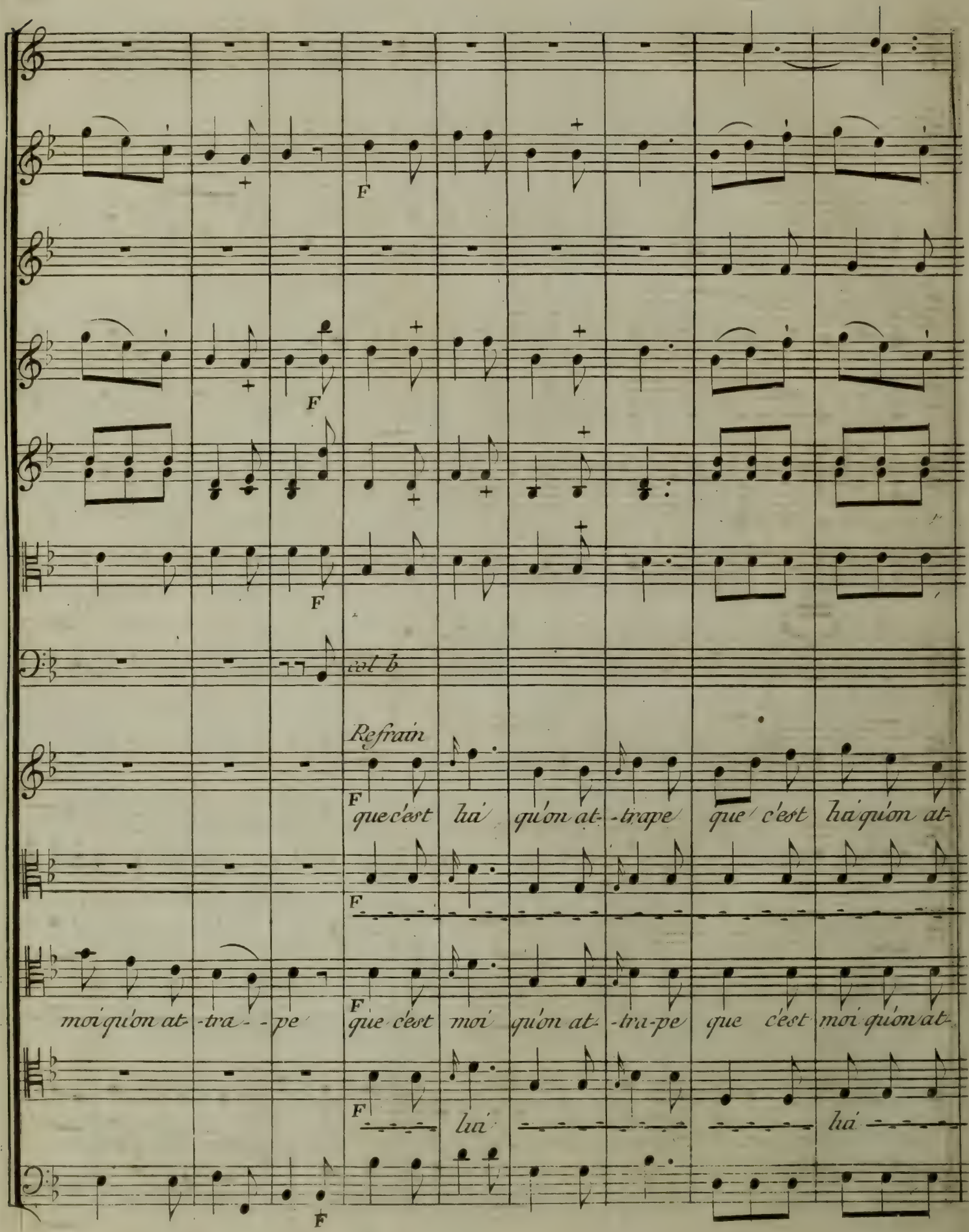
Simonne.

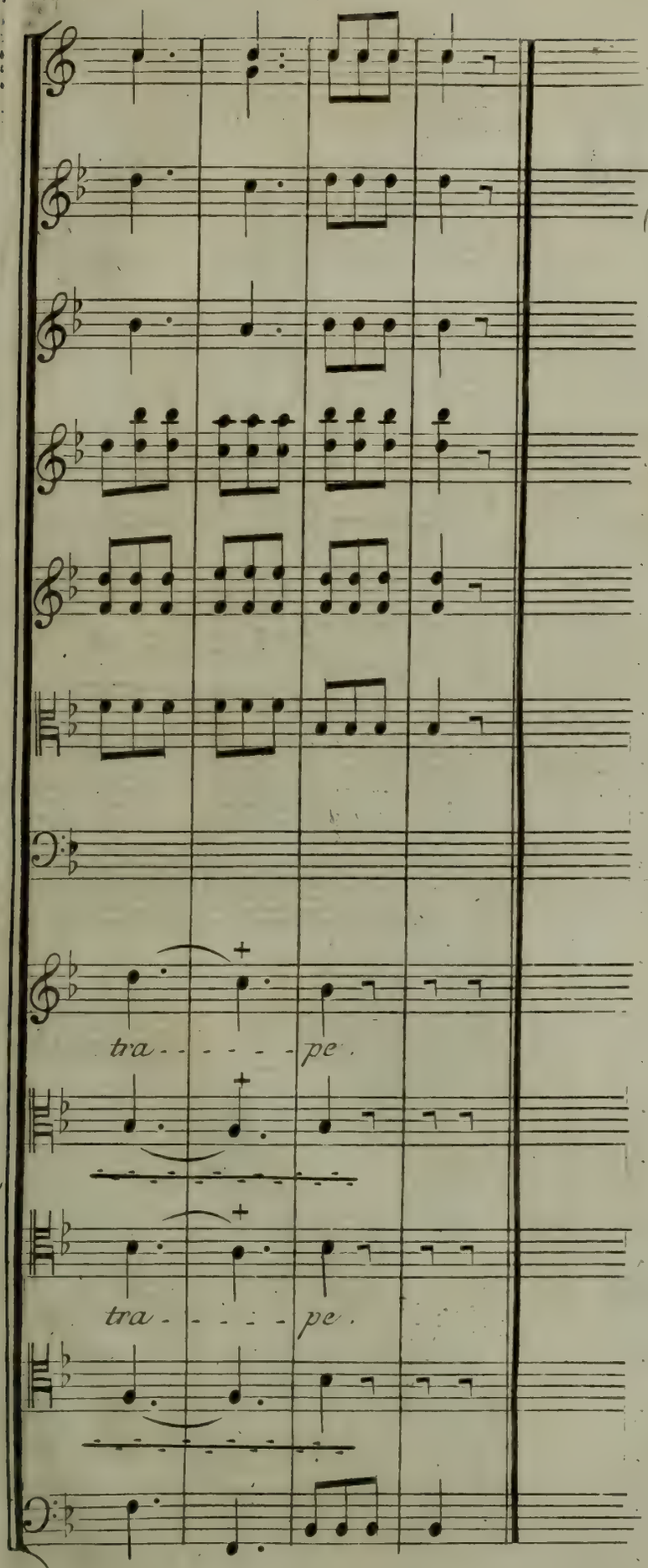
Oui-dà! Allons, allons, mes Enfans, sans rancune. J'vous ai trompés, vous me l'avez rendu, nous v'là quittes; mariez vous, marions-nous, aimez vos Femmes, aimons nos maris, taisons-nous si nous pouvons, parlons s'il le faut. Faisons l'bien, fuyons l'mal, et moquons-nous des mauvaises langues.




P
P
P
col b
col b
Bertrand
Oui Dam' si-monne c'est bien dit et je re-nonce a la fi-nesse puis que mal
P
poc f
-gré tout mon es-prit j'na vons sçu fair qu'cun' mal a-dresse qu'cun' mal a-dres-se


jusqu'ici j'ai mois à tromper mais ma foi la le-çon me frappe je vois trop quand j'veux
pof
pof
P
attra- -per je vois trop quand j'veux attra- -per que c'est moi qu'on a trape que c'est


F
F
F
col b
Refrain
F
que c'est lui qu'on at- -trape que c'est lui qu'on at-
F
moi qu'on at- -tra- -pe
F
que c'est moi qu'on at- -tra-pe que c'est moi qu'on at-
F
lui lui
F



Durand.

Amants soumis, Époux discrets,
Je vais vous servir de modèle.
(A Simonne.)
Pour mon bonheur, mes intérets,
Je vous serai toujours fidèle.

Simonne.

Je vous le conseille.
A celle que l'on croit tromper
Jamais la vengeance n'échappe.
Le mari qui veut attraper,
Est celui qu'on attrape.

Lucas.

Malgré que Lucette eût mon cœur,
Que j'eusse le cœur de Lucette,
Simonne servoit par malheur
De Bertrand la flamme indiserette.
Mais l'amour que l'on veut duper,
Connoît la ruse, en rit sous cape;
Et lorsque l'on croit l'attraper,
C'est lui qui vous attrape.

Lucette.

On lit sa Pièce à vingt amis,
Et chaque ami vous encourage.
L'Auteur, charmé de leurs avis,
Croit avoir fait un bon Ouvrage;
Mais souvent pour le détromper,
Le sifflet part, l'Auteur s'échappe;
Il ne vouloit point attraper,
Et c'est lui qu'on attrape.

FIN.

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 04658 061 7